La Liberté et le Patriote

VOL. XXXVIII—No 27 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 12 OCTOBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

Le Québec reçoit triomphalement la princesse Elizabeth

La princesse et le duc parlent tous deux un excellent français

Ils furent accueillis à Québec par l'hon. Gaspard Fauteux, lieutenant-gouverneur, et l'hon. M. Duplessis, premier ministre.

QUEBEC — Le Canada français, Québec, berceau de la civilisation française en terre d'Amérique, a fait un accueil éclatant et enthousiaste à Leurs Altesses royales la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg qui ont inauguré mardi dans la vieille capitale leur voyage de 10,000 milles au Canada.

Bien avant l'heure fixée pour l'arrivée des princes au quai de l'Anse-au-Foulon, à 9 h. 45, une foule compacte représentant toutes les classes de la société s'était massée sur le parcours que Leurs Altesses devaient suivre, dans les rues du vieux Québec. Hommes, femmes et enfants, de langue française et de langue anglaise, agitant le drapeau fleurdelysé ou l'Union Jack, ont poussé des acclamations sans fin au passage du cortège royal.

La foule des grands jours a fait fête à la princesse Elizabeth et à son époux dont l'élégance et le charme lui étaient familiers depuis longtemps.

Au quai de l'Anse-au-Foulon, les princes ont été accueillis par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. Gaspard Fauteux et son épouse, le premier ministre l'hon. Maurice Duplessis, et le maire de Québec, M. Lucien Borne.

Après le salut royal, Son Altesse royale la Princesse a passé en revue la garde d'honneur composée de soldats du valeureux 22ème régiment.

Plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils ont alors été présentés aux princes par le lieutenant-gouverneur, notamment Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial et Mme Gagnon, l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et Mme Bourque, le très rév. Carrington, archevêque anglican de Québec, et Mme Carrington.

Entre-temps, l'hon. M. Duplessis avait quitté le groupe officiel pour aller attendre le cortège au Parlement provincial afin d'y accueillir trois quarts d'heure plus tard la princesse Elizabeth et son époux. De même M. Lucien Borne avait pris congé pour se rendre à l'hôtel de ville de Québec où il a souhaité la bien-

(Suite à la septième page)

Allocution prononcée par la princesse à Québec

La province de Québec avait l'honneur, mardi soir, de recevoir Son Altesse Royale la princesse Elizabeth, et son époux, le duc d'Edimbourg. La réception eut lieu au Château Frontenac. La princesse répondit dans les termes suivants à l'adresse de bienvenue que lui adressa l'hon. M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec:

Monsieur le Premier Ministre,

Hier, à ma première visite du Canada, je me suis sentie à la fois songeuse et passionnée d'intérêt, mais peut-être aussi troublée, troublée par cette révélation: c'est, je crois, l'impression de quiconque traverse l'Atlantique pour la première fois et voit le Nouveau-Monde. Mais dès l'instant où j'ai posé le pied sur le sol canadien, cette impression d'inconnu s'est dissipée; je me trouvai au milieu d'amis et de compatriotes, et, aujourd'hui en traversant votre ville magnifique, mon coeur s'emplissait de fierté et de joie devant la chaleur du premier accueil que le Canada nous a réservé à mon mari et à moi. Pour traduire cette bienvenue, vous avez trouvé, monsieur le Premier Ministre, des mots éloquents qui m'ont touchée. Du fond de mon coeur, je vous en remercie et avec vous, la population de Québec.

Tonight, my husband and I start for our long journey which will lead us twice across the breadth of this continent. I need not tell you, I am sure, with what feeling of hope and expectation we look forward to it. To-morrow night, from Ottawa, I shall be able to speak to you again. Tonight, I only wish to tell you all how happy I am to be amongst you.

Je vois dans l'accueil que j'ai reçu de Québec aujourd'hui, monsieur le Premier Ministre, l'assurance de vos voeux pour un heureux voyage, et je vous en sais gré. Je me réjouis en pensant que le chemin du retour nous ramènera dans cette province — cette fois pour un séjour qui commencera dans votre métropole. Ce soir donc, je ne vous dis pas 'adieu' mais, avec une grande joie, 'au revoir'.

87,650 Américains mis hors de combat

WASHINGTON — Les pertes américaines en Corée s'élèvent, selon les derniers chiffres publiés par le ministère américain de la Défense, à 87,650 hommes, soit une augmentation de 2,181 sur la semaine précédente.

Ces pertes se décomposent comme suit: tués, 13,145; blessés, 62,166; disparus, 12,339.

RENONCE AU COMMUNISME

BRUXELLES — Le colonel Joseph Simons, ancien attaché militaire belge à Moscou et membre du parti communiste depuis plusieurs années, s'est dissocié du mouvement communiste belge. Il s'est exprimé ainsi à l'adresse du secrétaire général du parti: "Je suis convaincu que le communisme est à l'endroit du véritable socialisme ce que l'inquisition fut pour la chrétienté".

Elle gagne les coeurs des Canadiens

Son Altesse royale, la **princesse Elizabeth**, a conquis les coeurs des citoyens canadiens dès son arrivée à l'aéroport de Dorval, lundi dernier, par sa grâce souriante et sa personnalité attachante. On voit ci-dessus le couple princier quittant l'aéroport devant une foule d'admirateurs.

(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Les organisateurs achètent un immeuble pour Radio-Gravelbourg

Les travaux préparatoires avancent rapidement. Le bloc Kendon hébergera le poste Radio-Gravelbourg-Limitée. Le poste transmetteur et la tour seront situés à 3 milles de Gravelbourg.

GRAVELBOURG — De ce temps-ci, sur la rue comme à la maison, il est une question sur toutes les bouches: "Comment vont les travaux de notre poste de radio?" Question bien justifiée. Nos gens qui furent si généreux cet été, à l'occasion de la souscription populaire en faveur de Radio-Saskatchewan, ont le devoir de prendre intérêt à leurs "placements" et le droit d'en connaître la fructification. Car c'est un placement que chacun des contribuants a fait, et l'argent qu'il a si largement donné ou promis est un capital investi dans la lutte pour la sauvegarde de notre langue, de nos traditions et de notre foi, en un mot, de notre culture. Et que tous soient assurés que l'intérêt spirituel que rapportera cet investissement fera leur gloire et celle de leurs enfants.

L'achat du bloc Kendon par le comité responsable est déjà une nouvelle connue de tous. Nous n'y reviendrons qu'un instant pour souligner l'acuité du jugement de ceux qui ont réalisé cette transaction; ils n'auraient pu mieux faire. En effet, la différence qu'il y a entre le coût d'une construction nouvelle et celui de la réfection du bloc Kendon représente une économie de plusieurs milliers de dollars. De plus, le bloc Kendon est d'un accès très facile pour tous ceux qui travailleront au poste, beaucoup plus que n'aurait été une bâtisse nouvelle sise en campagne! Une telle alternative aurait d'ailleurs obligé les directeurs à acheter une voiture pour le transport des employés et des collaborateurs. Et, pour la légendaire rigueur de nos hivers, probablement un attelage de chevaux! Bravo donc au comité responsable pour cette sage décision.

A l'heure actuelle, les travaux vont bon train au même bloc Kendon. Dès la dernière semaine de septembre, on avait terminé le vidage de la cave. Et durant la première semaine d'octobre, on s'employa à faire des formes et à couler du ciment dans le but de consolider les fondements de l'édifice. La meilleure garantie d'un travail rapidement et consciencieusement exécuté est certainement la présence au chantier de M. A. Fournier, de Ferland. Sous la direction d'un contremaître aussi compétent, les hommes embauchés pour la construction semblent pour ainsi dire inspirés.

Dès les premiers jours d'octobre, on avait aussi retenu les soins d'un opérateur de niveleuse qui ne mit qu'une journée à combler le trou qu'il y avait entre le garage Forcier et le bloc Kendon. Ce trou, comme chacun le sait, était le dernier vestige d'un hôtel brûlé vers 1930. M. Forcier et la compagnie Radio-Gravelbourg ont acheté chacun la moitié de ce terrain; le premier s'en servira comme voie de garage pour ses automobiles, et la seconde, tout probablement, utilisera sa partie du terrain comme allée de stationnement. En faisant emplir et niveler cette fosse, on a grandement amélioré la propreté et l'apparence des abords de Radio-Gravelbourg.

Le locataire de plain-pied du bloc Kendon a quitté les lieux depuis déjà une dizaine de jours, et pour les familles du second plan-

(Suite à la deuxième page)

La persécution s'accentue derrière le rideau de fer

Les catholiques sont violemment persécutés en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Pologne.

PARIS — La radio du Vatican a annoncé que le gouvernement de Budapest a "transformé" la fête de saint Etienne, patron de la Hongrie, en "fête de la loi", en lui conservant son caractère de fête nationale, mais en supprimant toutes les manifestations en l'honneur du saint. Elle déclare, d'autre part, que récemment un groupe de fidèles qui s'étaient rendus sur une place publique de Budapest pour protester contre les mesures gouvernementales à l'égard de l'Eglise, "ont été chargés avec violence par la police".

En Tchécoslovaquie, poursuit la radio vaticane, "la pression exercée par le bureau ecclésiastique du gouvernement se fait de plus en plus évidente. Les prêtres qui ne se soumettent pas à ses directives encourent de graves sanctions. En outre, des prêtres sont souvent 'mobilisés' pour effectuer différents travaux au cours desquels leur sont données des leçons de marxisme avec interdiction de réciter des prières et de pratiquer leur religion. Certains prêtres ont été mis au travail dans des mines, où ils sont contraints de travailler dans les pires conditions".

En Pologne, déclare enfin la radio du Vatican, le régime communiste a entrepris depuis un certain temps une campagne acharnée pour supprimer les pratiques religieuses des fidèles, les jours de fête, particulièrement le dimanche, en organisant des "dimanches récréatifs" consistant en excursions au cours desquelles sont diffusés les slogans de la propagande communiste.

Le R. P. Deschâtelets au congrès marial des Oblats

TROIS-RIVIERES — Le R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., supérieur général de la congrégation des Oblats, préside, en fin de semaine, au Cap-de-la-Madeleine, le premier congrès marial des Oblats canadiens. Le congrès groupera environ 85 religieux oblats et servira de prélude aux manifestations qui, en 1954, doivent marquer le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Le congrès a débuté jeudi soir pour se terminer dimanche midi.

Prochain congrès de la Presse catholique

CITE DU VATICAN — Les tâches du "Secrétariat international de la Presse catholique" qui s'ouvrira le 1er janvier 1952 à Genève, ont été exposées au cours d'une discussion présidée par M. R. W. Keyserlingk, du Canada, au congrès mondial de l'apostolat des laïques.

Il sera précisé que cet organisme ne sera ni une "superagence", ni un "cominform" catholique, mais qu'il se consacrera à la documentation, à la coordination et à la représentation de la presse catholique auprès de l'O.N.U. et des organisations internationales catholiques.

Importante organisation catholique formée à Rome

Les chefs laïcs s'organisent pour défendre l'Eglise contre ses ennemis.

VATICAN — Les chefs de l'apostolat laïc de toutes les parties du monde prendront des mesures préliminaires, à Rome, la semaine prochaine, pour constituer une organisation militante internationale destinée à défendre l'Eglise contre ses ennemis de l'heure, surtout les communistes.

Les délégués se rassembleront au Vatican pour le premier congrès mondial de l'apostolat laïc.

Les plans de cette conférence avaient été élaborés pendant l'Année sainte.

Son but principal consistera à appuyer la hiérarchie de l'Eglise par une forte organisation de militants laïcs.

Le congrès sera ouvert par le cardinal Giuseppe Pizzardo, préfet de la Sacrée Congrégation des séminaires et des universités. Il durera une semaine.

48 pays seront représentés

Les délégués seront au nombre de 300 et ils viendront d'organismes catholiques nationaux de 48 pays, dont le Canada. 190 délégués représenteront 30 organisations internationales.

Les catholiques des pays dominés par le communisme, où l'Eglise est en butte à une persécution plus ou moins grande, seront représentés par des nationaux en exil.

Le congrès étudiera les problèmes du monde moderne et en particulier les besoins de l'apostolat laïc. Il cherchera, écrit l'"Osservatore Romano", les meilleurs moyens de développer le catholicisme militant et d'étudier les problèmes de réformes sociales et de relations internationales, afin de trouver une solution conforme aux aspirations chrétiennes.

Outre les délégués, des experts du travail social, prêtres aussi bien que laïcs, ont été invités à assister au congrès par M. Vittorino Veronese, chef de l'Action catholique italienne et président du comité d'organisation du congrès. Ont aussi été invitées diverses personnalités du monde littéraire, artistique et culturel.

Le pape recevra les délégués le jour de clôture du congrès, le 14 octobre.

40 pour-cent des délégués seront des hommes, 35 pour-cent des femmes et le reste sera formé d'ecclésiastiques.

Les princes parlent un excellent français

QUEBEC — Le français que parlent la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg a fait fureur à Québec.

C'est cette langue qui a été à l'honneur à la réception des membres du régiment de la Chaudière, dont la princesse est colonel honoraire.

Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a déclaré à un journaliste que la princesse Elizabeth parle un très beau français. Mgr Roy a causé avec elle pendant sa visite à l'Université Laval.

Les personnes qui assistaient à la réception à la citadelle, donnée par le régiment de la Chaudière, ont été agréablement surpris d'entendre le duc d'Edimbourg converser en un excellent français avec d'anciens combattants de cette unité.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

L'Ouest du pays a été sauvé par les catholiques, déclare Mgr Cabana

L'archevêque de St-Boniface déclare que les droits des Canadiens n'y sont pourtant pas respectés. Il rend hommage aux Missionnaires Oblats et aux Soeurs Grises.

GRANBY — "Si le Canada compte aujourd'hui dix provinces, nos chefs d'Etat peuvent en remercier l'Eglise catholique qui a assuré la survivance des Blancs dans l'Ouest canadien et qui, grâce à son influence, a calmé les Métis et les Indiens que dirigeait Louis Riel." C'est l'opinion donnée par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui relatait devant le club des Francs, l'histoire ecclésiastique de l'Ouest canadien. Le premier souper mixte des Francs était sous la présidence de M. Jean L'Heureux.

Mgr Cabana avait d'abord fait allusion à sa ville natale, Granby, qu'il a toujours préférée à toute autre et avait remercié aussi les Chevaliers de Colomb qui avaient permis au cours de la journée à 125 malades et infirmes de Granby de participer à un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph de Montréal. Mgr Cabana accompagna cette procession et chanta la messe.

L'épopée de la croix

Puis il traça sommairement "l'histoire merveilleuse de l'épopée de la Croix dans l'Ouest canadien".

"Le Canada nous appartient, déclara Mgr Cabana. C'est un pays riche et prometteur." Il faut remonter à 1818, alors que Mgr Plessis, de Québec, envoyait deux prêtres, les abbés Provencher et Taché, dans l'Ouest où les premiers colons et les commerçants en fourrure les demandaient. On sait que la colonisation a été sciemment retardée dans les prairies par les compagnies de fourrure, celle de la Baie d'Hudson et celle de l'Ouest qui se sont fusionnées par la suite. Les luttes entre rivaux ont même coûté des pertes de vie.

C'est également à cette époque que lord Selkirk achetait d'immenses domaines dans l'Ouest en vue de la culture du blé. Devant les luttes fratricides, les attaques des Sioux, un Canadien français, Lagimonière, s'offrit pour chercher du secours à Montréal. Il partit à pied et fit un voyage de 60 jours. Pour le récompenser de ce dévouement, lord Selkirk se rendit à sa demande et fit pression pour obtenir des prêtres dans l'Ouest.

La colonisation fut très dure en raison des épreuves de toutes sortes que durent supporter l'Eglise et les colons. Au nombre des belles figures religieuses qui brillent au ciel de l'Ouest, il faut noter Mgr Demers, l'abbé Laflèche qui devint plus tard évêque des Trois-Rivières, et Mgr Taché, 2ème évêque de St-Boniface.

Hommage aux Oblats

Mgr Cabana rendit un hommage spécial à la communauté des Pères Oblats qui ont évangélisé l'Ouest canadien et qui ont été admirablement secondés par les RR. SS. Grises. C'est l'Eglise catholique qui a conservé l'Ouest au Canada. En 1870, on assiste à une augmentation considérable de la population blanche et, en 1880, la colonisation s'intensifie malgré les attaques des Sioux. Avec 1867 et la Confédération, les Métis de l'Ouest se soulèvent et Louis Riel réclame des droits du gouvernement central. Le Manitoba n'est pas reconnu comme province à cette époque et c'est la raison majeure qu'invoquent nos historiens de l'Ouest en faveur de Riel qui n'est pas considéré chez nous com-

(Suite à la deuxième page)

Possibilité d'un parti catholique en Colombie

Les catholiques songeraient à se grouper en un parti politique provincial pour revendiquer leurs droits.

VANCOUVER — On vient de proposer la formation d'un parti politique catholique provincial en Colombie-Britannique. Le congrès inaugural de l'Association d'Education Catholique de la Colombie-Britannique a fait savoir que cette organisation groupera les 100,000 catholiques de la province dans un nouveau parti politique si aucun des partis existants n'accorde publiquement son appui aux écoles catholiques.

L'association prétend qu'un parti catholique pourrait faire élire "au moins 12 candidats" à l'Assemblée législative provinciale, qui compte 48 sièges.

Résolution du congrès

Les délégués ont adopté une résolution déclarant que si les partis politiques provinciaux ne s'engageaient pas à appuyer les catholiques en matière d'éducation, un nouveau parti sera formé en vue des prochaines élections en Colombie Britannique.

M. Fred Peters, de Vancouver-nord, a déclaré qu'un parti politique détiendrait "la balance du pouvoir à la prochaine Assemblée législative".

Les catholiques contrôlent 100,000 votes

L'association a révélé qu'elle est en mesure de passer 100,000 votes "à tout parti politique légitime" qui épousera la cause catholique dans le conflit des écoles séparées.

Le conflit a connu un retentissement considérable le printemps dernier lorsque la commission scolaire catholique de Maillardville a fermé deux écoles paroissiales, en expliquant que le gouvernement n'accordait pas d'octrois suffisants pour leur permettre de fonctionner. Les deux écoles sont encore fermées.

Le gouvernement prétendit que les écoles publiques sont accessibles à tous les élèves et que si les parents veulent envoyer leurs enfants à des écoles séparées ils doivent en payer les frais.

La commission scolaire de Maillardville avait demandé au gouvernement de défrayer les frais de transport des élèves fréquentant les écoles paroissiales, tout comme il le fait dans le cas des élèves des écoles publiques.

M. M. Cadieux à Paris

PARIS — M. Marcel Cadieux, chef de division du personnel au ministère canadien des Affaires extérieures, est arrivé à Paris. M. Cadieux, qui est venu étudier les problèmes afférents à l'Organisation du pacte atlantique, demeurera six mois en France.

Une Fédération internationale de la jeunesse catholique constituée

Elle groupe les représentants d'associations de jeunes de 29 nations.

VATICAN — Au cours de la réunion du deuxième conseil général du Bureau international de la jeunesse catholique, qui s'est tenue avec la participation des représentants de vingt-neuf nations, la Fédération internationale de la jeunesse catholique a été constituée.

Une attention particulière a été réservée, au cours de cette réunion, à la question de la jeunesse des pays situés au delà du "rideau de fer", et des centres d'étude ont été créés pour former des jeunes gens que l'on espère voir partir un jour pour ces pays comme éducateurs ou dirigeants.

40 pays représentés

Les représentants de 40 pays assistent au congrès mondial de l'apostolat des laïques. Les délégués nationaux étaient au nombre de 207 pour l'Europe, 131 pour les pays situés au délà du "rideau de fer" (émigrés résidant hors de leur pays), 110 pour les Amériques, 34 pour l'Asie, 28 pour l'Afrique et 3 pour l'Océanie.

Ce congrès se propose d'établir entre tous les mouvements d'apostolat des laïques des liens plus étroits par une connaissance plus directe, et de confronter les expériences acquises dans les différents domaines de leur activité, dans la sphère d'action de chacun. Les questions sociales et spirituelles seront également examinées.

Interrogé sur la participation à ce congrès de catholiques des pays situés au delà du "rideau de fer", M. Vittorio Veronese, président du comité organisateur, a déclaré que la solidarité envers les fidèles éprouvés par les persécutions actuelles se manifestera par la prière, dans un grand chemin de croix qui se déroulera dans les ruines de la Rome antique, en partant du Colisée, et dont chaque station sera commentée par un représentant de ces pays.

La princesse loue les C. f. d'avoir conservé leur foi et leur langue

Au dîner d'Etat qui eut lieu à Ottawa, Son Altesse Royale, la princesse Elizabeth, a prononcé en français l'allocution qui suit:

Je me compte heureuse d'avoir fait mon premier atterrissage dans la province de Québec, berceau d'un peuple industrieux et loyal, à qui nous devons l'exploration, la colonisation et la mise en valeur de l'immense bassin du fleuve St-Laurent; d'un peuple qui depuis plus de trois siècles est demeuré fidèle à sa langue et à sa culture, fidèle à sa foi, fidèle à la Couronne du Canada. Je n'ai fait qu'un trop bref séjour dans la capitale provinciale mais vous m'avez promis quelques jours additionnels parmi vous, et je sais bien que je trouverai partout encore vivante la belle tradition de l'ancien Canada et de la Nouvelle-France: l'esprit audacieux de Jacques Cartier, l'esprit constructif de Samuel de Champlain, l'esprit chevaleresque du grand marquis de Montcalm et les vaillants et généreux sentiments d'humanité qui inspiraient vos soldats pendant la guerre et qui inspirent également vos hommes publics.

Au congrès de la Fédération Canadienne-Française



De nombreux délégués des cercles canadiens-français de divers endroits de la Colombie-Britannique se réunirent à Port Alberni, les 1er, 2 et 3 septembre derniers, à l'occasion du congrès annuel de cette organisation, lequel avait lieu pour la première fois en cette ville. La vignette ci-dessus représente les congressistes qui participèrent aux délibérations.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le printemps a sa fièvre particulière; l'automne a aussi ses périodes de fièvre. Au Canada, comme aux Etats-Unis, la série mondiale retient l'attention de toutes les personnes qui écoutent un tant soit peu la radio, et de plusieurs autres personnes qui n'écoutent pas la radio régulièrement, mais qui se laissent entraîner par l'enthousiasme qui étreint des millions de personnes, à cette époque.

Puis, une fois que le coeur est remis de ces vives émotions, il y a le championnat de football canadien, une autre classique du sport qui intéresse presque exclusivement les Canadiens, mais qui les intéresse dans une proportion de 85% s'il faut en croire les statistiques publiées par les annonceurs de la radio.

Mais oublions pour un instant cette grande série mondiale, oublions le football canadien et l'ouverture de la saison de hockey pour nous reporter à environ deux semaines en arrière, alors que le monde sportif était témoin d'un "miracle" comme l'histoire du baseball n'en avait pas encore vu depuis plus d'un siècle et demi d'existence. Ce miracle, c'est celui des Giants, accompli par Léo Durocher avec l'aide de l'instructeur Chuck Dressen des Dodgers de Brooklyn.

Le roi Léo

La victoire des Giants de New-York n'a pas été remportée uniquement lors de la série de 2 joutes sur 3 qui opposait le club de Durocher à celui de Dressen. La victoire a été remportée vers la fin du mois de juillet, alors que l'arrogant Dressen prenait pour lui le crédit des triomphes des Dodgers et blâmait ses joueurs pour leurs faiblesses. Le perspicace Léo Durocher a immédiatement vu que les choses n'allaient pas bien à Brooklyn. Il n'attendait que cette nouvelle pour sentir son coeur se raffermir. "Je ne dis pas que nous allons rejoindre les Dodgers, mais nous allons lutter jusqu'au bout", disait-il aux journalistes qui lui parlaient moqueusement des chances de son club.

Dressen considéra ces paroles comme un signe certain de la défaite morale des Giants. Comment croire, en effet, que le loquace Léo Durocher puisse admettre qu'il ne parviendrait peut-être pas à humilier ses adversaires. Dressen continua d'alimenter les chroniques des journaux avec de malheureux commentaires contre ses joueurs et leur esprit combattif. Durocher se mit à gagner des parties de baseball à un rythme qui devint vite affolant pour Dressen. Ce dernier perdit alors son beau contrôle, tenta de faire machine en arrière en affirmant qu'il n'avait jamais attaqué Erv Palica, Don Newcombe et Ralph Branca, ses meilleurs lanceurs. Palica ne se gêna pas pour affirmer que Dressen avait bien tenu les propos tels que rapportés dans les journaux.

Ça se gâte

Les choses ne tardèrent pas à aller de mal en pis pour les Dodgers. Suivis de trop près, ils devinrent nerveux. Durocher ne ralentissait pas son allure et au lieu d'attirer les clients en posant des gestes dignes d'un bouffon, il se contenta de mener son affaire sérieusement, parlant le moins possible, évitant la publicité pour lui-même et cherchant à maintenir ses joueurs dans l'esprit de conquête et d'entente si nécessaire à une troupe qui veut la victoire. Les Dodgers perdirent complètement la tête vers la fin de la cédule. Les joueurs se permirent même d'insulter des arbitres et ils blâmèrent ces derniers pour leurs malheurs. Les Giants gagnaient toujours.

Vint le jour fatidique de la série hors concours. Durocher mène ses hommes à une première victoire. Il subit un échec humiliant mais au lieu de blâmer ses joueurs, il reconnaît qu'il a fait quelques erreurs de jugement. La troisième et dernière joute arrive et les choses continuent à mal aller pour Léo. Mais à la neuvième manche, un coup de circuit met fin au cauchemar: les Giants ont gagné. Mais les Giants n'ont pas gagné seuls. Charlie Dressen a voulu épater tout le monde par sa stratégie. Au lieu de laisser Don Newcombe se sortir du pétrin dans lequel il s'était plongé, il lance Branca dans la mêlée. Ce même Branca qui "faisait semblant d'avoir mal" quelques semaines avant. En deux lancers, Branca repayait involontairement Dressen pour ses accusations.

Un changement

L'artisan principal de la victoire des Giants a bien été Léo Durocher. Par cette victoire, il a fait ses preuves, s'est élevé au rang des grands pilotes de l'histoire du baseball, et a prouvé qu'il n'y avait pas d'âge pour se corriger de ses défauts. Durocher a eu ses torts dans sa vie privée, torts qu'il a affichés publiquement. Mais, à cette époque, Léo n'était avide que de publicité. Il se croyait le lion invincible. Depuis, il a bien changé. Une chose certaine, c'est qu'il y a quelque chose qui est intervenu tout à coup dans la vie de l'enfant terrible de Brooklyn. Il est devenu sérieux et aujourd'hui il a reçu la récompense accordée aux travailleurs compétents.

Ce que les Giants feront l'an prochain ou dans cinq ans ou dans quelques années n'a pas trop d'importance. Ils ont accompli un exploit unique dans les annales du baseball, et même si les circonstances les forcent un jour à se débarrasser de Durocher, ce dernier pourra quitter le terrain de baseball la tête haute. Il aura gagné l'estime de tous ceux qui admirent le courage et la détermination. Il laissera aussi derrière lui une légion de nouveaux amis, d'amis qui l'ont peut-être abandonné quand il préférait le théâtre à son travail, mais d'amis qui se réjouissent d'avoir retrouvé en Léo cet homme qu'ils ont toujours admiré.

Un test

Lorsque Joe DiMaggio s'est présenté à la plaque pour claquer un autre coup de circuit, le dernier peut-être de ce grand athlète, Joe Louis, un autre athlète de la génération de DiMaggio, a dit à ses amis: "J'espère pouvoir leur prouver moi aussi que Joe sait encore taper dur". Les amis de Louis espèrent aussi qu'il pourra prouver son point, car le jeune Rocky Marciano a donné des preuves convaincantes de son habileté dans ce domaine, au cours des deux dernières années. Des personnes qui ont vu Marciano à l'oeuvre affirment déjà que Louis ne terminera pas le combat sur ses deux jambes. Mais cette affirmation nous semble un peu osée, même si Louis a perdu énormément depuis qu'il tente de regagner son titre. Pour atteindre Louis solidement, Marciano devra accepter de lutter de près contre Joe. Une telle perspective n'est pas de nature à rassurer qui que ce soit, et même si Marciano se souvient qu'Ezzard Charles était parvenu à battre Louis de façon définitive, qu'il n'oublie pas que Joe a progressé sensiblement depuis. Si Louis gagne, Walcott continuera-t-il à se cacher?

Stewart est au jeu

Le silence qui a entouré la présence du gros Jack Stewart dans le camp des Eperviers de Chicago a été finalement brisé. Stewart, qui participait aux joutes hors concours des Eperviers, a expliqué lui-même qu'à la suite de son accident de l'an dernier, il ne recherche pas la publicité. Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre affirment qu'il a bien tort, mais d'un autre côté, nous ne pouvons blâmer Stewart de garder le silence sur son retour avec Chicago. S'il est en bonne condition, ses adversaires s'apercevront bien vite qu'il est revenu au jeu. S'il est encore malade, il aura toujours la chance de se retirer sans faire de bruit.

Les vétérans ont évité la publicité cette année et ils ont laissé les recrues s'accaparer des manchettes. Mais la saison ne sera pas commencée depuis bien longtemps qu'on retrouvera dans les grosses manchettes les noms de Kennedy, Richard, Mosienko, Bentley, Abel et compagnie. Quelques nouveaux venus se glisseront eux aussi dans la liste des favoris du hockey, mais ce ne sera pas en masse, comme la publicité du début de la saison nous porterait à le croire. Ce sera un par un et ce n'est qu'avec l'accumulation des saisons que les vétérans seront remplacés à leur tour par d'autres vétérans.

L'Ouest du pays a été sauvé par les . . .

(Suite de la première page)

me un rebelle. Le soulèvement des Métis atteint de telles proportions que Georges-Etienne Cartier télégraphie à Rome et demande le retour immédiat de Mgr Taché pour régler le différend.

L'intervention du prélat sauve le pays d'une guerre civile. La période de 1890 à 1916 est ardue pour les colons. L'émigration canadienne-française et catholique est malmenée par les Sioux. En 1894, Mgr Langevin devient évêque de St-Boniface et demeure encore une belle figure du clergé canadien.

Aujourd'hui, on y compte 6 archevêchés, 6 évêchés et 8 vicariats. Cette poussée religieuse est grandement attribuable aux Oblats. Nous avons cependant besoin de missionnaires et de communautés religieuses pour satisfaire nos populations catholiques et minoritaires. Nous sommes à l'avant-garde de la culture française en Amérique.

Lutte des minorités

L'Ouest groupe au moins 200,000 Canadiens français qui doivent lutter tous les jours pour conserver leurs traditions, leur langue et leur foi. Nous ne jouissons pas dans l'Ouest des lois sociales du Québec. Les minorités doivent lutter; elles doivent construire et soutenir leurs propres écoles, payer leurs maîtres. Nous avons besoin du support moral du Québec.

Auprès du pape, le Canada missionnaire conserve une place de choix et Rome compte sur le Québec en particulier pour assurer le règne de la paix et de la justice dans le monde.

Le maire de Granby, M. P.-H. Boivin, a rendu hommage à Mgr Cabana qui fut l'un des pionniers de la radio française dans l'Ouest et souligna la fierté de notre ville d'avoir fourni à l'Eglise, en plus de nombreux religieux, prêtres et missionnaires, deux grands évêques: Mgr Georges Cabana, de St-Boniface, et Mgr Joseph Cabana, de l'Uganda, en Afrique.

Le chantre cowboy, J. Bond, à l'hôpital de St-Boniface



Le samedi 6 octobre 43 enfants, patients à l'hôpital de St-Boniface, jouirent pendant plus d'une heure des chansons et de la musique du cowboy **Johnny Bond**. Ce dernier, mesurant six pieds deux pouces, est membre du Melody Ranch du célèbre cowboy, Gene Autry, qui était en tournée à Winnipeg. On le voit ci-dessus photographié en compagnie du jeune **Emile Pagee**, de Chatfield, Man., qui se remet de blessures au bras causées par une arme à feu.

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 12 OCT.

7.30—Contes Eloi de Grandmont
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Clair de Lune
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

SAMEDI 13 OCTOBRE

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Historiettes
9.45—Méli mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
5.55—Intermède
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir
7.30—A.E.A.
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—J'ai rêvé cette nuit
8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Blanc ou Noir ou
9.30—Méli-Mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Prog. agricole
12.30—Nouvelles
12.35—Prog. agricole
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir

9.00—Théâtre Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 14 OCT.

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Grand roman can.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Chron. littéraire
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Mois du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Variétés françaises
8.30—Le Québec en évolution
9.00—Nouvelles
9.05—Heure exquise
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—O CANADA!

LUNDI 15 OCTOBRE

7.30—Visage du monde
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 16 OCTOBRE

7.30—Micro Confidences
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Dans les coulisses
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Lafontaine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 17 OCT.

7.30—Chron. de France
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Lucien Dorval
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 18 OCTTOBRE

7.30—Walter Faryon
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Depuis quelques semaines, il y a eu plusieurs changements dans le personnel du poste CKSB. D'abord, Mlle Jeannine Lavoie, qui était au service du poste en qualité de réceptionniste depuis le mois de mars 1947, nous a quittés le 4 octobre. En effet, il y avait déjà quatre ans et demi que Jeannine faisait partie du personnel et c'est avec regret que nous l'avons vue partir. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans son nouvel emploi. Elle sera remplacée pour quelques mois par Mlle Emilienne Morin, qui est ici en attendant l'ouverture du poste CFRG, de Gravelbourg.

Au poste émetteur, Bernard Vrignon qui avait agi comme technicien durant les mois d'été est retourné poursuivre ses études à l'Université du Manitoba et nous avons retenu les services de Michel Belaïeff, récemment arrivé de France.

Une autre voix que vous entendez à CKSB depuis quelques semaines, tous les dimanches après-midi, est celle de Jacques LaRivière, élève de philosophie du collège de St-Boniface, qui vient prêter main-forte au personnel annonceur. A tous ces nouveaux employés, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons qu'ils demeureront longtemps au sein de la grande famille des employés du poste.

Au programme des Arstistes de CKSB, dimanche prochain, vous entendrez Mlle Elma Gislason, soprano. Mlle Gislason a été entendue à CKSB l'an dernier alors qu'elle était élève de Mme Deniset, et nous sommes certains que nos auditeurs seront heureux de l'entendre de nouveau dans un récital de chant.

Programmes spéciaux

Au programme "Les Grands Romans Canadiens", dimanche après-midi, de 4 h. à 5 h., vous entendrez "La fin des songes", de Robert Elie. L'adaptation radiophonique en a été confiée à l'auteur lui-même. C'est un roman de la vie et de la mort: au moment où celle-ci semble la plus définitive, c'est alors que celle-là trouve sa signification.

Fête intime

Dimanche dernier, le 7 octobre, les employés du poste avaient organisé une soirée champêtre. Plus de trente s'étaient rendus à Bird's Hill pour cette soirée intime au cours de laquelle on fit une présentation à Jeannine Lavoie, qui venait de nous quitter.

Emissions régulières

Permettez-nous d'attirer votre attention sur quelques-uns de nos programmes réguliers, entre autre "Colette et Roland", qui passe en ondes les mardis et jeudis de 8 h. 30 à 8 h. 45. Cette émission vous est présentée cette année encore avec les hommages des fabricants des biscuits McCormick. Le vendredi soir, de 9 h. 15 à 9 h. 30, Yves de Margerie vous présente le programme "Clair de lune", un quart d'heure de poésie et de musique choisies.

Le programme de "l'Heure de l'Immaculée" cette année passe en ondes à la même heure, soit le samedi, de 5 h. 15 à 5 h. 30. Le conférencier durant le mois d'octobre est le R. P. Ovide Guy, O. M.I., et la partie musicale du programme a été confiée à Mlle Annette Painchaud. Les solistes durant le mois d'octobre sont Mlles Fabiola Desrosiers et Cécile Fredette et MM. Léo Brodeur et Antoine Painchaud.

Programme agricole

Plusieurs de nos auditeurs nous ont déjà fait parvenir leurs suggestions pour le titre du programme agricole et certains ont même posé des problèmes à nos spécialistes. Nous invitons également nos auditeurs de la campagne à nous suggérer des reportages qui seraient de nature à intéresser tous les auditeurs du programme agricole, soit à l'occasion d'une présentation de trophée, une réunion de cercle de fermiers ou de fermières, etc. Le conférencier mercredi prochain sera M. Albert Ouellette, du service de l'Industrie Laitière, ministère provincial de l'Agriculture.

"Eureka"

Nous invitons nos auditeurs à se rendre nombreux les jeudis soirs au Paris, car en plus de la représentation du film français, ils peuvent assister à la séance du questionnaire "Eureka" qui est présentée directement de la scène du théâtre Paris, de 9 h. à 9 h. 30, avec les hommages de Lake of the Woods Milling Co. Ltd., meuniers de la farine FIVE ROSES.

Enfants abandonnés en nombre croissant

QUEBEC — "Le nombre des enfants abandonnés par leurs parents devient alarmant", a déclaré M. Edgar Champoux, juge de la Cour du bien-être social de Québec, lors d'une entrevue.

"Le mauvais exemple donné par les parents est désastreux au point de vue moral; l'immoralité de la jeunesse est troublante", dit le juge Champoux.

Dans les orphelinats, les enfants abandonnés prennent la place des orphelins, dit le juge.

Les organisateurs achètent un immeuble . . .

(Suite de la première page)

cher, on a construit une véranda à l'arrière de l'édifice ainsi qu'un escalier d'accès. Le rez-de-chaussée sera occupé essentiellement par les studios et les bureaux de Radio-Gravelbourg, alors que le deuxième étage, redivisé, pourra plus tard loger plusieurs employés du futur poste.

Parlant d'employés, qu'il nous soit permis de dire un mot de ces deux jeunes gens qui inquiètent plusieurs personnes avec leurs plans (et leurs pelles) sous bras. Eh bien!! l'un (avec les lunettes) est M. Ernest Drouin, un Canadien français de St-Boniface récemment nommé ingénieur en chef de Radio-Prairies-Nord. Autrefois de CKSB, M. Drouin est hautement qualifié pour faire face aux responsabilités qui lui incombent. L'autre (avec la moustache) est M. Alexandre Galouchko, un Français sur qui Radio-Gravelbourg a été bien fortuné de mettre la main. Nul doute que sa large expérience dans la radio européenne nous sera précieuse.

Ces deux ingénieurs sont des plus occupés, à l'heure actuelle, et ils ont déjà déterminé l'emplacement du transmetteur et de la tour d'émission, à environ 3 milles de Gravelbourg, sur la terre de M. Roland Pinsonneault.

En terminant, il faut souligner l'efficace collaboration de M. T. C. Stewart, ingénieur du P.F.R.A., qui a si pertinemment tracé le plan des studios de Radio-Gravelbourg. M. Stewart mérite toute notre admiration et espérons que dès la fin de décembre, le public sera à même de venir en juger par lui-même.

Johnny Bond représente Gene Autry à St-Bon.

Environ 300 personnes, comprenant des enfants, des patients, des gardes-malades, des docteurs, se groupèrent dans la salle des enfants, et dans les corridors de l'hôpital de St-Boniface, le samedi 6 octobre, pour entendre le cowboy, Johnny Bond, chanteur du "Melody Ranch" du cowboy de renom, Gene Autry.

Le joyeux cowboy fut accueilli à l'hôpital par plusieurs enfants des alentours. A son entrée dans l'hôpital, il fut à la fois surpris et heureux de l'accueil si chaleureux qu'on lui fit. Johnny Bond, mesurant six pieds et deux pouces, et cowboy d'Oklahoma, représentait Gene Autry à St-Boniface. Il exprima son désir de plaire aux enfants et ne manqua de le faire. Il se servit de sa voix agréable et de sa guitare pendant plus d'une heure pour semer du bonheur chez les jeunes patients. Ces derniers reçurent chacun une photo de Gene Autry, et, répondant au désir de ses petits auditeurs, Johnny Bond leur donna son autographe.

Le cowboy bienfaisant fut récompensé par des applaudissements et des remerciements sincères, mais à son retour à Winnipeg il disait: "Ils m'ont remercié pour ma visite et mes chansons, mais c'est moi-même qui suis reconnaissant. Ils me firent plus de bien que je ne leur en ai fait".

Johnny Bond est père d'un fils, âgé de 5 ans, et d'une fillette de 9 ans.

Me H. Bernatchez est nommé juge

QUEBEC — Me Henri Bernatchez, de Québec, a été nommé juge de la Cour du bien-être social, avec juridiction dans toute la province.

Il remplacera les juges de cette Cour qui, à Montréal, Québec, Trois-Rivières ou Sherbrooke, seront obligés de s'absenter pour une raison ou une autre. En annonçant cette nouvelle, l'hon. M. Duplessis a rappelé que son gouvernement a établi les cours de bien-être social pour le bénéfice des jeunes délinquants dont le redressement constitue un problème pressant.

Il arrivait que les juges s'absentaient pour leurs vacances ou par maladie, et les rôles s'encombraient. Le gouvernement a donc décidé de nommer un juge dont le rôle sera de remplacer ceux qui s'absenteront.

Le nouveau juge est le frère du major-général J.-P.-E. Bernatchez et de M. René Bernatchez, député de Lotbinière à l'Assemblée législative. Il est né à Montmagny.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La semaine dernière, nous découvrions un petit entrefilet dans l'un de nos quotidiens de Winnipeg. Ces quelques lignes, enfouies bien soigneusement dans les pages intérieures, auraient bien mérité, par leur importance, de paraître sur la première page et en caractères gras. Mais voilà! cela aurait certainement embarrassé nos experts en éducation, qui préconisent une stricte neutralité en matière religieuse. Voici ce dont il s'agissait. Un ministre, haut placé de l'église United, puisque modérateur de cette église, déclarait sans ambages qu'un système d'éducation qui ignore Dieu ne vaut absolument rien. "I would not give a row of beans for that system", disait-il.

La lumière se fait tranquillement. C'est l'aurore du jour où nos modernistes déclareront avoir découvert du nouveau en éducation. Ils proclameront à une humanité ébahie qu'il serait bon de parfaire l'éducation des générations futures en leur faisant connaître leur Créateur. Et l'Eglise catholique, rétrograde et réactionnaire comme toujours, devra emboiter le pas! L'on oubliera de dire que ce fut toujours la doctrine de cette même Eglise. Mais enfin, les plus endurcis doivent se rendre à l'évidence.

L'arbre est jugé par ses fruits et les produits de l'école neutre sont pitoyables. Les prisons regorgent de ces jeunes sans principes religieux et les actions des "zoot-suiters" de nos grandes villes écoeurent les plus endurcis. Si l'on a découvert qu'une stricte neutralité en cas de conflit mondial est impossible, à plus forte raison est-elle impossible dans nos rélations entre Dieu et l'athéisme. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi".

Notre revue Columbia mettait en garde dernièrement nos catholiques contre les dangers du sécularisme qu'ils absorbent souvent sans s'en apercevoir par une lecture exclusive des grands quotidiens à sensation.

Beaucoup de ces journaux, sous des apparences honnêtes et franches, mènent une campagne sournoise contre le catholicisme. Cette presse, libre et neutre à son dire, donne à ses lecteurs des faits, mais pas toujours tous les faits. Ce qui peut paraître trop flatteur est oublié ou, pis encore, ce qui explique certains faits est ignoré. L'on cite le Pape, nos évêques, nos prêtres et l'on déforme leur pensée par des textes tronqués. C'est ainsi que l'on comprend la liberté de presse, et c'est ainsi également qu'elle pourrait être perdue.

• • •

Soyez aux écoutes à CKSB ce soir même (le vendredi 12 octobre) en ce jour anniversaire de notre glorieux patron, Christophe Colomb. Une causerie sur ce sujet vous sera donnée par le Frère R.-A.-L. Mercier, à 7 h. 30.

Afin d'honorer notre grand patron, nous aurons une fête intime à l'assemblée du 22 courant. Goûter et rafraîchissements seront servis. Qu'on se le dise! et que l'on vienne en grand nombre. Que nos membres des sous-conseils en profitent pour nous rendre visite.

BISTOURI.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Bienvenue à la princesse Elizabeth et au duc d'Edimbourg

La princesse Elizabeth et son époux, le duc d'Edimbourg, ont déjà mis pied sur le sol canadien et commencé leurs visites dans les centres importants du pays, d'une côte à l'autre. Partout, ils sont reçus avec effusion et éclat.

Le couple princier est sans contredit l'objet de l'affection et de la sympathie des Canadiens. Il n'y aura donc rien d'affecté ou de factice dans les réceptions dont il sera l'objet. Il serait téméraire, cependant, d'affirmer qu'à l'arrière-plan il n'y a pas d'intérêts politiques qui entrent en jeu. L'unité politique, financière et morale du Commonwealth britannique a vu de meilleurs jours et tout ce qui pourrait en solidifier les liens ne sera pas sans réjouir les chefs d'Etat britanniques.

Cependant, l'accueil fait par les Canadiens au jeune couple princier n'est pas le fruit de calculs politiques, mais le résultat de leur estime et de leur admiration pour deux jeunes gens très dignes, conscients de leurs responsabilités et désireux d'y être fidèles.

Déjà, au cours de la guerre, le duc et la princesse démontrèrent qu'en temps de crise, ils voulaient souffrir et combattre avec leurs sujets. Après son dix-huitième anniversaire, Elizabeth s'engagea dans les forces armées et revêtit l'uniforme des Services féminins de l'armée. Chauffeur-mécanicien, elle ne dédaigna pas les besognes plus ardues et fut heureuse de partager le genre de vie des autres jeunes filles de son pays. De son côté, Philippe servait dans la marine et se fit remarquer par son courage et son sang-froid.

Après la guerre, Elizabeth multiplia les heures passées auprès de son père. De plus en plus, l'état de santé du roi faisant défaut, elle lui servit de suppléant et d'associé. Elle porta toujours un vif intérêt aux malades, surtout aux enfants. Elle multiplia aussi ses efforts pour encourager et aider les oeuvres de bienfaisance, l'éducation et les arts.

Mais c'est à leur amour de la vie familiale que la princesse Elizabeth et son mari doivent une bonne part de l'estime dont ils jouissent au Canada. Le peuple canadien s'est toujours distingué par son amour du foyer et des responsabilités familiales. Il ne peut qu'applaudir à la vue du jeune couple princier, qui, en dépit des fonctions élevées qu'il occupe, donne au soin de ses enfants une place de préférence au milieu de ses nombreuses occupations.

La fermeté avec laquelle la princesse Elizabeth s'éleva contre les effets néfastes du divorce, au cours d'un discours prononcé à une réunion de l'Union Nationale des Mères, le 18 octobre 1949, ne laisse aucun doute sur l'importance qu'elle attache à la stabilité du foyer et à la responsabilité des parents en ce sens. C'est avec un coeur maternel qui savait comprendre et apprécier à leur juste valeur les effets funestes du divorce sur les enfants qu'elle déclarait à cette occasion: "Quand nous voyons autour de nous les ravages causés par la rupture des foyers, surtout chez les enfants, nous ne pouvons plus douter que le divorce et la séparation des époux se rangent parmi les maux les plus ténébreux de notre société contemporaine . . ."

En cette même occasion, elle a souligné le devoir inaliénable des parents de donner une solide éducation chrétienne à leurs enfants. Prêchant d'exemple aussi bien que de parole, elle fait tout en son pouvoir pour dévouer au soin de ses deux jeunes enfants toutes les heures qu'elle peut passer dans sa résidence de Clarence House.

Il ne faut pas oublier de mentionner que la future reine a en outre hérité, pour une bonne part, de l'estime et de l'affection dont ses parents, le roi Georges VI et la reine Elizabeth, sont l'objet. Omer Héroux qualifiait de "héros du devoir d'Etat" le souverain actuel, qui, arraché à sa paisible vie familiale par l'abdication de son frère, remplit consciencieusement sa lourde tâche en dépit d'infirmités physiques et d'un état de santé qui laissa toujours à désirer. Depuis la fin de la guerre, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la princesse s'est tenue aux côtés de son père, s'efforçant d'alléger sa tâche et de ménager sa santé. Elle a rempli ses fonctions avec tact et savoir-faire.

Aujourd'hui, les Canadiens témoignent de leur respect pour la royauté par l'accueil cordial qu'ils accordent à la princesse et à son mari. Ils s'inclinent en même temps avec un profond respect devant ce couple princier qui continue de donner, avec tant de grâce, l'exemple du culte de l'honneur et de la dignité humaine.

Des noms français pour nos fermes

Le rédacteur du **Grenfell Sun**, hebdomadaire rural de la Saskatchewan, vient de suggérer à ses abonnés de ne pas se contenter d'un numéro et des indications apocalyptiques des arpenteurs pour désigner leurs fermes.

Le **Winnipeg Free Press**, qui signale l'opportunité de la suggestion dans un articulet paru en sa page éditoriale, se demande avec beaucoup d'à propos combien de personnes auraient lu "Rebecca of Sunnybrook Farm" si l'ouvrage eut été intitulé "Rebecca of SW 1/4, Section 7, Township 5, Range 6, West of Second Meridian". Une telle terminologie manque de vie et rappelle l'enrégimentation des esclaves sous les régimes communistes, où les fermiers enbrigadés peinent en groupes **numérotés**, avec des outils **numérotés**, sur des terres **numérotées**.

De temps immémorial, les hommes, fiers de leurs découvertes, de leurs entreprises et de leurs exploits, manifestent un légitime orgueil en donnant un nom exclusif à leurs oeuvres. Qui plus que le fermier de chez nous pourrait continuer cette louable coutume? Qui plus que lui jouit de l'indépendance économique grâce à la terre que ses ancêtres lui ont transmise? Qui manipule avec plus d'intelligence et d'habileté que lui les richesses de la nature?

Il est une autre raison qui devrait inciter les fermiers canadiens-français à donner un nom français distinctif à leur ferme et à le mettre bien en évidence sur l'un des bâtiments principaux de leur propriété: celle de proclamer le fait français aux nombreux touristes qui parcourent nos régions.

Notre appel sera-t-il entendu?

Staline admet que la Russie a fait des expériences atomiques

WASHINGTON — Joseph Staline a déclaré, en fin de semaine, au cours d'une interview au journal **La Pravda**, que le président Truman a dit la vérité l'autre jour, lorsqu'il a révélé au monde que la Russie avait fait exploser une deuxième bombe atomique.

Staline a ajouté que les Soviets en feront détonner d'autres au cours d'expériences. La déclaration de Staline a amené plusieurs congressistes américains à réclamer une expansion totale dans la production des armes atomiques aux Etats-Unis.

Exeant Chisholm, Keenleyside et Cie . . .

Le gouvernement fédéral devrait commencer à réaliser qu'il vaut mieux congédier un fonctionnaire inepte que de le promouvoir aux postes de l'O.N.U.

La désapprobation populaire des idées antichrétiennes prônées par le docteur Brock Chisholm a certainement hâté la "promotion" de celui-ci du département de la Santé à la dignité de directeur général dans l'organisation mondiale de la santé, filiale de l'O.N.U. Conséquemment, il exerce moins d'influence chez nous, Dieu merci, mais il prend avantage du haut poste où il se trouve pour continuer sa campagne sur le plan international, au grand détriment du prestige canadien dans le monde. En effet, il se peut que nombre de citoyens des autres nations croient que les idées immorales exprimées par ce Canadien errant correspondent aux sentiments de la majorité du peuple au Canada. Malheureusement, le gouvernement canadien est responsable — en partie du moins — de cette nomination regrettable.

Par ailleurs, une autre "promotion" semblable commence maintenant à porter des fruits aussi amers que les précédents. Il s'agit du Dr Hugh Keenleyside. Lorsque celui-ci faisait partie du département des Mines, il s'était fait remarquer par des attitudes préjudiciables à la bonne entente, surtout lorsqu'il s'agissait d'appuyer l'effort missionnaire catholique auprès des Indiens. Et voilà que, inopinément, le docteur Keenleyside est élevé au rang des consulteurs affectés à l'O.N.U. comme directeur général du service d'assistance technique. Quelle sera son attitude ici? Essaiera-t-il d'agir de façon à contre-balancer les exemples de Chisholm? Il semble que non.

En Indonésie, il y a quelques jours, il rencontre officiellement M. Hjalmer Schacht, ancien aviseur financier d'Hitler, libéré avec carte blanche par le tribunal de Nurenberg. Le docteur Keenleyside dédaigne la main tendue de M. Schacht, l'invective d'insultes et quitte la salle de réception. Indigné d'une telle conduite de la part d'un homme qui jouit de l'hospitalité indonésienne, son assistant principal, le Sire Mirza Ismail, se hâte de démissionner en signe de protestation.

La charité chrétienne exige que, même envers ses ennemis, l'on témoigne des marques élémentaires de bienveillance. La diplomatie internationale pousse parfois à l'extrême ces marques d'estime, mais au fond il s'agit d'une distinction bien réelle entre une personne et la cause qu'elle représente. Il s'agit toujours de sauvegarder soigneusement, dans l'intérêt de la paix, les avenues de communications humaines et, par-dessus tout, il importe, dans ce domaine, de ne pas se laisser emporter par ses réactions personnelles impulsives.

Bref, voici deux personnages en vue qui, loin de favoriser le prestige canadien auprès des autres nations, contribuent à son détriment.

Le Dr Chisholm nous fait passer pour des païens aux yeux du monde. Le Dr Keenleyside, par son manque de savoir-vivre, nous représente comme des barbares. Les autorités gouvernementales ne pourraient-elles pas, à l'avenir, trouver quelque sphère plus obscure où ces gens-là exerceraient leurs talents, sans nuire à la renommée de notre pays? A moins qu'elles n'adoptent la politique des grandes entreprises privées, lesquelles, après de telles bévues de la part de leurs fonctionnaires, les destituent immédiatement. Que l'on nous épargne de semblables confusions à l'avenir! Il est temps d'y voir.

L'Eglise catholique, la plus importante de Grande-Bretagne

L'Eglise catholique, tant par le chiffre de ses adhérents que par l'activité qu'ils déploient, représente une puissance de premier ordre dans la vie religieuse de la Grande-Bretagne. Elle est la confession qui, au Royaume-Uni, possède le plus grand nombre d'adhérents actifs: 32.63 pourcent de tous les pratiquants d'une religion quelconque en ce pays. Voici en effet d'après le World Almanac de 1951, les statistiques confessionnelles pour le Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse et Irlande du Nord): catholiques, 3,577,890; anglicans (épiscopaliens), 3,388,859; presbytériens, 1,456,826; méthodistes, 767,465; juifs, 450,000; congrégationalistes, 416,442; baptistes, 382,337; église des Galles (épiscopaliens), 196,389; méthodistes calvinistes, 174,664; église épiscopalienne d'Ecosse, 57,971; quakers, 20,269; wesleyens, 11,910; méthodistes indépendants, 9,976; moraviens, 3,165. Total général: 10,967,667.

La douleur qui nous vient du sacrifice porte avec elle sa consolation. — Jules LEMAITRE.

Les soldats ont ce quelque chose d'attrayant . . .



Comme tout enfant, le charmant petit **prince Charles** se trouva fasciné par le costume des Highlanders aux couleurs vives et au bonnet de hussard quelque peu fantastique, lors du passage du régiment de Hamilton à Balmoral, Ecosse, où les soldats visitèrent la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg, en août dernier. Et il insista pour essayer le fameux bonnet sur sa petite tête . . . mais celui-ci semble un peu lourd. (CPC)

Billet du vendredi

Le tricentenaire du Cygne de Cambrai

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Fénelon, celui qu'on appelle le Cygne de Cambrai, aurait eu 300 ans en août 1951. On ne l'a pas oublié en France, où l'on a le culte des grands hommes, et l'Assemblée nationale vota des fonds pour la célébration de son tricentenaire. Au temps de Louis XIV, Fénelon fut l'un des grands personnages du royaume, par sa charge de précepteur des petits-fils du Roi: le duc de Bourgogne, qui devait devenir dauphin de France, héritier de la Couronne, et ses deux frères, les ducs d'Anjou et de Berry. Il était d'authentique noblesse. Il fut un bel orateur et un écrivain remarquable. Malgré sa douceur, son onction, la grâce féminine sinon efféminée de son style, il avait des idées avancées, dont il parsemait ses oeuvres avec l'air de n'y pas toucher. Il les présentait sous le couvert de la fiction, par le truchement d'une allégorie, dans des ouvrages qui n'avaient rien de politique et qui n'étaient pas destinés à la critique du régime, ni des institutions, ni des grands. Elles étaient là quand même et l'on vit en lui, par la suite, l'un des précurseurs des philosophes du XVIIIe siècle, bien que sa foi restât pure et qu'il ne s'écartât point de l'orthodoxie. A son époque, on ne lui accordait pas plus d'attention qu'il ne faut, et on vit en lui une espèce de rêveur éveillé, on le qualifia même de bel esprit chimérique. On accordait, en somme, peu d'importance à ses propos. Et pourtant, écrit Albert Mousset, "ce pauvre mystique, ce grand seigneur a semé, en toute innocence, les germes de la philosophie du dix-huitième siècle, qui ruinera l'influence de la noblesse et mettra l'Eglise en péril".

• • •

Ses contemporains s'inquiétèrent cependant, quand parurent ses **Aventures de Télémaque**, composées pour l'éducation du duc de Bourgogne. Le livre entraîna sa disgrâce, qui paraissait au moment des démêlés de l'auteur avec Bossuet. L'auteur le désavoua en vain. L'ouvrage était un long roman, sorte de suite à l'**Odyssée** d'Homère, où il exprimait, en marge de ses personnages, des idées destinées à l'éducation du prince confié à ses soins. Il y disait, entre autres choses, les devoirs des rois et sa conception d'une société idéale. Il faut savoir que le texte n'était pas destiné à la publication. Un secrétaire peu scrupuleux l'emporta en Hollande et le fit imprimer, mais il fut interdit et détruit par ordre de Louis XIV, qui s'y crut visé. Le duc de Bourgogne était mort et Fénelon, qui n'avait plus la faveur du Roi, avait été nommé archevêque de Cambrai en 1695. Il y vivait en grand seigneur, tout en se montrant austère pour lui-même, et donnait en charités le gros de ses revenus. A cette époque, il y avait eu la fameuse querelle du Quiétisme, sa polémique avec Bossuet, puis la condamnation de Rome, obtenue, disait-on alors, sous la double pression du Roi et de Bossuet. Fénelon s'était soumis, mais il continuait d'écrire dans sa retraite et gardait sa grâce souriante. Saint Simon laissa de lui plusieurs portraits, dont celui-ci: "C'était un homme grand, maigre, bien fait, pâle avec un grand nez, des yeux où le feu et l'esprit sortaient comme un torrent et une physionomie telle que je n'en ai pas vu qui lui ressemblât et qui ne pouvait s'oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Elle rassemblait tout et les contrastes ne s'y combattaient point. Elle avait de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté; elle sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur et ce qui y surnageait, ainsi que dans toute sa personne, c'était la finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder".

• • •

Dans son **Télémaque**, Fénelon condamnait la guerre et le luxe, aussi bien pour les souverains que pour leurs sujets. Il prêchait le retour à la terre, la division de la propriété, le libre échange entre les nations. Il réclamait, rappelait récemment Jean Galloti, une loi écrite et autant dire une constitution. Il écrivait: "Il faut savoir quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi". Ailleurs: "Le roi, qui a tout pouvoir pour faire le bien, doit avoir les mains liées dès qu'il veut faire le mal". Dans un projet de réformes, il préconise "l'installation auprès du roi d'un pouvoir médiateur émané du peuple". Il n'était pas loin de croire à la nécessité d'une république des nations, pour assurer la paix de l'Europe et du monde. Ce dernier aspect de sa pensée ne fut guère vu par ses contemporains, qui cherchèrent surtout dans ses écrits ce qui leur semblait des attaques contre le roi et la royauté.

François de Salignac de Lamotte-Fénelon naquit au château de Fénelon, dans le Périgord, le 6 août 1651. Après ses études, à Cahors et à Paris, il entra au séminaire de St-Sulpice et fut chargé, une fois prêtre, de la conversion des protestants, tâche qu'il poursuivit avec habileté et beaucoup de tact. Il mourut saintement à Cambrai, en 1715, des suites d'un accident de voiture.

L'ILLETTRE.

Le diable permet l'orgueil, et le bon Dieu ne le permet pas. Voilà pourquoi le diable est si fort. — Louis VEUILLOT.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

L'Iran a remporté une victoire diplomatique importante aux Nations unies. Les élections anglaises suscitent un vif intérêt.

Une rumeur, publiée par certains journaux canadiens la semaine dernière, voulait que Staline, le dictateur russe, veuille préconiser la convocation d'une conférence des quatre grandes puissances: Etats-Unis, Angleterre, France et Russie. Au moment où nous rédigeons ces notes, les dépêches ne nous ont pas apporté la confirmation de cette rumeur. Evidemment, il ne faut pas mettre de côté des suggestions susceptibles de ramener les relations internationales sur des bases plus stables et plus amicales. Mais, d'autre part, il serait imprudent et dommageable aux bonnes relations entre pays, de passer par-dessus l'Organisme des Nations unies qui constitue, à l'heure actuelle, la seule organisation internationale digne de soutien. Toute tentative, de la part des dictateurs communistes ou de tout autre chef d'Etat, de miner l'autorité et la compétence de l'O.N.U. serait infiniment dommageable. Au surplus, il serait surprenant que les Etats-Unis acceptent de passer outre à la politique bien établie de l'O.N.U.

Victoire de l'Iran

C'est une belle victoire diplomatique que l'Iran a remportée la semaine dernière aux Nations unies. Alors que le délégué britannique, Sir Gladwyn Jebb, s'en prenait violemment à l'Iran et demandait que l'on prît des mesures immédiates pour protéger les intérêts anglais "dans la riche industrie pétrolière iranienne", le délégué iranien écoutait tranquillement et placidement. Puis il se leva pour annoncer que le représentant officiel de Téhéran ne pourrait arriver aux Etats-Unis que dans une dizaine de jours, ce qui reportait en cette fin de semaine-ci le débat sur cette question épineuse, dans laquelle le fameux lion britannique semble avoir perdu prestige et avoir. La question rebondira donc bientôt. Par ailleurs, l'Angleterre a évacué ses techniciens de l'Iran, ce qui ne semble pas affecter outre mesure le gouvernement du premier ministre Mossadegh. Soit dit en passant, ce dernier montre un fier courage. De son lit d'hôpital, il a dirigé des conversations très pénibles et il a permis à son pays de traverser l'une des pires crises de son histoire. Pourvu, toutefois, que les intérêts financiers britanniques ne perdent pas la tête et ne posent pas de gestes capables de conduire à un conflit armé. C'est cela qu'il faut le plus redouter. Quant au reste, l'Iran doit être laissé libre de disposer à sa guise de ses précieuses ressources naturelles, à la condition, bien entendu, que les justes intérêts anglais soient sauvegardés.

Elections anglaises

Puisqu'il est question de l'Angleterre, disons un mot bref des élections générales qui auront lieu bientôt en ce pays. Pour toutes fins pratiques, le parti travailliste présentera un front uni (car M. Bevan se rallie à la majorité) et préconisera une politique de paix internationale, ce qui est louable à tous les points de vue, bien que la Grande-Bretagne soit, comme plusieurs autres pays, engagée dans la guerre de Corée et qu'elle montre sérieusement les dents à l'Iran. L'élément le plus intéressant (du moins d'après les dépêches) est encore M. Winston Churchill qui n'a rien perdu de sa verdeur. M. Churchill, à qui on attribue une grande influence internationale, a lancé l'idée d'un gouvernement de coalition, dont il assumerait la direction. Un tel gouvernement assurerait une politique de paix intérieure entre les partis et permettrait une action internationale plus ferme et plus directe.

Il se peut cependant que les Anglais craignent le bellicisme de M. Churchill. Celui-ci est plus un chef de guerre qu'un leader de paix. Et cela peut lui nuire considérablement, malgré toutes les erreurs et les divisions du parti travailliste. M. Churchill a plus de couleur et plus de verve que M. Attlee; mais ce dernier semble avoir un jugement politique plus prudent. Quoi qu'il en soit, il sera intéressant de connaître, en définitive, l'opinion de l'électeur anglais sur ces points controversés.

Birmanie et Etats-Unis

Une chose surprenante s'est produite en Birmanie. Celle-ci a banni d'une partie de son territoire les représentants diplomatiques, les éducateurs, les techniciens de toutes sortes et les "spécialistes de l'administration économique" des Etats-Unis. Cela est dur et précis. La région visée est voisine de la Chine communiste. On peut discerner dans cette décision l'influence de la Chine. La Birmanie n'entend pas déplaire à son puissant voisin. Est-ce également la preuve d'un vaste réseau d'espionnage américain? On sait que depuis assez longtemps les pays rivaux ont pris l'habitude d'utiliser, pour fins d'espionnage, techniciens, éducateurs, spécialistes, voire représentants diplomatiques. En tout cas, la seule explication raisonnable que l'on puisse donner de la décision du gouvernement de la Birmanie, c'est que celui-ci craint toujours une poussée de la Chine communiste. La situation intérieure, en Birmanie, reste précaire et extrêmement dangereuse.

D'ailleurs, de sources nationalistes chinoises, on a appris la semaine dernière que la Chine communiste songeait à intervenir en Indochine, où troupes nationales et françaises ont toutes les peines du monde à contenir les forces du Vietminh. En somme, un peu partout en Asie les forces communistes sont extrêmement agissantes. Il y a là de sérieuses menaces à la paix internationale. Car si un jour quelques autres pays asiatiques devenaient la proie d'une guerre civile ou d'opérations d'invasion, on ne voit pas du tout comment on pourrait sauvegarder la paix entre les grandes puissances.

La guerre de Corée

Les jeux sanglants de la guerre continuent en Corée. Il y a eu, la semaine dernière, échange de notes entre le général Ridgway, commandant en chef des forces alliées, le général Kim Il Sung, premier ministre coréen, et le général Peng Teh-Huai, commandant chinois communiste. Mais ces échanges de vues sur l'opportunité ou la nécessité de changer le lieu de rencontre des négociateurs n'avaient pas, au moment où nous rédigeons ces notes, ralenti la bataille. Des généraux américains prétendent que leurs forces sont maintenant trop considérables pour être chassées de Corée. Si cela est vrai, les communistes devraient en tenir compte et essayer, d'une façon réaliste, de tirer le meilleur parti possible de la situation, de conclure la trêve et de permettre ainsi la reconstruction d'un pays dévasté par plus d'un an de combats meurtriers. Mais les communistes n'en feront probablement rien, eux qui jettent les yeux sur l'Indochine, alimentent les troubles en Allemagne et s'efforcent d'étendre leur influence tout en évitant, pour le moment du moins, une guerre générale. Par ailleurs, on prétend qu'une autre bombe atomique a éclaté en Russie, ce qui indique bien que les Soviets ne sont pas aussi arriérés qu'on les croit sur le plan des recherches atomiques.

Tout cela est gros de conséquences possibles pour la paix internationale.

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le projet de la canalisation du St-Laurent étudié au cours de la prochaine session.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral constituera au cours de la session qui commence, un organisme chargé de l'entreprise de la canalisation du St-Laurent. L'intention du gouvernement de proposer la formation d'une compagnie de la couronne a été révélée, à l'ouverture de la session, dans le discours du Trône lu par le gouverneur général, le vicomte Alexander, devant les deux Chambres réunies au Sénat.

Le discours du Trône énumère une foule de projets de loi qui seront proposés durant la session d'automne. Mais la plupart des mesures législatives qui feront l'objet des délibérations au Parlement d'ici aux fêtes étaient déjà connues du public.

On s'attendait à ce que le discours du Trône fasse allusion au projet de la canalisation du St-Laurent. Mais l'intention du gouvernement de proposer la formation d'un organisme chargé de l'entreprise de la canalisation du St-Laurent est demeurée secrète jusqu'à la lecture du discours du Trône.

Une importance vitale

Il ne fait plus aucun doute que le gouvernement canadien soit décidé d'exécuter le projet longtemps discuté de la canalisation et du harnachement du fleuve St-Laurent. Que le Canada ait l'appui ou non des Etats-Unis, on procédera dans un avenir relativement rapproché au creusage du fleuve et au harnachement de ses forces hydro-électriques.

Ce projet, qui exigerait un déboursé de quelque $7 millions, pourrait être réalisé avant longtemps, c'est-à-dire d'ici un an ou deux. Le discours du Trône mentionne que la récente visite du premier ministre Louis St-Laurent chez le président Truman a porté "sur l'importance vitale, pour la sécurité et l'économie des deux pays, de procéder le plus rapidement possible à l'aménagement du St-Laurent, du double point de vue de la canalisation et de la production d'énergie".

Malgré les ententes conclues en 1941 entre le Canada et les Etats-Unis visant la canalisation et ses travaux connexes, le Congrès américain a toujours refusé d'approuver l'exécution du projet.

Devant l'attitude de notre pays qui est maintenant déterminé de procéder seul à l'exécution du projet de la canalisation et du harnachement de l'énergie hydro-électrique, les Etats-Unis pourraient fort bien consentir à faire leur part dans la réalisation de ce vaste et coûteux projet.

De toute façon, les Etats-Unis permettront au Canada d'entreprendre seul la canalisation si on ne peut pas obtenir l'approbation du Congrès.

Le discours du Trône dit, en effet, "que le président a déclaré au premier ministre St-Laurent, qu'il appuierait, comme alternative, les mesures que prendrait le Canada pour aménager seul la voie fluviale, si sa mise en valeur conjointe dans un avenir prochain s'avérait impossible".

De plus, révèle le discours du Trône, on a arrêté avec le gouvernement ontarien les conditions de la participation de la Commission d'énergie hydro-électrique de l'Ontario avec les autorités compétentes des Etats-Unis, fédérales ou d'Etat, à l'aménagement hydro-électrique de la partie internationale du St-Laurent, et de la répartition des frais entre l'énergie et la navigation.

Quel sera le rôle du nouvel organisme dont on proposera la création au cours de la session d'automne? Que cet organisme soit une commission ou une compagnie de la couronne, il sera autorisé à réaliser soit la partie canadienne d'une entreprise internationale, soit une entreprise entièrement canadienne, dès que les accords internationaux et autres auront été conclus quant à la partie de l'entreprise qui a trait à la production d'énergie dans les deux pays.

Ainsi, très longtemps à l'état de projet, la canalisation et l'aménagement des forces hydro-électriques du fleuve deviendront dans un avenir prochain une réalité.

L'inflation

Le discours du Trône inaugurant la 5ème session de la 21ème législature fait mention de la hausse des prix. Il ne dit pas quelles seront les mesures que le gouvernement St-Laurent a l'intention de proposer au Parlement en vue d'enrayer l'inflation. Le discours d'ouverture signale simplement que "le gouvernement prendra toutes les mesures qu'il estimera efficaces pour enrayer l'inflation tout en protégeant la liberté de nos institutions". Il mentionne que le gouvernement partage entièrement l'inquiétude de notre population à l'égard de la hausse du coût de la vie attribuable aux poussées inflationnistes qui se font sentir sur les plans national et international. Le peuple canadien saura gré au gouvernement de partager ses inquiétudes au sujet de la cherté de la vie, mais il s'attend aussi à ce que le gouvernement prenne les mesures appropriées pour mettre un terme à cette hausse constante des prix.

Comme le signalait notre hebdomadaire dans sa dernière édition, le gouvernement donnera suite au rapport intérimaire que vient de lui présenter la commission MacQuerrie chargée depuis un an de reviser la loi des combines. Ce rapport, comme le signalait cette chronique en primeur la semaine dernière, recommande l'interdiction aux fournisseurs de marchandises d'obliger ou d'induire les distributeurs à revendre ces marchandises à des prix de revente fixes ou minima. On proposera une mesure dans ce sens et il est possible qu'elle ait pour effet de causer une baisse générale des prix. L'abolition de la pratique qu'ont les manufacturiers de fixer le prix de détail de certains produits aura sans doute pour effet d'accroître la concurrence entre détaillants et, partant, de pousser les marchands à ré-

(Suite à la cinquième page)

La société St-Jean-Baptiste veut augmenter ses effectifs

L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface tenait une réunion récemment.

M. Antonio Lanthier fit rapport de la campagne de recrutement poursuivie depuis la fête nationale. Les résultats sont encourageants.

L'on a décidé que la manière la plus pratique de souligner le 80e anniversaire de la fondation de la société était d'accroître ses effectifs.

La St-Jean-Baptiste est vraiment notre société nationale: ses rangs sont ouverts à tous les citoyens de langue française.

Dans le passé, on se faisait un honneur et un devoir d'appartenir à cette société.

Les noms de tous nos Canadiens français de marque figurent dans les listes des anciens membres. Nos concitoyens qui se distinguèrent dans les professions libérales, dans la magistrature, dans l'arène politique, furent membres de notre société et bon nombre figurèrent à la présidence ou dans les autres postes d'officiers.

En 1916, lors de la crise scolaire, la Société St-Jean-Baptiste, à la demande des autorités religieuses, céda à l'Association d'Education la direction de la défense de nos droits et depuis lors, nous avons été heureux de collaborer avec cet organisme qui représente toute la population française du Manitoba.

Cependant, il y a place pour les deux organisations; si la première doit guider les nôtres dans le domaine éducationnel, la Société St-Jean-Baptiste peut rendre d'importants services aux Canadiens français dans d'autres sphères.

Nous invitons donc les citoyens de langue française de notre ville à joindre la Société St-Jean-Baptiste — si nos recruteurs ne s'adressent pas à vous, communiquez avec M. Antonio Lanthier, 615, rue Langevin — téléphone 206 300.

Le 18 novembre, il y aura une admission solennelle de tous les nouveaux membres et une réunion spéciale qui permettra aux membres, anciens et nouveaux, de mieux se connaître afin de pouvoir, à l'occasion, mieux s'entraider et travailler ensemble pour promouvoir leurs intérêts communs.

Retraites fermées

OCTOBRE

12—15: Hommes de St-Boniface. Retraite spécialisée.
16—19: Hommes — Groupe IV.
19—22: Jeunes filles de St-Boniface.
23—26: Dames — Groupes I et IV.
26—29: Dames de St-Boniface.

Groupe IV: Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Elisabeth, La Salle, St-Laurent, St-François-Xavier.

Groupe I: Précieux-Sang, St-Eugène, Ste-Marie, St-Emile, Sacré-Coeur, Transcona et Fort Garry.

Si on connaissait mieux la retraite fermée, on aurait à coeur d'en faire une chaque année. C'est une grâce très spéciale que l'on accorde à son âme, en vue de son bonheur temporel et de son bonheur éternel. Personne ne s'est repenti d'avoir fait une retraite fermée, mais plusieurs ont regretté de ne l'avoir pas faite plus vite.

Un appel pressant en faveur d'une bibliothèque publique

Le 19 octobre prochain auront lieu les élections municipales à St-Boniface. Les électeurs de la ville seront appelés à se prononcer sur l'opportunité de voir s'organiser une bibliothèque publique. Nous espérons que la population de St-Boniface votera à forte majorité en faveur du projet et exprimera son voeu clairement.

Il nous faut une bibliothèque publique, gratuite, française et anglaise. C'est à nous de la demander et si nous la demandons, c'est au Conseil de nous la donner. On sait tous les avantages que peut procurer une bonne bibliothèque, bien conduite et bien organisée. Depuis une dizaine d'années, la Société d'Enseignement Postscolaire maintient à ses frais une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes à St-Boniface. C'est une expérience précieuse qui nous a servis jusqu'à date. Désormais, la bibliothèque publique sera ouverte gratuitement à tous et le nombre des volumes mis à la disposition du public sera nécessairement beaucoup plus considérable.

Nous avons déjà dit tout ce qu'on pourra tirer, avec le temps, d'une bibliothèque publique et des services connexes, tels que films, causeries, expositions de livres, musée historique, causeries et conférences en passant par les revues françaises, les périodiques et les expositions d'art. De grâce, ayons la sagesse de nous donner une bibliothèque dont le rôle bienfaisant sera immense!

Candidat



M. A.-J. Mousseau, de St-Boniface, a porté sa candidature au poste de commissaire pour le district scolaire de St-Boniface laissé vacant par la démission de M. Camille De Buck. Il briguera les suffrages pour assumer un mandat d'un an à la commission scolaire.

Inauguration de la saison dramatique du Cercle Molière

Le Cercle Molière inaugurera sa saison dramatique le mercredi 17 octobre, à 8 h. 30 du soir, en la salle académique du Collège de St-Boniface. Cette première réunion mensuelle sera rehaussée par la présence de M. Edmond Bernard, attaché culturel adjoint près l'ambassade de France au Canada. M. Bernard fera une conférence traitant du chef-d'oeuvre de la littérature dramatique roumaine: "La lettre perdue", comédie de Ion Luca Caragiale. En plus, de nouveaux artistes du Cercle présenteront une farce d'un acte: "Jofroi" de Jean-Pierre Grenier, d'après un texte de Jean Giono, sous la direction dramatique de Mme Pauline Boutal. Il y aura, aussi, programme musical et goûter.

Tous les anciens membres du Cercle et leurs amis sont invités à assister à cette soirée d'ouverture d'une saison dramatique qui promet d'être des plus intéressantes.

Cotisation annuelle: un dollar.

Les "Variétés Françaises" à CKSB

Depuis quelque temps déjà le programme artistique connu sous le nom de Variétés Françaises et diffusé sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb est revenu sur les ondes de ontre poste français. Chaque dimanche soir, les auditeurs de CKSB peuvent jouir de ce régal varié réalisé, en grande partie du moins, par des artistes de chez nous.

Dimanche prochain, pour marquer la fête patronale de l'Ordre, laquelle est célébrée annuellement le 12 octobre, le R. Fr. Bruns, principal de l'Institut Provencher, prononcera une allocution portant sur l'histoire des débuts de notre société. La partie musicale consistera dans l'irradiation de disques d'Yma Sumak.

Les dimanches 21 et 28 octobre, vous aurez le plaisir d'entendre, respectivement, Mlle Patricia Desjardins et M. Léo Brodeur et Mlle Rosemarie Bissonnette.

Deuxième causerie de l'Alliance Française le 15 octobre

La deuxième causerie de l'Alliance Française aura lieu le lundi 15 octobre, à 8 h. 30 du soir, au Collège de St-Boniface.

Le conférencier-invité sera M. Edmond Bernard, attaché culturel près l'Ambassade de France au Canada.

M. Edmond Bernard est né en 1903. A peine nommé professeur, il entra au service de la Direction Générale des Relations Culturelles près le Ministère des Affaires Etrangères, à laquelle il n'a jamais cessé depuis d'appartenir.

M. Bernard a passé presque toute sa carrière en Roumanie où il a été successivement professeur à Orades-Mare, à Cluj, puis Secrétaire général de l'Institut français à Bucarest. C'est un des meilleurs spécialistes français du roumain et il est l'auteur de deux traductions très appréciées qui ont paru chez Marcel Didier à Paris. M. Bernard a quitté la Roumanie dans le courant de l'année 1947 seulement. Il a exercé ses fonctions à Lisbonne avant d'être nommé, tout récemment, à l'Ambassade d'Ottawa.

La visite de la princesse Elizabeth à St-Boniface

En réponse à un télégramme de Clem Shields, du "Toronto Telegram", qui se lisait ainsi: "Québec prétend qu'aucune autre ville canadienne-française ne donnera un accueil aussi sincère et aussi bruyant qu'elle le fit lors du séjour de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg dans la plus ancienne ville du Canada", le maire de St-Boniface, M. George MacLean, déclara: "Nous sommes extrêmement fiers de l'accueil éclatant que Québec fit aux visiteurs royaux. Nous espérons faire tout aussi bien sinon mieux".

Il en sera ainsi, n'en doutons pas; l'Hôtel de ville et toute la ville de St-Boniface revêtiront leur tenue la plus splendide pour la visite royale du 16 octobre prochain. L'arrivée à St-Boniface se fera à 2 h. 48 p.m., et le départ à 2 h. 54. p.m. Si la température est clémente, la réception aura lieu sur le terrain de l'Hôtel de ville, où il y aura des sièges pour les invités. Un pupitre sera rangé sur l'allée conduisant à l'Hôtel de ville. D'un côté du pupitre sera posé le tableau représentant le roi et la reine, et de l'autre côté il y aura la feuille du livre d'or sur laquelle le roi et la reine apposèrent leur signature en 1939. L'emblème du Manitoba sera placé au centre du pupitre.

A leur arrivée les visiteurs royaux s'arrêteront au centre de l'allée conduisant à l'Hôtel de ville, où ils seront reçus par le maire et Mme MacLean, et conduits au pupitre pour signer le livre des visiteurs de la ville. La princesse et le duc d'Edimbourg seront présentés ensuite aux échevins et à leurs épouses. Mlle Thérèse Prud'homme offrira un bouquet de roses à la princesse, et une adresse en français et en anglais sera présentée aux visiteurs royaux.

Si la température ne permet pas une réception en plein air, le couple royal sera conduit au bureau du maire pour apposer sa signature dans le livre des visiteurs et pour les présentations.

Importante réunion de l'Union Nationale Métisse

C'est dimanche prochain, le 14 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi, qu'aura lieu la réunion de l'Union Nationale Métisse à la salle St-Emile, 550, chemin Ste-Anne. Tous les Métis de langue française du Manitoba sont conviés à cette réunion.

La guerre a paralysé les activités de la Société Nationale Métisse. Depuis, l'Union a travaillé au ralenti. Un groupe représentatif de Métis français veut que l'Union continue son travail et il a convoqué une première réunion. A cette première réunion on a nommé un comité qui doit préparer la réunion du 14 octobre. Ce comité, présidé par M. Louis Riel, rendra son rapport dimanche prochain.

Le comité est formé de MM. Maxime Carrière, Léo Lavallée, Louis Riel, Azarie Bruce et de M. l'abbé A. d'Eschambault, curé de St-Emile. Ce sera ce comité qui fera rapport et présentera ses recommandations à l'assemblée du 14, à 2 h. 30, à la salle St-Emile, 550, chemin Ste-Anne.

Petites Notes

M. et Mme Henry Bourdon sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Marlene, à l'hôpital St-Joseph de Logansport, Indiana.

• • •

M. et Mme H. Christie annoncent les fiançailles de leur fille, Isabella Barbara, avec M. Delphis-J. Bourdon, fils de M. et Mme Joseph Bourdon. La cérémonie nuptiale aura lieu à 10 h., le samedi 20 octobre, en l'église St-Ignace de Winnipeg.

• • •

Mlles Bernadette et Agnès Bélanger, accompagnées de leur cousine, Mlle Marguerite Bélanger, de 225, rue Masson, sont parties en train, le vendredi soir 5 octobre, pour un voyage de trois semaines au Mexique. De la ville de Mexico, elles se rendront en avion à Acapulco.

• • •

M. Edmond Desautels, autrefois de St-Boniface, a récemment été l'un des gradués de l'International Business Machine Corporation, d'Endicott, N.-Y. Il sera employé aux bureaux de ventes et de service de la compagnie à Detroit.

• • •

Mlle Alice Guilbault, de la rue Berry, est de retour d'un voyage d'un mois à Detroit, Mich.

• • •

Mlle Claire Dubuc est partie pour Montréal vendredi dernier. Plusieurs groupes d'amis tinrent des réceptions en son honneur à cette occasion. Réception le soir chez Mme Geraghty, organisée par Mlles Pat Geraghty et Thérèse Lavoie; un diner par ses compagnes de la Banque de Montréal; un souper par un groupe d'amies. Des corsages de fleurs, et des jolis cadeaux lui furent présentés à chaque occasion. De plus, plusieurs diners et thés intimes furent organisés. Ses parents, M. et Mme H. Dubuc, partiront pour la rejoindre lundi prochain.

Si nous aimions notre tâche quotidienne, nous l'accomplirions naturellement, sans sacrifice, et le grand mot de devoir cesserait d'être l'épouvantail; mais il faut y mettre tout son coeur et c'est ce qui coûte le plus.

Louis VEUILLOT.

Mariage

LAMBERT—LAFOND

Le mariage de Mlle Marguerite Lafond, fille de M. et Mme L. Lafond, avec M. Armand Lambert, fils de M. et Mme J. Lambert, fut béni par M. le curé C. Empson, en l'église de Holy Cross, le samedi 6 octobre, à 11 h. 15 p.m.

La mariée portait une robe blanche de dentelle sur satin. Le corsage avait une encolure roulée, et les longues manches se terminaient en pointes de lys. La jupe était ample. Un petit bonnet de dentelle et de satin retenait son voile d'illusion. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Marie Lambert, soeur du marié, était dame d'honneur, et Mlles Annette Lambert et Yvonne De Blaere étaient filles d'honneur. M. Emile Ste-Marie était garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Raymond Lafond et Edouard Leclerc.

Mme C. Therrien touchait l'orgue, tandis que Mme J. Poitras chanta quelques cantiques durant la messe.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, suivie d'une autre au Cercle Ouvrier.

M. et Mme Lambert partirent en voyage à Minneapolis et résideront à St-Georges à leur retour.

Décès

M. ALBERT DUMAINE

Le vendredi 5 octobre est décédé, à l'âge de 64 ans, M. Albert Dumaine, de 139, avenue Jarvis. Le défunt demeura durant quelques années à Ste-Agathe et à Lorette, puis à Winnipeg. Il était membre du Cercle Ouvrier et des Winnipeg Native Sons. Lui survivent deux frères, Noé et Jean-Baptiste, et une soeur, Mme V. E. Muller. Le service fut chanté en la basilique de St-Boniface, le lundi 8 octobre.

• • •

M. JULIUS HEUFT

M. Julius Heuft, de 388, rue de la Morénie, est décédé le mercredi 3 octobre, à l'âge de 62 ans. Il était ingénieur électricien à l'hôpital de St-Boniface depuis 20 ans. Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Léona, un fils, Joseph, et deux frères, Ernest et William. Des prières ont été dites au salon mortuaire P. Coutu, le vendredi 5 octobre, à 8 h. 30 p.m.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Holy Cross, le samedi 6 octobre, à 9 h. a.m.

A l'intention des invalides

GRANBY, P.Q. — Afin d'obtenir du gouvernement fédéral une pension destinée aux Invalides Indigents, une organisation s'est formée récemment et fera pression auprès de la Chambre des Communes. Dans ce but, on demande à tous les Invalides Indigents de faire parvenir leurs noms et adresses à l'Organisation de l'Invalide Indigent Enrg., 40, St-Joseph, Granby, Qué. Cette organisation leur adressera une formule à remplir et à faire signer par deux témoins non parents avec eux.

Pourquoi pas un Canadien au poste de gouverneur-général?

Le Canada constitue une anomalie au sein du Commonwealth en ce sens qu'il demande encore à la Grande-Bretagne de lui fournir son vice-roi ou gouverneur-général. Il y a déjà belle lurette que d'autres dominions, venus bien après le nôtre, à la pleine autonomie, ne demandent plus leur gouverneur-général à la Grande-Bretagne. C'est le cas de l'Afrique du Sud, par exemple. Alors que l'Afrique du Sud règle ce problème en un tournemain, le Canada semble incapable d'y parvenir.

Qu'une majorité de la population canadienne ait, pour des raisons de sentiment, tenu à maintenir ce lien direct avec la Grande-Bretagne, c'est un fait indéniable mais qui va s'atténuant. Londres s'est toujours empressé de se plier à ce désir. La Grande-Bretagne n'avait rien à y perdre et, tout en se cantonnant dans le cadre rigoureux de ses devoirs et attributions, un gouverneur-général pouvait servir au Canada les intérêts de la Grande-Bretagne.

Que le sentiment général au Canada évolue favorablement au choix d'un Canadien au poste de gouverneur-général, voilà ce que révèlent les derniers sondages de l'opinion publique.

Dès 1944, moins d'un tiers des Canadiens favorisaient le choix d'un Britannique pour la fonction de gouverneur-général. Ce pourcentage n'était plus que de 27 pour-cent en 1950 et il est aujourd'hui tombé à 22 pour-cent seulement.

On peut donc dire que plus le Canada vieillit, c'est-à-dire moins nombreux s'y font les gens directement rattachés par le sang à la Grande-Bretagne, plus il aspire à une pleine autonomie, dernière étape vers l'indépendance.

C'est, comme on pouvait s'y attendre, en Colombie Britannique et dans les provinces Maritimes, que l'on tient le plus au maintien de ce lien entre le Canada et la Grande-Bretagne que constitue un Britannique, choix que Londres approuve sur recommandation du gouvernement canadien. Le Québec se prononce dans la proportion de deux contre un en faveur du choix d'un Canadien.

Il semble bien qu'aujourd'hui le principal obstacle à un Canadien pour le poste de gouverneur-général soit celui de l'homme. Il ne faut pas oublier que le Canada est un pays bilingue. Mais de l'aveu général, il ne manque pas au Canada de candidats qualifiés pour cette haute fonction. Si l'on ne tente point d'en faire un problème, il sera relativement facile de s'entendre.

Quoi qu'il en soit, l'heure n'est pas éloignée où notre gouverneur-général sera un Canadien.

Lorsqu'on ne veut rien perdre ni cacher de son esprit, on en diminue d'ordinaire la réputation.

VAUVENARGUES.

Ténor de renom de passage à Wpg

Léopold Simoneau, ténor canadien-français qui, au cours de l'été dernier, fut l'objet d'enthousiastes applaudissements lors de ses 20 participations au festival de musique de Glyndeboure, en Angleterre, et du festival d'Edimbourg, donnera un récital sous les auspices du Women's Musical Club, lundi prochain, le 15 octobre, à la salle de concert de l'Auditorium de Winnipeg, à 2 h. 30 de l'après-midi.

M. Donald Comrie sera son accompagnateur.

Nous donnons ci-dessous le programme qu'exécutera ce talentueux artiste de chez nous:

I

An die ferne Geliebte, Opus 98 .... Beethoven

II

I accept from Love's Sickness to Fly .... Purcell
Phyllis Has Such Charming Graces .... Old English
Vous Ressemblez à La Rose Naissante .... Gluck
How Vain Is Man, de "Judas Maccabaeus" .... Handel

III

Recit: Missero, o sogno Opus K. 431 .... Mozart
Aria: Aura, Che Intorno Spiri Opus K. 431 .... Mozart

IV

Poème D'un Jour .... Faure
Rencontre
Toujours
Adieu
Le Poisson Volant .... Vellones
Le Charlatan .... Vellones

V

A Lucette .... Pierne
Chanson Triste .... Duparc
Aria — Ces Airs Joyeux, de "L'Enfant Prodigue" .... Debussy
Danse Macabre (Version originale) .... Saint-Saens

S. Exc. Mgr Coudert, de Whitehorse, de passage à St-Pierre

ST-PIERRE, Man. — Un évêque missionnaire du grand nord, S. Exc. Mgr Jean-Louis Coudert, vicaire apostolique de Whitehorse, Yukon, rendait visite à la famille de l'un de ses missionnaires ici la semaine dernière. Son Excellence passa la veillée chez M. et Mme Théophile Turenne, dont le fils, le R. P. Edmond Turenne, O.M.I., est missionnaire à Carmacks, Yukon.

Mgr Coudert était accompagné du R. P. M. Lavigne, O.M.I., de la Maison provinciale des RR. PP. Oblats à St-Boniface, du Frère O. Bruyère, O.M.I., de Winnipeg, ainsi que du jeune Léon Turenne, fils de M. et Mme T. Turenne, qui étudie actuellement au Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface.

Après le souper, on causa longuement. Mgr Coudert parla de ses expériences intéressantes de missionnaire et des nombreux problèmes auxquels les prêtres de son vicariat doivent faire face. Puis, à la suggestion de Son Excellence, tous récitèrent le chapelet en famille. Avant son départ, Son Excellence donna sa bénédiction, en son nom, ainsi qu'en celui du R. P. Turenne, le fils missionnaire de la famille. C'est la quatrième fois en cinq ans que Mgr Coudert, plein de considération pour les familles de ses missionnaires, rend visite à M. et Mme Turenne alors qu'il est de passage à St-Boniface.

"La Passagère" au théâtre Paris le 18 octobre

Le jeudi soir 18 octobre, on présentera au théâtre Paris, à partir de 6 h., un film extrêmement intéressant. Le film est pour adultes et est sous forme de comédie sentimentale et humoristique. Les interprètes sont Georges Marchal que nos amateurs ont apprécié plusieurs fois durant les dernières semaines, avec Dany Robin, Maria Dhervilly, Mme Gerlata et autres artistes de première qualité.

Voici le thème du film: Nicole, âgée de 18 ans, dépense une fortune en futilités. Cependant elle a un ami sincère: Pierre Kerjean, de dix ans son aîné, qui s'inquiète, vu l'état de santé de Mme Devrancay. Nicole n'a pas été légalement reconnue par sa bienfaitrice. Avant que le notaire n'arrive de Paris pour ses dispositions testamentaires, Mme Devrancay meurt; pour Nicole la catastrophe est totale surtout que son ami Kerjean est parti pour l'Amérique. C'est Mlle Arquin, cousine de Mme Devrancay, qui hérite de tout. Elle ne ménage pas Nicole et la place comme demoiselle de compagnie chez des nouveaux riches vulgaires. Le fiancé de Nicole ayant appris sa ruine, préfère l'abandonner et courir vers de nouvelles dots. Nicole n'a plus qu'un espoir, confier son chagrin à Kerjean. Enfin celui-ci revient, apprend avec douleur le sort de sa petite Nicole, et promet à la jeune fille de lui trouver une situation à son usine et de ne pas l'abandonner.

Suivent une foule de péripéties. Un jour Nicole et Kerjean se trouvent séparés et la distance leur révèle leur mutuel amour.

Une charmante histoire d'amour, gaie, sensible, dynamique, tirée du très sentimental roman de Guy Chantepleure. Une histoire romanesque qui recueillera tous les suffrages du vaste public qui aime s'attendrir sur les destinées des jeunes filles malheureuses . . . et amoureuses. L'expérience très sûre d'un metteur en scène excellent artisan. Le prestige personnel d'un jeune premier consacré. Et le tout convergeant sur la petite personne espiègle et sensible de Dany Robin, ce petit printemps de l'écran.

Les auditeurs auront le plaisir d'assister à la séance d'Eureka, entre 9 h. et 9 h. 30.

Alice Préfontaine à l'honneur



La jeune **Alice Préfontaine**, petite brunette aux yeux noirs âgée de 9 ans et fille de M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, et de Mme Préfontaine, a été choisie pour présenter des fleurs à Son Altesse royale, la princesse Elizabeth, au nom des maires et préfets des municipalités du Manitoba à l'occasion du banquet offert par le gouvernement provincial à nos illustres visiteurs, le 16 octobre prochain. (Cliché Free Press)

Thérèse Prud'homme à l'honneur



A l'occasion de sa visite à St-Boniface, la princesse Elizabeth recevra des mains de la petite **Thérèse Prud'homme** un bouquet de fleurs en hommage de la ville bilingue. Thérèse, âgée de 7 ans, est la fille de M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville et organiste à la basilique de St-Boniface, et de Mme Prud'homme. (Cliché Tribune)

Candidat aux prochaines élections

Les noms de ceux qui poseront leur candidature comme conseillers municipaux ou comme commissaires d'écoles, aux élections du 19 octobre, ont été annoncés.

Comme conseillers municipaux dans le quartier no 1: MM. John B. Demetrioff, David Thompson et A. A. Van Elslander.

Quartier no 2: M. Henri Boisselle (par acclamation).

Quartier no 3: MM. Maurice Hébert et Paul Marion.

Quartier no 4: MM. Louis Léger et Charles Arnold Ursel.

Quartier no 5: MM. Raymond Adkins Hughes et Gladstone Pickup Shearer.

Les commissaires du district no 2113 de Norwood: MM. George V. Hague, Gordon Alex Hill, William Charles Leitkie et John W. McGurran.

District no 1166 de St-Boniface pour un mandat de deux ans: MM. J.-A. Marion (par acclamation) et Edouard-J. Lambert (par acclamation); pour un mandat d'un an: MM. A.-J. Mousseau et Robert Bockstael.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

duire le prix de vente pour attirer la clientèle. La réduction du prix d'un certain produit par un détaillant sera suivie vraisemblablement par d'autres réductions et ainsi la baisse des prix deviendra générale pour, au moins, certaines catégories de produits. La modification de la loi des combines dans ce sens deviendra une mesure anti-inflationniste, mais il est peu probable qu'elle suffise à réduire dans une mesure désirable la hausse des prix.

District assigné à M. l'inspecteur Léopold Labossière

Le Ministre de l'Instruction Publique a annoncé officiellement que notre compatriote, M. Léopold Labossière, a été nommé inspecteur d'écoles pour la province du Manitoba.

M. Labossière est un ancien élève du Collège de St-Boniface. Il a reçu son baccalauréat ès arts en 1936 et a ensuite suivi les cours de la Faculté d'éducation de l'Université du Manitoba et a été fait bachelier en éducation. Il enseigna dans plusieurs écoles rurales et finalement à l'école Grandin de Fort Garry, où il avait établi sa demeure. M. Labossière a près de quinze années d'enseignement à son crédit, et son passage dans les écoles rurales lui aura valu une expérience aussi variée qu'utile.

Le nouvel inspecteur aura comme district les municipalités de Shellmouth, Silver Creek, Boulton, Shell River, Grandview, Russell, avec centre à Roblin. Il assume déjà ses fonctions.

Nous sommes heureux de souhaiter à M. Labossière, qui a rendu bien des services à la cause française du Manitoba, une carrière aussi longue que distinguée. Nous osons espérer qu'il reviendra parmi les siens faire son travail d'inspection et pourra guider nos propres institutrices dans leur travail, puisqu'il représente au département la population de langue française du Manitoba.

Précieux-Sang

Ligue de cinq quilles

Pour n'avoir été fondée que depuis un mois, la ligue de cinq quilles du Précieux-Sang marche néanmoins avec beaucoup d'entrain. Les 8 équipes se rendent fidèlement avec leurs 6 joueurs pour commencer à jouer à 9 heures chaque dimanche soir. Et quel enthousiasme! Un certain nombre en sont à leurs premières armes, lançant clopin-clopant, rouli-roulant, de leur mieux, tandis que d'autres ont joué de belles parties comme l'indique le rapport qui suit:

Hommes —	
H 1 P — Henri Musso	285
H 3 P — Henri Musso	681
Dames —	
H 1 P — Mlle A. Poitras	251
H 3 P — Mlle A. Poitras	623
Equipes —	
H 1 P — Les Etoiles	1000
H 3 P — Les Etoiles	2819

Position des équipes

Equipe	G.	P.
Les Braves	7	2
Sunshine	6	3
Les Etoiles	6	3
Meteor	5	4
Leo's Electric	4	5
Nash	3	6
Les Joyeux	3	6
Les Hirondelles	2	7

Thé musical

Vu le local trop restreint de notre école paroissiale, nous avons été obligés cette année même d'entreprendre la construction d'un nouveau sous-sol d'église. Cet établissement nous servira d'église bientôt.

Les révérends pères curé et vicaire et tous les paroissiens du Précieux-Sang convient leurs parents et amis au thé musical de dimanche prochain, 14 octobre, de 3 h. à 5 h. 30, et de 7 h. à 10 h.

Venez encourager un si grand effort tout en vous distrayant. Vous en aurez pour votre argent, nous vous le promettons, par la joie que nous aurons de vous recevoir et par votre satisfaction de contribuer à une oeuvre magnifique.

Les hommes sont à ce point avides de la nouveauté que ceux qui sont heureux ne la désirent pas moins que ceux dont le sort est à plaindre. — MACHIAVEL.

* * *

Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout. — Mgr DUPANLOUP.

Elections municipales le 19 octobre à St-Boniface

La mise en nomination à St-Boniface a eu lieu le mercredi 10 octobre. Les élections, qui sont fixées par la Charte de St-Boniface, auront lieu le 19 octobre. Déjà les principaux candidats ont annoncé leur intention de briguer les suffrages de l'électorat. Cette année, pour la première fois, tous les résidents de St-Boniface voteront. Il y aura de ce chef beaucoup plus de votes que lors des dernières élections. Il est difficile de dire comment ce facteur affectera la tenue générale du Conseil.

Industrie nouvelle

Les citoyens de la rue des Meurons, entre les rues Hamel et Deschambault, sont venus faire leurs représentations au Conseil de ville. La rumeur voulait qu'une manufacture de boîtes soit construite sur la rue des Meurons. M. Desjardins répondit à la délégation que la rue des Meurons était une rue commerciale et qu'il ne s'agissait pas d'une manufacture de boîtes. M. le Maire ajouta que la nouvelle construction abriterait deux bureaux et un entrepôt.

Nouveaux trottoirs

Il a été proposé par l'échevin Hughes que l'on construise des trottoirs sur la rue Highfield. Le problème fait partie d'un état de choses plus général. On voudrait que d'autres sections de la ville aient des trottoirs et le projet a été mis à l'étude.

Condition des rues

M. l'échevin Van Belleghem s'est plaint de la condition de plusieurs rues et voies publiques de St-Boniface, surtout dans les endroits où il se fait de la construction actuellement. On a demandé au département des travaux publics de s'occuper de ce cas. En même temps on a soulevé la question du chemin Plessis, qui est en partie dans la municipalité de Springfield. On affirme que les enfants qui y circulent en voiture-automobile pour venir aux écoles risquent d'être victimes d'accidents déplorables.

Clinique pour enfants

On a soumis un plan au comité de construction pour l'établissement d'une clinique pour enfants, à l'angle du chemin Ste-Marie et de la rue Enfield. On y construirait un établissement avec toutes les facilités requises et l'équipement le plus moderne. Il a été décidé de renvoyer la décisison définitive à plus tard, alors que la commission d'urbanisme aura examiné le projet.

Le soin de bien dire la vérité et d'apprivoiser l'attention est un devoir, une fonction du sage et une marque de sa bonté.

J. JOUBERT.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Shower

Il y eut un shower d'articles divers le 25 septembre en l'honneur de Mlle Ida Pelletier, dont le mariage eut lieu le 29 septembre. De jolis cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

MARIAGES

Rocan—Pelletier

M. le curé Léon Roy a béni le mariage de Mlle Ida Pelletier, fille de M. et Mme Félix Pelletier, avec M. Léo Rocan, fils de M. et Mme Emery Rocan, le samedi 29 septembre, en l'église St-Joachim, à 10 h.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec corsage ajusté, encolure "sweetheart" et manches qui se terminaient en pointes. La jupe ample était ornée de sequins. Son long voile était retenu par un halo. Elle portait un bouquet de roses de couleurs variées.

Après la messe nuptiale, une réception eut lieu chez les parents du marié. Le soir les parents de la mariée recevaient à leur demeure.

M. et Mme Rocan partirent en voyage. Ils demeureront à La Broquerie.

Morier—Liebzeit

Le samedi 6 octobre, à 10 h., en l'église Holy Cross de Norwood, fut béni le mariage de Mlle Kaye Liebzeit, fille de M. et Mme F. Liebzeit, avec M. Paul Morier, fils de Mme Georgina Morier.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Le corsage ajusté était orné de dentelle et remontait en une encolure ronde. Les manches étaient garnies de dentelles et se terminaient en pointes. Son voile était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un missel recouvert d'orchidées mauves.

Milles Elise Morier et Léona Liebzeit étaient filles d'honneur. MM. Fernand Morier et Aimé Freynet étaient garçons d'honneur.

Une réception eut lieu au "The Haven".

M. et Mme Morier partirent en voyage à St-Louis, Mo. Ils résideront à St-Boniface.

Baptême

Le 28 septembre: Micheline, née le 24 septembre, fille de M. et Mme Jacques Désorcy (née Laurette Tétrault). Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Tétrault.

Transcona

M. et Mme Eugène Poirier (née Aline Lacroix) et leur fillette, Hélène, nous ont quittés pour aller demeurer à Southgate, Cal.

Aubigny

Les dames d'Aubigny organisent la première soirée de l'automne pour le dimanche 14 octobre. Elles ne négligent rien pour faire de cette soirée paroissiale un véritable succès. Les dames en charge de l'organisation sont, pour le village: Mmes Joseph Robert et Paul St-Onge; pour le nord: Mmes Max McDonald et Jacob Verrier; pour l'est: Mmes Clovis Vermette et Octave Rey; pour le sud: Mmes Louis Guillou et Fr. Palud; pour l'ouest: Mmes Noël Chartier et Claude Robert.

Vassar

Le dimanche 7 octobre a eu lieu une belle cérémonie spéciale pour nos paroissiens de Vassar, lorsque notre curé bénit une magnifique croix qui fut transportée en procession et élevée au mur à l'arrière de notre église. Le sermon de circonstance à la grand-messe fut prononcé par notre bon curé, le R. P. Pardyka. Les porteurs de la croix furent: MM. Alphonse Beaudry, Joseph Cayer, Philippe Gauthier Armand Brouillette, Justin Beaudry, Narcisse Samson, Frank Boutang, Fred Beauchamp, Ted Maczuga. Le R. P. Vachon, P.B., nous adressa la parole, le soir, à la bénédiction du Saint Sacrement.

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous un de nos jeunes paroissiens dans la personne du R. Frère Rigobert, directeur de l'orphelinat de Notre-Dame de la Merci, à Huberdeau, P.Q. Il est le fils de M. Pierre Bouchard, un de nos pionniers.

Visiteurs au presbytère, le 7 octobre dernier: M. l'abbé A. St-Laurent, curé de South Junction, accompagné de M. et Mme Van Kooten et de Mme P. Bulauca. Ces trois derniers ont profité de leur visite pour solliciter de l'aide pour leur bazar paroissial qui aura lieu prochainement.

M. et Mme Alphonse Beaudry ont la visite de la famille Albert Desautels, de St-Georges, Man.

Plusieurs de nos fils sont en visite cette semaine afin de profiter de la bonne chasse aux canards.

L'auteur de "Métropole"




L'auteur de "Métropole", **Robert Choquette**, qu'on voit ici dans son bureau, consulte probablement des notes prises durant son séjour à Percé. Elles lui serviront peut-être à raconter les vacances d'Olivier Latour qui, lui aussi, a passé quelques semaines non loin de Percé, au Coin du Banc, où il a rencontré sa belle inconnue. "Métropole" est entendu du lundi au vendredi, de 7 h. à 7 h. 30, au réseau Français de Radio-Canada. (S.R.-C)

Dunrea

Va-et-vient

Après plusieurs semaines passées à l'hôpital, M. le curé J. Bertrand nous revenait, le soir du 26 septembre, quelque peu affaibli, mais en bonne voie de complet rétablissement et si heureux de revenir au milieu de ses ouailles.

M. l'abbé J.-A. Dufresne, qui administrait la paroisse en son absence, est retourné à l'hospice de St-Boniface, le 4 octobre. Nous lui sommes très reconnaissants pour son entier dévouement et l'abnégation dont il a fait preuve pendant son séjour parmi nous.

Le dimanche 30 septembre, M. et Mme Alfred Paradis se rendaient pour une courte randonnée chez des parents à Mariapolis.

Mlle Thérèse Bisson, garde-malade à l'hôpital de Ste-Rose, est de passage chez ses parents, M. et Mme Jos. Bisson.

M. Athanase Lavoie, sr, avait le plaisir de recevoir la visite de son fils, M. l'abbé Roland Lavoie, et de M. le docteur Clément Lavoie, et de ses jeunes filles, Cécile, Thérèse et Lucie.

M. et Mme Arthur Paradis se sont rendus à St-Boniface, le dimanche 7 octobre, pour la journée des parents, au Juniorat de la Ste-Famille, où leur jeune fils, Edmond, y poursuit ses études.

A l'occasion du mariage de M. Jules Boulet avec Mlle Yvette Paradis, le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., était de passage chez son frère, Arthur. Etaient aussi venus pour la même circonstance, Mlles Virginie Boulet, de La Salle, M. et Mme Albert Paradis, de St-Boniface, et M. et Mme Léo Labossière, de St-Léon.

M. et Mme W. Goebel, accompagnés de leurs filles, Eveline et Irène, de leur fils et de leur gendre, Alfred et M. Adrien Bourier, tous de St-Boniface, étaient en villégiature chez M. et Mme Gérard Boulet, pour la fin de semaine.

Séance

Malgré la tempête et les chemins boueux, il y avait salle comble pour applaudir la troupe Serge-Roland Chevrier, qui nous donnait une séance dramatique et musicale, le soir du 26 septembre. Comme par le passé, nous ne fûmes pas déçus.

Showers

Le dimanche soir 30 septembre, une joyeuse réunion avait lieu chez M. et Mme Arthur Paradis pour fêter leur jeune fille, Yvette, à l'occasion de son prochain mariage. Il y eut adresse et présentation des cadeaux qui consistaient en un joli service à dîner, un nécessaire de cuisine, etc.

La veillée se passa fort agréablement et un délicieux goûter vint clore la joyeuse réunion, après les souhaits d'usage à l'héroïne de la fête.

L'autre shower eut lieu le jeudi soir 4 octobre à la jolie demeure de M. et Mme Edmond Beaupré, en l'honneur de leur jeune fille, Lorraine.

Il y eut adresse et présentation de nombreux et riches cadeaux. Une assistance nombreuse s'était donnée rendez-vous, prouvant ainsi leur estime à l'héroïne de la fête.

L'on s'amusa ferme pendant toute la veillée, l'on prit part à un goûter et l'on se sépara après avoir offert des voeux de bonheur à la future mariée.

MARIAGE

Boulet—Paradis

Le mercredi 3 octobre avait lieu le mariage de Mlle Yvette Paradis, fille de M. et Mme Arthur Paradis, avec M. Jules Boulet, fils de M. et Mme Alfred Boulet, tous de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., oncle de la mariée, qui célébra aussi la sainte messe.

M. le curé J. Bertrand et M. l'abbé J.-A. Dufresne étaient présents dans le sanctuaire, qui était magnifiquement décoré pour la circonstance.

La mariée, portant une jolie toilette de satin blanc avec long voile et bouquet de roses "American Beauty" et de muguets, entra au bras de son père, aux sons d'une marche nuptiale. M. Alfred Boulet servait de témoin à son fils.

La fille d'honneur était Mlle Gabrielle Boulet, soeur du marié; elle portait une toilette de taffetas jaune pâle avec bouquet genre colonial. Le garçon d'honneur était M. Guy Paradis, frère de la mariée.

Pendant la messe, Mme N. Boulet et Mlle Maria Boulet chantèrent: "Prière Nuptiale": M. et Mme Gérard Boulet, "Devant Jésus": M. et Mme N. Boulet, le "Panis Angelicus" de César Franck et "O Marie, ô Bonne Mère". L'accompagnatrice était Mme P. Bisson.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un diner-buffet réunissait les parents et amis à la salle paroissiale. Le R. P. A. Paradis, M. le curé et M. l'abbé J.-A. Dufresne étaient les invités d'honneur et portèrent des "toasts" à la santé des nouveaux époux. Tous firent honneur aux mets exquis et disposés avec goût. Il y eut ensuite chants et musique et l'on s'amusa ferme pendant toute l'après-midi.

Les jeunes époux partirent ensuite pour leur lune de miel, après avoir remercié les convives de leur présence et des jolis et nombreux cadeaux apportés. A leur retour, ils résideront sur la ferme paternelle, dans la vieille maison de pierre laissée jadis par le grand-père, M. Napoléon Boulet, de regrettée mémoire, à son fils, Alfred, qui, à son tour, la lègue en héritage à Jules.

Déménagement

M. et Mme Joseph Bisson et leurs enfants, Jeannine, Hermance et Roland, sont déménagés au village où ils ont loué la maison de Mlle Virginie Boulet, située en face de l'église.

Privilégiée

Mlle Roberta Richards, première aviatrice d'Edmuhston, N.-B., fut choisie membre du secrétariat pour le voyage de la princesse Elizabeth, au Canada. Mlle Richards voyagera sur le train royal, et tapera à la machine les discours, les lettres et d'autres documents requis. Elle a servi dans la division féminine, durant la dernière guerre mondiale, et elle est actuellement dans le C.A.R.C. (C.P.C.)

Saint-Malo

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI: Catéchisme — Blanche Forest 98, Anne-Marie Malo 94; Français — Aline Gauthier 88, Aimé-Marie Malo 85.

Grade X: Catéchisme — Anita Forest 94, Germaine Dubois 90; Français — Anita Forest 100, Adrienne Gauthier 98.

Grade IX: Catéchisme — Ryanne Péloquin 90; Français — Ryanne Péloquin 80.

Grade VIII: Catéchisme — Irène Dubois 100, Thérèse Lambert 100, Jeanne Hébert 100; Français — Thérèse Lambert 95, Irène Dubois 94.

Grade VII: Catéchisme — Céline Péloquin 99, Rachelle Gosselin 98; Français — Rachelle Gosselin 93, Céline Péloquin 91.

Les jardins royaux botaniques de Kew, Angleterre, ont été fondés en 1759. Leur superficie fut tout d'abord de seulement 11 acres.

Saint-Labre

Départ

Il y a quelques semaines, le R. P. Joseph Bonaudo nous quittait pour la province de Québec.

C'est avec un grand regret que nous l'avons vu partir.

Toute la paroisse s'unit pour lui souhaiter le plus grand succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Quarante-Heures

Le mardi 25 septembre, les paroissiens assistèrent nombreux à l'ouverture des Quarante Heures qui furent prêchées par M. l'abbé J.-A. Beaudry.

Tous se firent un devoir d'assister aux cérémonies et profitèrent pleinement de ces jours de grâces.

Nous remercions sincèrement M. l'abbé Beaudry pour tout le bien qu'il a fait à nos âmes.

Va-et-vient

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, ainsi que M. et Mme Baptiste Lebrun, de Lorette, ont visité leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

M. et Mme Jean Gérardy ont eu la visite de leurs parents, M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital.

M. et Mme Georges Gauthier, de St-Vital, ont passé une semaine de vacances chez M. et Mme Edmond Gauthier.

Ste-Agathe

Remerciements

Mme Stanislas Fontaine et ses enfants désirent, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, remercier sincèrement Mgr C. Paillé, P.D., V.G., les communautés religieuses, les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par assistance aux funérailles. Remerciements particuliers aux personnes qui leur sont venues en aide, lors de la mort accidentelle de M. Stanislas Fontaine.

Marchand

Bazar

Il y aura un grand bazar à Marchand **les 19, 20 et 21 octobre**, au profit des oeuvres paroissiales. La salle sera ouverte dès 2 heures de l'après-midi et elle restera ouverte toute la soirée. On y trouvera des rafraîchissements, des jeux, de magnifiques prix, tout ce qu'il faut pour récréer les petits et les grands.

Grand souper de famille le 20 octobre au soir, de 5 h. à 9 h., à la salle paroissiale. **Et le 21 octobre** au soir: le tirage d'un poêle de cuisine.

Invitation spéciale à tous les paroissiens, à tous leurs parents et amis des environs. Venez nombreux au bazar de Marchand; vous y passerez une agréable soirée et vous serez enchantés d'y avoir gagné de beaux prix.

N.-D. de Lourdes

Mariage

M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, bénissait, le mercredi 3 octobre en l'église de Notre-Dame de Lourdes, le mariage de Mlle Yvonne Van Der Linder, fille de feu M. Van Der Linder et de Mme Paul Bourdeaud'hui, avec M. Joseph Philippot, fils de M. et Mme Alexis Philippot, de St-Claude.

La mariée, qui entra au bras de son parrain, M. Léon Thorimbert, était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son voile était retenu par un diadème orné de perles. Elle tenait un bouquet de roses roses.

Mlle Agnès Thorimbert était demoiselle d'honneur. Elle portait une longue robe verte. Les bouquetières, Mlles Lucienne Vigier et Jeannette Thorimbert, étaient revêtues de longues robes rose foncé.

M. Raymond Philippot, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un diner fut servi à Rathwell. Le soir il y eut souper et veillée au même endroit.

Les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à St-Claude.

Baptêmes

Normand-Maxime-Léon-Joseph, fils de Robert Fouasse et de Thérèse Durand. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Fouasse, grands-parents de l'enfant.

Richard-Léonard, né le 18 septembre, fils de M. et Mme Léonard Conrad (Aline Château). Parrain et marraine, Denis et Velms Conrad, cousins de l'enfant.

Ecole Notre-Dame de Lourdes

Résultats des concours de septembre, en catéchisme:

Grade XII: Carmen Lavoie 100; Yvette Dupuis 92.

Grade XI: Laurette Chabbert 100; Roland Château 99.

Grade X: Olive Durand 93; Annette Kolly 81.

Grade IX: Odile Dufault 91; Annette Rheault 86.

Grade VIII: Claire Durand 98; Dolorès Fouasse 97.

Grade VII: Bertrand Delaquis 84; Pierrette Brisson 81.

Grade VI: Odette Jamault 97; Alice Pelé 94.

Grade V: Simone Bazin 90; Germaine Deleurme 90.

Grade IV: Alphonse Gaborieau 96; Irène Deleurme 86.

Grade III: Raymond Pittet 100; Michelle Girouard 92.

St-Ambroise

Au début de septembre, le Père curé a été atteint d'une grippe infectieuse qui le contraignit à faire un séjour assez prolongé à l'hôpital de St-Boniface. Durant son absence, le service dominical fut assumé à tour de rôle par le R. P. F. Delaye, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille, et par le R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I., maître des novices à St-Norbert. Nous tenons à offrir nos remerciements à ces deux bons pères pour leur obligeance.

Soirée d'amateurs

Nos gens ont trop apprécié les talents et l'amabilité du club des amateurs de St-Laurent pour ne pas songer à réclamer de nouveau leur présence. Une invitation devait leur être faite par les membres de notre comité des amusements, mais une visite inopinée du R. P. P. Chatelain, O.M.I., leur a permis de s'entendre avec lui pour transmettre nos désirs aux amateurs et les gagner à nos projet. La population sera heureuse d'apprendre que l'invitation a été acceptée avec empressement et que les amateurs de St-Laurent s'exhiberont en soirée le 28 octobre. Une cordiale bienvenue est assurée à toute la troupe, ainsi qu'à leurs amis de St-Laurent.

Visiteur distingué

La fin de septembre nous a fait bénéficier de la visite de Mgr Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, dont la soeur est en charge de l'école Bernier, dirigée par les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Malgré le peu de temps à sa disposition, Mgr Lacroix a bien voulu célébrer la grand-messe et prêcher sur ses missions du Grand Nord. Quelques familles ont eu aussi le privilège de le recevoir à leur foyer. Mgr Lacroix est parti en tournée de visites dans le Québec et aux Etats-Usis. Nos voeux l'accompagnent.

Bazar

Un bazar s'organise pour la mi-octobre et promet d'avoir de nombreuses attractions. La fête durera trois jours. On attend de nombreux étrangers d'un peu partout. L'ouverture aura lieu le 19 du courant. Qu'on se le dise et qu'on se prépare en conséquence. Bon succès aux organisateurs.

Chasse

La saison de la chasse aux canards bat son plein. Nos cabines de chasseurs de la région regorgent déjà de touristes américains avides d'excursions plaisantes, de gras gibiers et ... de coups de fusil fantastiques. Tous nos hommes disponibles servent de guides aux visiteurs étrangers et rendent mille autres services contribuant ainsi à leur porcurer un agréable passe-temps.

Nouveau curé

Notre curé, le R. P. M. Bélanger, O.M.I., nous a quittés lundi dernier pour assumer ses nouvelles charges à Lebret, Sask. Son successeur est le R. P. J. Méthé, O.M.I., ancien curé de St-Laurent et depuis 3 ans actif missionnaire colonisateur au service du diocèse de St-Boniface. Nous exprimons nos remerciements au R. P. Bélanger pour ses deux ans de ministère parmi nous et lui souhaitons bonne chance. Quant au nouveau curé, nous désirons l'assurer de notre plus chaleureuse bienvenue.

Saint-Eustache

Français

Tableau d'honneur pour le mois de septembre:

Grade XI: Anita Lachance 89, Pauline Girard 88, Léon Ménard 88.

Grade X: Irma Rivard 87, Louise Lacroix 86.4, Valérie Allaire 86.2.

Grade IX: Noëlline Goulet 89, Cyrille Gervais 79, Roland Girard 78.

Grade VIII: Jeannette Halpin 91, Cécile Hogue 89, Yvonne Gervais 87.

Grade VII: Estelle Beaudin 89, Marielle Lachance 89, Herbert McKay 82.

Grade VI: Emilia Winsell 97.7, Olive Halpin 97, Olive Lachance 94.

Grade V: Philippe Beaudin 88, Roger Melnic 87, Marcella Beaudin 77.

Grade IV: Hélène Vivier 88.5, Maria McKay 87, Alfred St-Cyr 87.

Grade III: Myrna Ross 95, Edmond Beaudin 95, Carole Lachance 90.

Grade II: Jeanne Lachance 90, Maurice Gervais 85.

Grade I: Raymonde Boulet, Doris Piché, Normand McKay.

Saint-Laurent

Accident

M. Donat Léost tomba de son cheval et se fractura un bras. M. Joseph Boucher l'a conduit au médecin, à Lundar. Mme Jean Léost les accompagnait. Nous souhaitons un prompt rétablissement au blessé.

En convalescence

Mme Henri Boucher est de retour à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

De passage au presbytère: le R. P. J. Méthé, O.M.I.

M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Man., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. Louis et Mlle Rose Colliou, fils et fille de M. et Mme Alexis Colliou, quittaient leurs parents, pour l'université d'Ottawa, Ont. Mlle Rose Colliou était institutrice, à l'école industrielle de Brandon, Man. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs études.

A l'occasion de l'ouverture de la chasse aux canards, MM. René et Joseph Verrier, Henri Maître, Vauclerc, D. Debons, de Winnipeg, et F. Dussault, de St-Boniface, passèrent quelques jours chez M. et Mme François Gratton.

Tous apôtres!

Qu'y a-t-il donc ce soir? le surveillant sonne la cloche à 6 h. . . . Ah! oui, c'est le Père McNabb, directeur, qui vient s'entretenir quelques minutes avec nous.

Le sujet de sa causerie est le suivant: "Comment être un apôtre". Rappelons certaines idées. Pour être un apôtre, dit-il, il faut remplir certaines conditions, comme donner le bon exemple au prochain. Tous nous devons être des apôtres parce qu'il y a beaucoup de bien à faire partout dans le monde, même à l'école durant l'année scolaire.

Si nous voulons avoir une bonne influence, dit-il, il faut être un homme de lumière, il faut faire rayonner le bien autour de nous.

Le jeudi 27 septembre, le Père Directeur revient causer sur le même sujet. Il nous expose les vertus principales de l'apôtre laïc. Il insiste surtout sur la charité. Cette vertu, dit-il, doit être connue et pratiquée avant d'être prêchée.

Cette semaine, nous avons célébré la fête des saints Martyrs canadiens (26 septembre). Comme ils furent héroïques ces missionnaires! Faisons-nous un point d'honneur, à titre de Canadiens, de les invoquer souvent. Retenons leurs noms: les RR. PP. Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel; les apôtres René Goupil et Jean de la Lande.

A la grand-messe, dimanche dernier, le Père Pierre Cousineau nous fait un beau sermon sur nos martyrs; il nous lit aussi un court extrait de la vie de chaque missionnaire, montrant leurs vertus héroïques, leurs travaux apostoliques, leurs souffrances atroces et leur mort au milieu des sanguinaires Iroquois.

Comme mot d'ordre, le prédicateur nous invita à marcher sur leurs traces.

Georges BELIVEAU, grade 9,
Whitemouth.

La prière en famille

Avant de s'abandonner à la douceur d'un lit moëlleux, n'est-ce pas le devoir de tout chrétien de se jeter, corps et âme, dans les bras de Celui qui lui a fourni, durant ce jour qui meurt, avec la vie le pain de froment, le pain de l'épreuve et, peut-être, le pain de l'Amour?

Chez nous, chez les parents de nos gars, c'est de tradition de se rassembler, tous les enfants autour du papa et de la maman, au pied du grand crucifix, à l'heure où . . .

Mais écoutons Raymond lever le voile sur ce qui se passe chez lui avant "la couchette":

"Il est 8 h. 30, papa est après fumer; maman prépare les petits pour "la couchette".

Soudain papa se lève, va dans sa chambre et revient avec son chapelet dans la main. Nous savons tous ce que veut dire ce geste répété depuis plusieurs années. Mais quand même, maman, pour presser les petits amusards, dit: 'Hé, vous autres, le chapelet!' Il n'en faut pas plus pour que tous rentrent au salon et s'agenouillent autour de papa et maman, au pied du grand crucifix.

"Papa, de sa grosse voix, commence: 'Je crois en Dieu . . .' et nous répondons distinctement, faisant de chaque Ave une chanson à Marie, notre bonne Maman du ciel. Assez souvent, mon petit frère, bercé par la mélodie un peu monotone, s'endort sur sa chaise. D'autres fois, mes petits frères le regardent et le surprennent un sourire sur les lèvres. Après le chapelet, maman récite la prière et les litanies.

"Ces dévotions terminées, les 'bonsoir' et les 'bonne nuit' s'entrecroisent un long moment; puis c'est la montée vers la couchette..."

La prière, est-ce Dieu chez nous ou nous chez Dieu?

Raymond COMEAU, grade 10,
La Salle.

Vers le succès!

Voici deux conseils au sujet du succès. Ne vous laissez pas décourager dans une entreprise que vous vous sentez parfaitement incapable de mener à bien, parce qu'on vous dit que c'est impossible. N'oubliez pas que le monde entier, y compris les plus grands savants, croyaient jadis qu'il était impossible que la terre fut ronde, qu'une voiture put marcher sans chevaux, ou que l'homme voyageât plus vite que le son.

Ne répondez jamais à une question: "Je ne sais pas". Dites au contraire: "C'est une question intéressante. Je vais me renseigner". C'est ainsi que des hommes d'instruction médiocre sont arrivés au succès. En faisant preuve de leur désir d'être utiles, ils ont en même temps agrandi le champ de leurs connaissances.

Prenez une chaise, s. v. p.

Nos chaises à l'étude avaient bien gagné leurs épaulettes. On décida donc de les envoyer aux Invalides pour leur donner un repos bien mérité par leurs longs états de service!

Jeudi passé, 90 chaises neuves arrivèrent pour les remplacer. Etes-vous bien assis, les gars? Merci à ceux qui ont contribué à cette amélioration.

Ste-Anne des Chênes

La distribution des prix et diplômes de français eut lieu le dimanche 30 septembre à la salle paroissiale.

Au couvent — 84 diplômes:
Grade XII: Prix paroissial — Agathe Champagne.
Grade XI: Prix paroissial — Raymond Lajoie.
Grade X: Prix paroissial — Berthe Magnan.
Grade IX: Prix paroissial — Alice Leclair.
Grade VIII: Prix provincial de rédaction — Doris McAughan.
Grade VIII: Prix paroissial — Jeanne Benoit.
Grade V (a): Prix paroissial — Irma Smith.
Grade IV (a): Prix provincial de rédaction et prix paroissial — Jeannette Vandal.
Au collège — 38 diplômes:
Grade VI: Prix paroissial — Fernand Desautels.
Grade V (b): Prix paroissial — Luc Rocan.
Grade IV (b): Prix paroissial — Gérald Blanchette.
Ste-Anne Ouest — 3 diplômes:
Grade VIII: Prix paroissial — Hélène Desrosiers.
Ste-Anne Centre — 3 diplômes.
Ecole Calédonia — 2 diplômes:
Grade VI: Prix paroissial — Cécile Mondor.
Ecole St-Raymond — 1 diplôme.
Ecole Talbot Est — 2 diplômes.

Partie de cartes

Notre cercle local de l'A.E.C.F.M. a organisé une partie de cartes le dimanche 30 septembre afin de créer des fonds pour venir en aide aux délégués qui nous représenteront aux prochaines conventions.. Les recettes furent de $38.50.

Les prix furent distribués comme suit: dames: 1er prix — Hélène Marchand; 2ème prix — G. Beauchamp; consolation — Mme Lacoste; hommes: 1er prix — M. Dusablon; 2ème prix — L. Terriault; consolation — M. Bériault; prix d'entrée — Mme Jos. Charrière et Antoine Prairie.

Un programme patriotique et religieux suivit la partie de cartes. Les élèves du couvent présentèrent un sketch intitulé "Le Loup" ainsi qu'un chant "La Patrie des Hirondelles". Les élèves du collège nous offrirent "Le Baiser de la Langue Française" et l'"Ave Maria" de Schubert.

Le R. P. Curé nous adressa alors quelques mots, nous faisant comprendre l'importance que doit avoir pour nous notre association tant au point de vue religieux que patriotique. Il présida ensuite aux élections d'un nouveau comité élu comme suit:

Président — Philias Maurice, proposé par G. Brunette, secondé par F. Bériault.

Vive-président — Gilbert Brunette, proposé par L. Théberge, secondé par M. Bériault.

Secrétaire — Antoine Gaborieau, proposé par le R. P. Curé, secondé par A. Prairie.

Représentants — Mme A. Fillion, proposé par le R. P. Vicaire, secondé par G. Brunette.

Lionel Théberge, proposé par G. Brunette, secondé par le R. P. Vicaire.

Maxime Bériault, proposé par G. Brunette, secondé par P. Maurice.

Tobie Perrin, proposé par G. Brunette, secondé par T. Langill.

Notre soirée se termina par un bon goûter servi par les Dames de Ste-Anne. A celles-ci, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, le cercle local désire offrir ses remerciements.

Anciens élèves

Notre paroisse compte cette année plusieurs élèves dans les institutions religieuses. Elle désire les en féliciter ainsi que leurs parents qui comprennent si bien l'importance de la formation que leurs enfants recevront dans ces institutions. Au collège de St-Boniface: Isaïe Tougas; au Juniorat: Isaïe Blanchette et Rodolphe Champagne; à Otterburne: Edouard Maurice, Roland Neault et Philippe Perrin; au juvénat de Ste-Anne-de-Beaupré: Alfred Desautels et Gérald Tougas. Ces derniers ont eu l'honneur d'avoir la visite de S. Exc. Mgr Cabana, lors de son récent voyage à Québec.

Tableau d'honneur du collège

Grade VIII: Lorenzo Tougas, Gerry McAughan.
Grade VII: Fernand Desautels, Johnny Prokopich.
Grade VI: Victor Tougas, Léo Blanchette.
Grade V: Raynold Marion, Roger Tougas.
Grade IV: Edouard Hébert, André Gauthier.
Grade III: Gilbert Tougas, Philippe Lavack.
Grade II: Chester Letkeman, André Chaput.
Grade I: Marc Boisjoli, Marcel Champagne.

Baptêmes

Joseph-Jean-Paul, né le 10 septembre, fils de Louis Massicotte et d'Armande Tougas. Parrain et marraine, Jean Laurin et Alice Tougas.

Marie-Sylvia-Malvina-Hélène, née le 6 septembre, fille d'Eugène-J. Perron et d'Iris Hunter. Parrain et marraine, Georges Perron et Joan McAdam, de Westminster, C.B.

Mary-Corinne-Laurne, fille d'Aimé Duguay et de Julia Rodycz. Parrain et marraine, William et Frances Rodycz.

Mariage

Le samedi 22 septembre, M. Hugh MacCoy, fils de Raphael MacCoy et de Sheila Ackert, de Winnipeg, unissait sa destinée à celle de Mlle Frances Rodycz, fille de D. Rodycz et de Pauline Panas, de Ste-Anne. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Aubin. Le R. P. Blanchette offrit le sacrifice de la messe.

Echos du Juniorat

Journée des Parents

La bonne Providence nous prêtant, pour la circonstance, une journée des plus favorables, les parents des Junioristes se présentaient en grand nombre, le dimanche 7 octobre, pour la Journée des Parents. Les distances parurent moins longues par un beau soleil d'automne, et nos amis vinrent des points même très éloignés: Storthoaks, Fort Frances, Kenora, Dunrea, Laurier, Bruxelles, Notre-Dame de Lourdes, Pine Falls, St-Georges. Les paroisses avoisinantes étaient largement représentées, et près de 200 parents furent reçus au Juniorat.

Grand-messe

Le premier lieu de réunion fut la chapelle. Pendant que les parents assistaient pieusement à la grand'messe célébrée par le Père Armand Joyal, un groupe d'élèves, sous la direction des Pères Godbout et Soulodre, exécutaient les chants liturgiques. Au sermon, le Père Supérieur rappela aux parents quelques vertus à développer chez les jeunes si l'on doit espérer voir germer chez ces derniers des vocations religieuses et sacerdotales.

Photo — Visite de la Maison

Après la messe, comme à l'ordinaire, et on fit la photo du groupe on prit la visite de la maison. Toutes les portes sont ouvertes et on peut circuler partout. C'est le moment pour la maman de jeter un coup d'oeil sur le linge du jeune, d'examiner les livres et les cahiers, pendant que le papa fume une cigarette sur le perron en causant avec un ami.

Et le diner . . .

La carte d'invitation indiquait: "bonnes fèves au lard". De l'avis de tous, nos religieuses cuisinières se sont surpassées; non seulement bonnes ces fèves, mais délicieuses! avec un goût de revenez-y . . . Ne parlons pas de la crème glacée, des petits gâteaux . . . Un seul point noir: un léger vent frais nous empêcha cette année encore de prendre le diner à l'extérieur. Mais c'est là un détail sans importance. Si le pittoresque manquait, l'appétit ne faisait pas défaut.

Jeux

Une partie de balle dure des plus disputées fut jouée à une heure et trente. Des lanceurs jeunes et bien stylés laissèrent peu de chance aux frappeurs, et les coups de circuit furent limités. Les beaux coups toutefois furent chaudement discutés et appréciés par les spectateurs confortablement assis sur des chaises disposées sur la pelouse.

Réunion des parents

Après la partie de balle, les parents (pères et mères seulement) se rendirent à la salle d'étude pour entendre le Père Supérieur et le Père Préfet discuter amicalement quelques points de discipline et donner les renseignements demandés. Les parents approuvèrent les initiatives des Pères, et les assurèrent de leur plus entière et de leur plus franche collaboration.

Gymnastique

M. Desautels, notre entraîneur, n'ayant pu, à son grand regret, être présent pour cet exercice, Aimé Girard fut invité à diriger le groupe. Il s'acquitta de sa tâche avec succès, et les jeunes émerveillèrent les assistants par des sauts aussi variés que difficiles. Les applaudissements nombreux ne manquèrent pas d'encourager nos athlètes qui se découvrirent de l'énergie insoupçonnée pour réussir leurs pirouettes.

Mois du Rosaire

Il ne fallait pas oublier notre bonne Mère du ciel, et pour la remercier d'une si agréable journée, les parents se réunissaient de nouveau à la chapelle à 5 h. pour le mois du Rosaire. Puis ce furent les bonjours et les poignées de mains du départ. Rien de pareil vraiment comme ces Journées des Parents au Juniorat! Quelle agréable rencontre! Quelle franche collaboration! . . . Et quelle étape intéressante dans la vie d'un Junioriste.

Au noviciat de St-Norbert

Nos distingués visiteurs

Le dimanche 30 septembre, nous avons eu la joie d'accueillir S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin. La construction de notre grotte a vivement impressionné Son Excellence. Le soir, au souper, nous avons accueilli Mgr C. Paillé, P.D., V.G., curé de Ste-Agathe.

Nos fêtes religieuses

Le samedi 6 octobre s'est déroulée une cérémonie au cours de laquelle deux nouveaux novices ont pris la soutane; ils étaient arrivés au noviciat respectivement le samedi 29 septembre, et le jeudi 4 octobre. Le R. P. J.-A. Veilleux, maître des novices, présidait la cérémonie et a prononcé le sermon d'usage. Notre famille augmente et nous en bénissons le Seigneur. Par ailleurs, il y a encore de la place dans nos rangs pour d'autres ouvriers, de ces ouvriers avides de bonheur qui veulent s'accumuler des trésors inaltérables dans le royaume de Dieu.

Nos activités diverses

A partir du 6 octobre, à 6 h. p.m. jusqu'au 7 octobre à la même heure, c'est-à-dire durant 24 heures consécutives, le noviciat a vécu ce qu'on appelle le rosaire vivant ou perpétuel. Le rosaire fut récité sans arrêt durant ces 24 heures pour honorer Notre-Dame du Rosaire et pour répondre aux désirs de Notre St-Père le pape.

Notre activité a été essentiellement nouvelle depuis notre dernier article dans ce journal. La saison de l'automne d'une part et notre "sagesse" d'autre part (car nous pensons tout de même à notre subsistance pour l'hiver) nous ont conduit dans les champs de pommes de terre. Non seulement nous avons rentré notre propre récolte en collaboration avec les frères convers, mais nous avons aidé des voisins, MM. Chaput, de St-Adolphe, à rentrer les leurs, ce qui nous a procuré quelques fonds nécessaires à la poursuite des travaux de la grotte. Ainsi, à côté de la prière, nous avons pu offrir à Dieu des efforts physiques et producteurs; notre sueur, sans parler des maux de dos et de tout ce qui s'ensuit, qui variaient en intensité suivant l'expérience du novice dans ce domaine. En même temps nous nous sommes unis de coeur avec tous ceux qui ploient journellement sous le fardeau pénible du labeur, nous les avons mieux compris et alors notre prière pour eux sera plus efficace.

L'oeuvre de la grotte se poursuit toujours, à notre grande consolation. Tant que la Reine du ciel nous enverra sa précieuse assistance par l'entremise d'âmes généreuses, nous continuerons à lui édifier un monument digne d'elle. Jusqu'à date les matériaux employés ont été intégralement payés par des mains bienfaitrices. Et nous sommes certains que l'Immaculée Marie répondra à la confiance sans borne qu'on met en elle.

J. LEHAY, n.o.m.i.

Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire. — CHAMFORT.

* * *

Les questions montrent l'étendue de l'esprit, et les réponses sa finesse. — J. JOUBERT.

La médecine guérit-elle?

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De tout temps, la Médecine a reçu des louanges et des critiques, elle a connu l'assentiment ou la réprobation des hommes. Il suffit de se reporter au 17e siècle, époque où Molière livrait en primeur aux applaudissements d'un auditoire amusé, "Le Médecin malgré lui" et "Le Malade imaginaire", pour constater combien les brocards lancés contre la Faculté ne sont pas nés de l'ère atomique.

Le créateur de Sganarelle toutefois ne s'était certes pas inspiré de l'Ecclésiastique, où l'on peut lire un hommage au Médecin, pour le moins prématuré:

"Rends au médecin pour tes besoins les honneurs qui lui sont dus . . . La Science du médecin élève sa tête, et il est admiré en présence des grands."

Au XXe siècle, la profession médicale ne réunit pas que des laudateurs. Une satire, parfois acerbe, lui est encore servie à foison, et l'esprit de Molière, modernisé, se retrouve aujourd'hui dans "Dr. Knock".

Toujours en France, Marcel Proust, dans La Prisonnière, vient de faire le procès des disciples d'Esculape: "La Nature, dit-il, ne semble guère capable de donner que des maladies assez courtes. Mais la médecine s'est annexé l'art de les prolonger . . ." Et il conclut: . . . "la médecine ignore le secret de la guérison".

Si gratuite que soit cette affirmation, elle n'en laisse pas moins germer dans l'esprit des profanes un doute et une méfiance injustifiés, qui en feront des proies faciles pour les charlatans, les chiros, les soi-disant guérisseurs ou pour tout autres exploiteurs de la crédulité populaire. Il convient donc d'analyser ici d'une façon impartiable la compétence de la médecine moderne à guérir et à soulager les maux de l'humanité souffrante.

Et d'abord, qu'est-ce que la médecine? Le dictionnaire nous dit que c'est "l'art de guérir".. "L'acte médical, c'est l'application — dans l'acception la plus souple de ce terme — de données scientifiques relativement précises à un objet unique, instable, mobile et changeant, l'homme malade, en vue de le délivrer ou de le soulager de sa maladie. Le médecin n'est donc pas un thaumaturge qui fait disparaitre par enchantement les maux des foules; il n'est pas non plus un quelconque et impassible fonctionnaire qui délivre des recettes inéluctablement sûres à des consommateurs interchangeables; c'est un homme doublé d'un clinicien qui s'efforce laborieusement de guérir des individus et qui apporte à ce soin sa connaissance de l'âme et du coeur humains aussi bien que son savoir en pathologie et en thérapeutique" (Paul Dumas).

La médecine est donc un art doublé d'une science. Empirique au début, elle est devenue, en s'adjoignant la chimie, la physique, la biologie et la pharmacologie, une science de grande précision. Seul est imprécis et instable l'homme malade, chargé d'hérédité, portant des tendances individuelles et possédant un terrain qui lui est propre.

Pour apporter une preuve irréfutable de la compétence de la médecine à guérir, il faut étudier non seulement la valeur des armes dont elle dispose pour combattre la maladie, mais il faut pouvoir constater et comparer les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Et pour ce faire, seules les statistiques vitales, qui portent en elles-mêmes un caractère d'impartialité et d'objectivité, pourront nous servir à étayer une preuve convainçante.

Il est un fait qui frappe l'observateur de prime abord, c'est la diminution considérable du taux brut de mortalité à travers le monde. C'est ainsi que, au Canada, en 1911, il mourait 20 personnes par 1,000 de population annuellement, alors que ce chiffre est porté à 9.5 en 1950 (ch. Annuaire du Canada, 1950, p. 221). Il est un autre fait, corollaire du premier, et non moins digne de mention, c'est l'augmentation considérable de la durée moyenne de la vie au cours des 30 dernières années. De 48 ans en 1921, elle est passée à 66 ans en 1951, soit un gain de 18 années.

A quoi faut-il attribuer ces résultats appréciables? Les statisticiens sont d'accord pour expliquer cette victoire sur la maladie et la mort par l'amélioration des mesures d'hygiène publique et par la lutte intensifiée de la science médicale dont les offensives se font de plus en plus précises, grâce au perfectionnement continuel de ses armes.

J.-G. LAURIN, M.D.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 17 oct.	—Steinbach (ville) sud de la rue principale	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 18 oct.	—Ste-Anne	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Vendredi 19 oct.	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

St-Georges

Tableau d'honneur

Grade IX: Joan Quesnel, Gemma Boily.
Grade VIII: Eva Dupont, Gilles Challe.
Grade VII: Monique Boily, Gérard Marchand.
Grade VI: Jeannette Quesnel, Irène Dupont.
Grade V: Claude Boily, Agnès Vincent.
Grade IV: Thérèse Vincent, Lilianne Vincent.
Grade III: Jeannette Vincent, Hector Vincent.
Grade II: Yolande Lemire, Judith Bouvier.
Grade I: Gérald Boisjoli, Maurice Desautels.

$56,937,000,000 en crédits de défense

WASHINGTON — La Chambre des représentants a voté un bill de compromis de $56,937,000,000 pour le budget de la défense, ce qui porte à environ $94,000,000,0000 les crédits attribués aux préparatifs de défense cette année.

Nouveau gérant

La Compagnie d'Assurance sur la Vie **"La Sauvegarde"** annonce la nomination de **M. Roland-H. Fournier** à la gérance de ses affaires pour la province du Manitoba. M. Fournier est avantageusement connu dans notre milieu où il se fit de nombreux amis durant ses années de collège. Il descend de l'une des plus vieilles familles de la vallée de la rivière Rouge. Né à Saskatoon, Sask., il vécut à Marcelin, dans le diocèse de Prince-Albert, où son père était commerçant. M. Fournier n'avait qu'une douzaine d'années lorsque ses parents revinrent à St-Boniface. Là, il entreprit son cours classique au collège de St-Boniface, mais il dut le discontinuer durant les années difficiles de la dépression. Le destin le retrouve en Nouvelle-Angleterre, où il s'occupait activement d'organisations sportives quand la geurre le rappela au Canada. Après son licencieusement du C.A.C.R., il s'établit à Montréal.

Durant les années subséquentes, M. Fournier acquit une vaste expérience dans le domaine des affaires. Il fut toujours en relation étroite avec les grandes industries que l'on trouve normalement dans une grande ville.

M. Fournier est désireux de mettre à la disposition de la population manitobaine ses connaissances en matière d'assurance-vie. Il n'est pas nouveau dans ce domaine, ayant été, pendant plusieurs années, au service d'une des plus fortes sociétés d'assurance-vie d'Amérique.

La princesse et le duc parlent tous deux un excellent français

(Suite de la première page)

venue à Leurs Altesses royales à 11 h. 20, le mardi 9 octobre.

Une fois les présentations faites, le cortège formé de neuf superbes voitures s'ébranla, à 10 h. 05 exactement, pour se rendre aux édifices du Parlement.

Les cloches sonnent à toute volée

L'arrivée à l'Anse-au-Foulon a été réellement impressionnante. Toutes les cloches des églises de la capitale sonnaient joyeusement, tandis que dans le port les navires faisaient entendre leurs sirènes pour saluer les hôtes royaux.

C'est par permission spéciale de Mgr Roy que les églises de la capitale ont fait entendre leurs carillons. On signale que c'est la première fois qu'un tel hommage a été rendu à des personnages de la famille royale depuis la fondation de Québec.

Non seulement les cloches des églises ont sonné, mais toutes les usines et tous les postes du service des incendies ont également fait entendre leurs sirènes pendant deux minutes.

Au cap Diamant, quatre canons de campagne de l'artillerie royale canadienne ont tiré une salve de 21 coups.

La princesse et le prince ont mis pied sur le sol québecois au même endroit que le roi George VI et la reine Elizabeth avaient débarqué de l'"Empress of Britain" lors de leur voyage de 1939.

Une foule immense

Leurs Altesses royales avaient pris place dans la première voiture du cortège qui quitta l'Anse-au-Foulon pour se rendre au Parlement par la côte Gilmour et la Grande-Allée. Tout le long du parcours, une foule immense les a acclamés.

Leur suite était dans la deuxième voiture, alors que l'hon. M. Fauteux suivait dans la troisième voiture, en compagnie de Mme Fauteux et de son aide de camp, le colonel D.-B. Papineau.

Les princes arrivèrent aux édifices du Parlement à 10 h. 30. A la porte centrale, ils furent reçus par M. Duplessis, flanqué d'une garde d'honneur. Escortés d'une autre garde formée d'agents de la Sûreté provinciale, la princesse et le duc se rendirent au Conseil législatif pour signer le livre d'or.

Tous les membres du ministère provincial leur furent alors présentés, ainsi que leurs épouses, l'hon. Alexandre Taché, président de l'Assemblée législative et Mme Taché, l'hon. Jean-Louis Baribeau, président du Conseil législatif, et Mme Baribeau, de même que quelques autres dignitaires.

A l'Université Laval

Après la visite au Parlement, les princes se rendirent à l'Université Laval, le cortège se reformant dans le même ordre, et empruntant la Grande-Allée, la rue St-Louis, la rue du Fort et la rue Buade.

A Laval, ils furent accueillis par Mgr Roy et par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université, qui souhaita la bienvenue aux hôtes royaux. Après la signature du livre d'or, les princes furent présentés aux doyens des diverses facultés.

A 11 h. 15, le groupe quitta l'Université pour l'hôtel de ville. S. H. le maire Lucien Borne présenta alors à la princesse et au duc les voeux de la population de la ville de Québec. Les princes signèrent là aussi le livre d'or. Les membres du conseil municipal et leurs épouses leur furent ensuite présentés.

Le grand défilé à Québec

A 11 h. 25 commença le grand défilé dans les rues de Québec. Le cortège suivit les rues suivantes: de la Fabrique, St-Jean, côte du Palais, St-Paul, boulevard Charest, de la Couronne, côte d'Abraham, d'Youville, Dauphine, d'Auteuil, St-Louis, côte de la Citadelle.

L'arrivée à la Citadelle eut lieu à midi. Leurs Altesses royales passèrent en revue le régiment de la Chaudière. Ils visitèrent la Citadelle où un vin d'honneur fut servi. A midi 50, le cortège partit pour Bois-de-Coulonge, résidence du lieutenant-gouverneur, pour le déjeuner offert aux princes par l'hon. M. Fauteux et Mme Fauteux.

A 3 h. moins 10, le cortège se rendit aux plaines d'Abraham où la 27ème brigade du Canada fut passée en revue. Les enfants de Québec, rassemblés au Colisée, rendirent hommage à la princesse et au duc, peu après 4 heures.

Après une autre brève visite à Bois-de-Coulonge, les princes se rendirent au Château Frontenac à 8 h., où ils furent les hôtes au diner d'Etat qui fut offert par l'hon. M. Duplessis, premier ministre. La princesse Elizabeth répondit alors au toast porté par le premier ministre.

Honneur pour M. Duplessis

Il est à souligner, à propos de M. Duplessis, qu'il est le seul premier ministre au Canada à accueillir deux fois des hôtes royaux. Tous les premiers ministres qui avaient reçu Leurs Majestés en 1939 ne sont plus en fonctions.

Une réplique des armoiries de la ville a été présentée à la princesse par la ville de Québec, en réponse à un cadeau reçu de la ville anglaise de Hastings, il y a 26 ans.

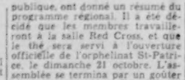
La réplique est une pièce d'or, d'argent, de platine et d'émaux, surmontée d'une couronne de sept rubis. Elle porte la devise de la ville "Feray valoir", surmontée d'une miniature du "Don de Dieu", le vaisseau qui portait Samuel de Champlain lorsque celui-ci fonda Québec, en 1608.

Plusieurs centaines de personnes dépatriées arrivées au Canada depuis moins de 8 heures, se sont jointes à la population locale pour accueillir la princesse. Il s'agit d'Allemands pour la plupart vivant dans les régions d'Europe orientale dominées par les communistes.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert



DECES

M. Raoul L'Arrivée

Le lundi 1er octobre, M. Raoul L'Arrivée, de Leask, Sask., est décédé à l'hôpital de la Ste-Famille, à l'âge de 70 ans. Il était autrefois de Mariapolis, Man.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 5 octobre. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gaudet qui chanta aussi le service, à 10 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur. Le chant de la messe de Requiem fut exécuté par M. l'abbé Daoust, MM. Norbert Jutras, Albert Pagé, Tiburce Brien; Mme Jos. Ward était organiste.

Les porteurs furent MM. Omer et Albert Lemay, Elzéar Viens, Joseph Georget, Pierre Robin et Eugène Perreault.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Prince-Albert.

Survivent au défunt, 2 frères, Oscar, d'Edmonton, et Henri, de Moricetown, C.B.; 6 soeurs, Maria et Ernestine (Mme Lebeau), de Leask, Laurentine (Mme Gosselin), de La Broquerie, Man., Alexandrine (Mme Ross), de Vancouver, C.B., Marie-Jeanne (Mme Fraser), de Mariapolis, Man., et Corinne (Mme Jack Simpson), de Blaine Lake, Sask.

Parmi l'assistance aux funérailles, on remarquait le frère du défunt, M. Oscar L'Arrivée, d'Edmonton, sa soeur, Mme Simpson, de Blaine Lake, M. et Mme Jules Forseille, de Prince-Albert, M. et Mme Elmour L'Arrivée et Mme Alfred L'Arrivée, d'Arborfield, Sask., tous neveux et nièces du défunt.

Remerciements

La famille L'Arrivée remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Raoul L'Arrivée.

Ça et là

L'assemblée générale de la Ligue des Dames Catholiques eut lieu le mardi soir 2 octobre, à la demeure de Mme Georges Benoit. Les rapports des différentes sections ont été donnés. Il a été décidé que le bazar paroissial aura lieu le 7 novembre. Mme E. Drake et Mme Helen Steele, gardes-malades des services de la santé publique, ont donné un résumé du programme régional. Il a été décidé que les membres travailleront à la salle Red Cross, et que le thé sera servi à l'ouverture officielle de l'orphelinat St-Patrice, le dimanche 21 octobre. L'assemblée se termina par un goûter servi par les sections Est et Ouest de la Ligue.

Mme A. Beaudoin est de retour de l'hôpital de la Ste-Famille et se porte bien.

M. Raymond Pagé, qui était à l'hôpital général de Régina, est arrivé chez ses parents, M. et Mme Albert Pagé, pour sa convalescence.

Mme Lucien Forseille et M. Jean Forseille, de Duck Lake, sont venus visiter Mme Jean Forseille (Denise Daniel), à l'hôpital de la Ste-Famille, à qui est née une fille, le 6 octobre.

Duck Lake

Décès

Mme François Slater, née Mélanie Gervais, est décédée le dimanche 30 septembre à l'âge de 74 ans. Son service a été chanté en l'église paroissiale le vendredi 3 octobre. Les porteurs étaient MM. Joseph Ouellette, Wilfrid Piché, Léo Slater, John Slater, Marius Piché et Léo St-Germain.

Notre grand bazar-souper paroissial aura lieu samedi et dimanche, les 13 et 14 octobre. Samedi, l'ouverture se fera à 2 heures pour les enfants; le dimanche, jour du souper, les repas seront servis dès 5 heures. Bienvenue à tous.

Ça et là

Nous avons le beau temps tant souhaité, et, nous l'espérons, pour le reste du mois d'octobre, ce qui permettra aux fermiers de ramasser leurs précieuses récoltes encore sur le champ.

M. et Mme Louis-Aimé Cécillon nous quittent pour aller demeurer à Chilliwack, C.B.

De passage parmi nous depuis quelque temps, M. et Mme Louis Roset et leur fils, Fay, de Chilliwack, C.B.; Mlles Yvonne Pogu et Yvonne Lanovaz, de Domremy; M. le docteur Joseph Mandin, de Saskatoon, et M. le dentiste Louis Mandin et son épouse, de St-Paul, Alta, en visite chez leurs parents.

Saint-Hubert

Le 2 octobre fut baptisée Isabelle-Irène-Marie, fille de M. et Mme René Paquin. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Brûlé, oncle et tante de l'enfant.

Le souper paroissial est fixé au dimanche 21 octobre.

La petite Anne-Marie Brûlé a passé une semaine à l'hôpital de Whitewood.

M. et Mme Louis Matile, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme E. Bachtold. Etaient aussi en visite chez ces derniers, leur soeur et belle-soeur, Mme C. Egg, de Victoria, C.-B. M. et Mme E. Bachtold sont repartis avec Mme Egg pour Victoria, où ils passeront l'hiver.

Sont allés dernièrement à Lebret, M. et Mme Gérard Brûlé, M. et Mme O. Brûlé, MM. Georges Brûlé et Robert Lemire.

Les RR. Soeurs Marie-Adélaïde et Marie-Claire, Mlle V. Decelles et Mlle Jean Jordens sont allées à Broadview pour le congrès des maîtres et maîtresses d'écoles.

MM. et Mmes A. et C. Dumonceau sont allés à Grande-Clairière pour l'enterrement de Mme Masson.



Des millions de personnes prièrent pour le roi

L'on voit ci-dessus une des dernières photos du roi, **Georges VI**, prise avant la grave opération qu'il a subie, il y a quelques semaines. Les médecins lui enlevèrent un poumon complet, et sa guérison est, dit-on, très satisfaisante. (CPC)

Ferland

Décès

Les cinq frères Chabot, Joseph, Avila, Antonio, Noé et Médelger, accompagnés de M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, sont partis pour Coos Bay, Oregon, assister aux funérailles de leur frère et oncle, Isaïe Chabot, époux d'Agnès Guichon.

Le défunt était âgé de 56 ans et 7 mois. M. Chabot était né à Ste-Claire, P.Q. Venu en Saskatchewan, à Ferland, en 1910, avec ses parents, il y vécut jusqu'en 1922, alors qu'il allait demeurer à Coos Bay, Oregon. Il succomba à une crise cardiaque.

M. Chabot laisse dans le deuil son épouse et 4 enfants: 2 filles, Rita (Mme Kenny) et Anna May (Mme Kelly), et 2 fils, Thomas et Louis, tous de l'Oregon; 5 frères demeurant à Ferland.

M. Pierre Larose a reçu la nouvelle de la mort de son vieux père, décédé le 1er octobre à St-Henri, P.Q., à l'âge de 85 ans.

Naissance

A M. et Mme Trefflé Brisebois, un fils né le 27 septembre à l'hôpital de Mankota.

Va-et-vient

M. et Mme Hector Hébert, ainsi que Mme Jos. Nogues, mère de Mme Hébert, sont partis pour l'Est, y reconduire M. Hébert, père, et visiter leur parenté.

Mme Jos. Morrissette a dû passer quelques jours à l'hôpital de Lafleche.

Mlle Jeannine Fournier est allée passer quelques semaines à Gravelbourg chez ses oncle et tante, M. et Mme Ovide L'Heureux.

M. l'abbé L. Poulin, curé de Frenchville et Lac Pelletier, accompagne de Mme W. Hamel et de sa fille, était en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

De Régina sont venus chez leurs parents: Mlle Denise Fournier, accompagnée de Mlle Eva Latham, directrice du Y.W.C.A.; Mlles Thérèse et Yolande Chabot; Jeannine Chabot, institutrice au couvent de Gravelbourg; Yvette Brisebois, institutrice à Gravelbourg, et nos étudiants des couvents, à l'occasion du jour d'Actions de grâce.

M. Antonio Fournier est nommé surveillant des travaux du poste de radio à Gravelbourg.

Parmi nos enfants qui sont partis pour le collège mentionnons: Edmond, Viateur et Claude Chabot, Ovide et Régis Dion, René Massé, Jean, Roland et André Fauchon, Fernand Morin, Denis Laberge, Albert, Roger, Raymond, Antonio et Gérard Fournier.

Mme Médelger Chabot est allée passer quelques jours chez sa mère, à Ponteix.

Nos religieuses enseignantes et nos institutrices sont allées à la convention des instituteurs qui eut lieu à Gravelbourg la semaine dernière.

M. Joseph-P. Chabot et sa famille sont revenus au village après avoir passé l'été sur la ferme.

Radville

Dans la dernière chronique, nous avons annoncé que M. et Mme Horace Bourassa étaient allés à Revenue, Sask., à des noces. M. et Mme Victor Bourassa, sr, y sont allés aussi. Il s'agissait des mariages de Mlle Solange Nadeau avec M. Frank Schwab; de Mlle Maria Schwab avec M. Peter Selinger, et de Mlle Catherine Schwab avec M. Basil Cowie. Mlle Solange Nadeau est la fille de M. et Mme Wilfrid Nadeau, et Mme Nadeau, la fille de M. et Mme Victor Bourassa.

Va-et-vient

M. et Mme Donat Paulhus sont revenus d'un voyage jusque dans le Rhode Island, E.-U. Ils ont visité deux soeurs de M. Paulhus qu'il n'avait pas vues depuis 45 ans. Ce sont la Rév. Sr St-Hilarion (Vitaline), au couvent Jésus-Marie, à Québec, et la Rév. Sr St-Pierre de Galilée (Eliane), au couvent de Nicolet, P.Q. Ils visitèrent aussi une nièce de Mme Paulhus, à Ottawa, et s'arrêtèrent, entre autres, à Drummondville et St-Bonaventure, P.Q., et à Winnipeg, Man.

M. et Mme Paul Mondor, de Willow-Bunch, étaient ici dimanche dernier chez leurs parents.

MM. Gilbert, Roland et René Martin et leur mère, Mme Alfred Martin, sont revenus d'un voyage à Chicago. Gilbert s'est procuré une automobile neuve à Detroit.

A l'hôpital St-Joseph

Admis du 23 septembre au 1er octobre: Mme Alcide Dionne, Mme Jules Delanoy.

Sortis du 23 septembre au 1er octobre: Mme Alcide Dionne et bébé et Mme Paul Laliberté.

Naissance

Le 25 septembre: à M. et Mme Alcide Dionne, un fils.

Meyronne

Mme Edmond Philibert est de retour d'un voyage à Tisdale et aux environs avec son fils, Albert.

M. et Mme Charles Légaré étaient en visite chez M. Albert Jetté.

M. et Mme Louis Fournier, jr, et leur famille ont passé le dimanche chez M. et Mme Ulric Monette.

M. et Mme Léo Brodeur, de St-Boniface, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme E. Roy.

Mme Trefflé Brisebois est partie à l'hôpital de Gravelbourg pour traitements.

Mlle Lucille Brisebois a passé deux jours à Régina chez des amis.

M. S. Clermont, de Ferland, est venu chez M. et Mme A. Laplante, pour affaires.

A l'occasion de la "journée sacerdotale" tenue à Gravelbourg, MM. les abbés Georges Thuot et D. Dugas, curés de Billimum et Maple Creek, étaient de passage dans leurs familles.

Soirée-surprise

A l'occasion du mariage de Mlle Elodie Brière, de Taber, Alta, une soirée-surprise eut lieu en son honneur chez ses parents, M. et Mme François Brière. De nombreux cadeaux lui furent offerts et la soirée se termina par un excellent goûter.

Val Marie

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Shaunavon la semaine dernière.

M. et Mme Marcel Dudragne et leurs enfants étaient en visite chez Mme Noël Dudragne, dimanche dernier.

M. et Mme Alphonse Rouleau, de Ponteix, étaient en visite chez M. Théodore Facette, dimanche dernier.

M. et Mme Adélard St-Jean sont partis en voyage à Vancouver la semaine dernière.

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière: M. l'abbé Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield.

M. et Mme J.-B. Dumonceaux, de Ponteix, étaient en visite chez M. Victor Dumonceaux, dimanche dernier.

M. Arthur Lemire est allé conduire son fils, Marcel, au collège de Gravelbourg, dimanche dernier.

M. Alfred Massé était en promenade à Ferland dimanche dernier.

Baptême

Le 7 octobre: Marie-Alma-Gilberte, fille de M. et Mme Jean Entem, née le 5 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Rouleau, oncle et tante de l'enfant.

Carnaval

Le carnaval qui eut lieu mercredi et jeudi derniers au profit de l'hôpital a remporté un grand succès. Le 1er grand prix ($50.00) fut gagné par Mme Emile Stringer, de Ponteix; le 2ème prix ($30.00) fut gagné par Philippe Pinel et le troisième ($20.00), par Orphile Legault.

Bazar

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu les 28 et 29 octobre, à la salle paroissiale.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 30 septembre au 7 octobre:

Val Marie: Stanley Corbin, Mme N. Gillespie et bébé.

Masefield: Mme E. Miller et bébé, Benjamin Kress, Mme J. Wickenheiser.

Orkney: Judy Hawlett, Mme O. Acker, C. Carlton.

Frenchville, Mme Jean Entem et bébé.

St-Victor

Mlles Florence Côté et Jeanne Bissonnette suivent toutes deux un cours commercial à Assiniboia.

M. et Mme Jean-Marie Le Tilly, de Vancouver, passent un mois de vacances chez leurs parents et amis.

Mme Léo-Paul Granger (Louisianna Lanoie), de Maillardville, C.-B., est en visite chez son père, M. Joseph Lanoie, et ses 3 frères de St-Victor et de Scout Lake.

Mme L. Préfontaine est revenue après avoir passé quelques semaines chez son fils, Philippe, de Lisieux.

M. et Mme Henri Beaudry (Jeanne Delorme), de Ste-Agathe, Man., étaient dans les familles Delorme pour leur voyage de noces.

M. Laurent Isabelle, de retour de Qu'Appelle, a passé quelques jours chez ses parents. Ces derniers le conduisirent au collège de Gravelbourg où il enseignera quelques matières en poursuivant ses études universitaires.

Notre région vient de bénéficier d'un service de Rayon-X et de vaccin. Il s'agit de méthodes préventives contre la tuberculose.

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Si vous êtes déjà allés au collège ou à l'université vous pouvez imaginer facilement la fièvre et le brouhaha des premiers jours. D'abord, la joie de revoir vos amis des années passées, ensuite les heures délicieuses à raconter vos allées et venues des mois de vacances, à entendre les leurs; puis l'aventure de rencontrer les nouveaux, afin de les aider à s'orienter, grandissant en même temps le cercle de vos connaissances, de vos amis et amies. Et tout cela se passe tandis que vous vous inscrivez pour la nouvelle année, que vous achetez vos livres, que vous affrontez les professeurs et essayez d'entamer le cours d'étude. En plus de ces préoccupations il y a les soirées, les fêtes, les célébrations qu'il est difficile, très difficile d'esquiver.

Aussi il faut une occasion de grande importance pour me dégager de ce "maelstrom" d'activités et m'attacher à bâtir, consciencieusement, une chronique. L'événement, c'est le départ de Mgr Pocock pour l'archevêché de Winnipeg, et l'occasion, c'est la soirée d'adieu qu'organisaient en son honneur les Pères de St. Thomas More et les étudiants du Club Newman, le dimanche soir 30 septembre.

La soirée débutait par un court programme. Du côté musical et artistique Patricia Ryan, de Hudson Bay, interprétait un morceau de piano; Charles Gerwing, accompagné par son frère, Alphonse, tous deux de Lake Lenore, donnait deux chants appropriés avec puissance et émotion; et Marie Lepage, de St-Hippolyte, avec Joan Kriekle au piano, rendait, à l'admiration de tous, quelques sélections de chant. Afin d'égayer l'assemblée nombreuse, quatre de nos plus habiles comédiens et mimiques, Phil Hammel, Bono Feehan, Vic Buziak et Larry Salamon, présentaient leur version d'un thé-partie de cartes de dames. Après ce court concert, le président des étudiants du Collège St. Thomas More, Stan Kutz, exprimait avec vigueur les sentiments de tous les jeunes et Norma Mahoney, la vice-présidente, offrait un bouquet spirituel, en notre nom, à Son Excellence. Puis le président du Club Newman, Martin Kaufman, ajoutait quelques mots, et Dorothy McGinn, de Moose Jaw, présentait un cadeau en argent de la part des élèves, afin d'ajouter aux volumes de la bibliothèque de l'archevêque. Comme couronnement de cette touchante soirée, Son Excellence s'adressa aux pères et aux élèves avec la candeur, l'éloquence et l'humour qui lui sont si faciles. Son Excellence récita la prière qui clôtura cette réunion d'adieu.

Maintenant que je suis lancé dans cette chronique, vaut tout aussi bien faire les choses comme il faut et mentionner nos autres soirées.

Lors de notre séance pour les nouveaux ou comme on les appelle ici "Frosh", Paul de Margerie, de Vonda, nous divertissait et nous épatait par son talent prodigieux de pianiste; Guy Juneau, de Gravelbourg, chantait en français, "Après un Rêve", et en anglais, "Because", tandis que Paul l'accompagnait. Après un peu d'hésitation, Raymond Marcotte, de Saskatoon, se laissa enjôler et récita un passage de Drummond, ce qui plut à tous.

Le dimanche 23, au déjeuner de communion, le chapelain du Club Newman, le père Kennedy, s'adressa à tous mais surtout aux nouveaux venus de notre groupe. Ce soir-là, Guy Juneau, dont les talents sont multiples et variés, dirigeait "Alouette" et une chanson de groupe "Row, row, row your Boat", avec entrain et animation. Eugène "Nemo" Rhéaume, de Flin Flon, au dire de plusieurs notre plus capable farceur et maître de cérémonies, prenait charge d'une session de "Twenty Questions".

La soirée de St. Thomas More, c'est-à-dire le "Rally", avait lieu le jeudi 27, et quoique, au début du programme la salle n'était pas bien remplie, elle fut bientôt comble. Marcy McEachern, de la ville, Lila Fahlman, de Régina, et Rose Mary Lang, de Humboldt, exercèrent et excitèrent nos jeunes dans les cris du collège et de l'université. Ensuite Yvonne Gagné, de Moose Jaw, illustrait et dirigeait l'hymne de notre collège. Nemo Rhéaume, George Kunkel, Stan Kutz, John Frey, Norma Mahoney, Helen Heidgerken et Marney de Manbey prirent part à une pièce comique et burlesque. Le père Mallon, chapelain du collège, présenta quatre bourses aux suivants: Stan Kutz, Huguette Leclerc, Douglas Schmeiser et Iris Gilley. Nos félicitations aux heureux gagnants.

Voilà qui résume très brièvement les activités les plus importantes de nos premiers jours de cette année scolaire.

Marcel LEBLANC.

Albertville

Ça et là

M. et Mme Earl Lefebvre et leur bébé, de St-Louis, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Aurèle Morin.

Mlle Jeannette Gobeil, employée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, est chez sa mère, Mme Amédée Gobeil, pour trois semaines de vacances.

MM. Sylvio et Joseph Ethier, ainsi que Mlle Denise Ethier, de St-Isidore de Bellevue, étaient en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Fernand Beauchêne.

De passage au presbytère dernièrement: les RR. PP. D. Dubuc, de Batoche, et G. Lassonde, de North Battleford.

Le R. P. Georges Lassonde était aussi de passage chez M. Thomas Trudel, MM. et Mmes Maurice Trudel et Marc Piché.

M. et Mme Ovide Gagnon, de Prince-Albert, et Mlle Lucille Gagnon, de Duck Lake, étaient de passage chez M. et Mme Arthur Pellerin et M. Armand Gobeil.

M. Romuald Boileau, de la Colombie Britannique, est aussi en visite chez M. et Mme Joseph Carrier, Serias Corriveau et ses amis.

Départ

M. et Mme Armand Painchaud nous ont quittés pour aller demeurer à Prince-Albert. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle demeure.

Baptême

M. et Mme Georges Painchaud sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Majérus, de Sudbury, Ont.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert: Mme Luc Piché, qui a subi une grave opération le samedi 29 septembre, ainsi que Mme G. Painchaud. Espérons qu'elles seront parmi nous dans peu de temps.

De retour du même hôpital, Mme Georges Painchaud et bébé.

Wolseley

Mlles Emilda et Lorraine Dureault, de Régina, visitaient leurs parents en fin de semaine.

M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, M. et Mme Georges Noels et leur famille, de Vibank, étaient les hôtes de MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny, la semaine dernière.

MM. Roger, Henri et Marcel Cyrenne, de Ponteix, visitaient leur oncle, M. Adrien Bonneville.

M. Maurice Souchotte s'est rendu à Winnipeg, pour affaires.

M. Eloi Tourigny a passé quelques jours à l'hôpital local.

Nos institutrices assistèrent aux conventions à Indian Head et Régina, jeudi et vendredi derniers.

M. Jean Boutin alla en fin de semaine chez sa mère, à St-Hubert.

Plusieurs des nôtres se rendirent au souper annuel à Montmartre, dimanche dernier.

M. E. J. Gaetz a repris possession de son hôtel, après une absence d'un an passé à Vancouver.

M. Eddie Perras, d'Iroquois Falls, Ont., était en visite chez sa belle-soeur, Mme Delma Perras.

M. et Mme Stanley Cieckiwicz sont les heureux parents d'un quatrième enfant, une fille.

M. Ben. Legault, de Régina, a passé quelques jours chez son oncle et sa tante, Edgar et Antoinette Tourigny.

Dumas

M. et Mme Eddie Hyde et leurs enfants, récemment arrivés de Rosedale, C.-B., accompagnés de leurs parents, M. et Mme R. Zébière, sont allés à Winnipeg. Ils étaient de passage chez M. et Mme Max. Marion, à Virden; chez leur soeur et tante, Mme Hermine Bode, de Brandon, et chez leurs amis, M. et Mme Amable Massart, et leur nièce, Mme Emile Lepage, de Winnipeg. A leur retour à Brandon, ils rencontrèrent leur frère, M. Victor Gilliard, son fils, André, de Winnipeg, leurs neveu et nièce, M. et Mme Frank Riendeau, de Lewiston, Idaho, E.-U., qu'ils n'avaient pas vus depuis 15 ans. Ce fut une joyeuse réunion.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Bellegarde

Va-et-vient

M. Matt Collins, de Régina, était de passage chez M. Henri Wilvers.

M. et Mme Stanislas Paulhus ont passé deux jours à Brandon la semaine dernière. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Vital Tinant, ainsi que de M. et Mme Marcel Chicoine.

M. Gérard Paulhus a conduit les Rév. Srs Marie-Elzéar et Claire-Lucille, ainsi que Milles Marthe O'Reilly et Rolande Bissonnette, à la convention des maîtresses d'école tenue à Alemada.

Ont passé quelques jours de vacances chez leurs parents: Mlles Simone Wilvers, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises; Réjeanne George, institutrice au couvent de St-Adolphe, et Lorraine Wilvers, garde-malade à l'hôpital Miséricorde.

MM. Roger et Edmond Wolensky, ainsi que Mlles Rolande Bissonnette, Marthe O'Reilly, Simone et Rose-Hélène Wolensky, ont passé la fin de semaine à St-Victor.

M. Ernest George nous a quittés pour Montréal où il va exercer sa nouvelle profession de chiropracticien.

MM. Omer et Guy Lévesque et Percy Poirier sont allés voir Gene Autry et sa troupe à Brandon, la semaine dernière.

Mlle Irène Pearson est en visite chez M. et Mme Henri Bauche.

M. et Mme Gérard Bélisle, du Dakota-Nord, étaient en visite chez Mme Félicien Cop.

Baptêmes

Médéric - Léopold - Alphonse, fils de M. et Mme Jean Perreaux. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse George, sr.

Joseph - Armand - Francis, fils de M. et Mme Alex McGillis. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Revet.

David-Albert-Alphonse, fils de M. et Mme Albert Freçon. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Rogg.

Paul-Joseph-Adrien, fils de M. et Mme Toussaint Bourgeois. Parrain et marraine, Adrien et Angéline Bourgeois, frère et soeur de l'enfant.

Décès

M. Jules Cop est décédé à l'hôpital de Redvers le vendredi 5 octobre, après plusieurs mois de grandes souffrances. Il était âgé de 72 ans et cinq mois.

M. l'abbé Lévesque officiait aux funérailles. Les diacre et sous-diacre furent MM. les abbés Turgeon et P.-E. Béchard. Mgr J. Bois assistait au service.

Les porteurs furent MM. Wilfrid et Emile Cop, Norbert Martin, Fernand, André et Cyrille Petit.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, deux fils, Fernand et Eugène; 3 filles, Mme André Aimé (Ferdinande), Mme Alphonse Aimé (Irma), et Mme John Wotta (Emilia).



Montmartre

La récolte

Enfin, après 16 pluies consécutives depuis le commencement d'août, le temps se met au beau, et les fermiers ne perdent pas une minute pour achever les coupages et battre la récolte déjà endommagée par l'humidité persistante, et tout indique que l'espace sera suffisant pour l'emmagasinage et l'expédition rapide de la récolte.

Chambre de Commerce

L'Association des Voyageurs de Commerce Canadiens a tenu une audition de talents locaux, récemment, dans la salle Beauchemin. Ce fut un succès. Plusieurs jeunes de Mutrie et Candiac prirent part au programme, promu par la Chambre de Commerce de Montmartre, et qui s'est continué jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les recettes se sont élevées à plus de $1,000, souscrits aux fonds de prévention de la tuberculose.

Souper paroissial

Le souper annuel paroissial a eut lieu le 7 courant et a été un plein succès. De 5 h. à 9 h., les dames se sont "multipliées" pour satisfaire l'appétit de centaines de paroissiens et visiteurs des environs, qui n'ont pas été déçus, car le menu appétissant et varié a été apprécié à sa juste valeur.

Mme Wilfrid Perras, présidente de la Société des Dames de l'Autel, était en charge, et les dames méritent toutes nos félicitations.

A la suite du souper, un programme de chants et de musique fut exécuté.

Çà et là

M. et Mme Ludger Thériault, d'Ansonville, sont en visite chez M. Oct. Thériault.

M. et Mme P. Tessier, de Montréal, ont rendu visite à M. Urgel Lafontaine.

Etaient de passage ici dernièrement: M. et Mme April, de Zenon Park; M. Alfred Latreille, du Lac Marguerite, accompagné de son gendre, M. Barrette.

Etaient aussi de passage: les RR. PP. J. Bordet, F.M.I., de St-Hubert, Marcotte, de Mutrie, C. McMahon, d'Indian Head, F. Pander, de Candiac, et de nombreux visiteurs de Weyburn, Sedley, St-Hubert, Wolseley, Fillmore, Mutrie et autres endroits environnants.

Décès

Le 8 au soir, une triste nouvelle se répandit rapidement: M. Joseph Lévesque, un résident de Montmartre depuis une quarantaine d'années, fut foudroyé par la mort chez lui, au village. Père de famille respecté, il fut l'âme de la chorale paroissiale durant de nombreuses années.

A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

Nos malades

Sont malades à l'hôpital de Régina: M. Fred. Rainville, Mme Omer Coupal, Mlle Elisabeth Loire.

Sont de retour chez eux: M. E. Coupal, M. Amable Coupal, victime de blessures graves reçues à la main dans une scie circulaire, Mme E. Largelier et Mme W. Poirier.

Gravelbourg

Mortalité

Le samedi 29 septembre à l'hôpital St-Joseph est décédé M. Louis Goulet, âgé de 73 ans. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale le 1er octobre et le service fut chanté par M. l'abbé A. Moquin, curé. Les porteurs furent: MM. Augustin Pilon, Arthur Charette, Henri Thibodeau, A. Arguin, Tancrède Bourgeois et Armand Bazinet.

Le défunt laisse dans le deuil ses deux soeurs, Mmes O. Rinfret et N. Lambert, de Gravelbourg; un fils, M. Oscar Goulet, de Winnipeg, Man.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Ouverture du collège

Le collège a ouvert ses portes le vendredi 28 septembre.

Storthoaks

Shower

Une quarantaine d'invitées se réunissaient à la demeure de M. Jos. Filteau, le jeudi 20 septembre, à l'occasion d'un shower en l'honneur de Mlle Rose Chicoine. Un joli service de coutellerie lui offert comme cadeau.

Va-et-vient

M. Eugène Gofflot, de Winnipeg, est revenu passer quelque temps dans la paroisse.

M. et Mme Alfred Filteau, de St-Boniface, accompagnés de leur mère, Mme Ida Filteau, de Dumas, sont venus rendre visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Jos. Filteau.

M. Thomas Ouellette, de St-Claude, vint passer quelque temps chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Patrice Carrière.

M. Arthur Chicoine, M. et Mme Jules Pierret, MM. Wilfrid et Alcide Chicoine et Mlle Rita Chicoine allèrent assister au mariage de leur fille et soeur, Mlle Rose Chicoine, avec M. Oscar Desrochers, de St-Boniface. Au cours de leur voyage de noces, M. et Mme Desrochers s'arrêtèrent ici pendant quelques jours.

Etaient en promenade pour la fin de semaine: M. et Mme Alphonse Martin et leurs enfants et Mlle Monique Martin, de Biggar, chez M. et Mme Léonidas Martin; M. et Mme Normand Raymond, de St-Boniface, chez M. et Mme Wilfrid Raymond; Mlle Marcelle Lapierre, g.-m.e. de Régina; Mlle Jeannette Smith, étudiante à St-Boniface.

Décès

Le jeudi 27 septembre mourait subitement à sa demeure M. Honorius Millette, époux de Marie-Rose Poirier. Il était âgé de 59 ans.

Le service funèbre eut lieu le lundi 1er octobre en notre église. M. l'abbé Herménégilde Poirier, de Forget, beau-frère du défunt, chanta le service, assisté de M. l'abbé Lorenzo Paulhus, de Grande-Clairière, comme diacre, et de M. l'abbé A.-M. Ferland, comme sous-diacre. Assistaient au choeur: Mgr Jules Bois et M. l'abbé P.-E. Béchard, de Bellegarde, MM. les abbés A. Turgeon, de Wauchope, A. Lévesque, de Redvers, et A. Fortin, de Cantal; les RR. PP. Gagnon, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg, Albert Gervais, O.M.I., aussi du collège de Gravelbourg, Gérard Nogues, O.M.I., de Lebret, et L. Laplante, O.M.I., de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. Charles et Stanislas Paulhus, Arthur Bourgeois, Arthur Chicoine, Wilfrid Raymond et Albert Blerot. M. Marcel Martine portait la croix.

La sépulture eut lieu dans le cimetière paroissial.

M. Millette laisse dans le deuil, outre son épouse, 12 enfants, dont 6 garçons et 6 filles: Cécile (Mme Alfred Jan), de Fir Mountain, Jeanne (Mme Alfred Chicoine), Charles, Ovila, médecin à Bienfait, Rose-Hélène (Mme Euclide Bourgeois), Honorius, étudiant en médecine à Québec, Roméo et Elise, à la maison, Lucienne, g.-m.e. à St-Boniface, Lucien, Georgette et Emile, tous trois étudiants à Gravelbourg, et 10 petits-enfants. Il laisse aussi sa mère, une soeur et des frères dans la province de Québec.

Sympathies

Nous désirons aussi exprimer nos sympathies à Mme Lionel Chicoine et Mlle Eugénie Pinette, à l'occasion de la mort de leur père et frère, M. Napoléon Pinette, de Wadena, Sask., ainsi qu'à M. Fernand Cop, à l'occasion du décès de son père, M. Jules Cop, de Redvers.

Remerciements

Mme Honorius Millette et sa famille désirent remercier sincèrement les parents et nombreux amis pour les marques de condoléance offertes: offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux, lors du décès de leur bien-aimé époux et père.

Baptêmes

Le 16 septembre: Roger-Adélard-Joseph, né le 3 septembre, fils de M. et Mme Maurice Chicoine (Cécile Poirier). Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Chicoine, grands-parents de l'enfant.

Le 2 octobre: Ronald-Léonard-Joseph, né le 22 septembre, fils de M. et Mme Lionel Chicoine (Thérèse Pinette). Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Chicoine, grands-parents de l'enfant.

Cinq générations



Sur la photo ci-dessus on distingue **Mme Salois**, âgée de 97 ans (deuxième à droite), soeur de feu Willie Martin, pionnier de Radville décédé le 2 juillet 1949. Cette vénérable nonagénaire se porte encore très bien et demeure à Phoenix, R. I., ainsi que ses enfants, photographiés à ses côtés: à sa gauche, sa fille, **Mme Touchette**; à l'extrême gauche, **Mme Nadeau**, sa petite-fille; **Mme Grenier**, arrière-petite-fille, se trouve deuxième à gauche et le fils de cette dernière, debout au premier rang.

Le conflit coréen

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire la faillite qui attend les pourparlers de paix de Kaesong. Le diplomate russe, Malik, avait un but bien défini à atteindre quand il suggéra à l'Assemblée des Nations unies la tenue d'une conférence susceptible d'amener la cessation temporaire des hostilités. Il n'ignorait pas que les communistes avaient besoin d'un répit qui leur permettrait de réorganiser leurs armées décimées, de consolider leurs positions ébranlées et d'accumuler assez de munitions pour lancer une nouvelle offensive de plus longue haleine. En souscrivant d'emblée à l'idée exprimée par le représentant soviétique, les Nations unies ont donné dans le panneau. Aussi, le résultat tangible des entretiens de Kaesong aura été de fournir aux communistes le temps et l'opportunité de regrouper leurs forces et de combler leurs lacunes d'organisation.

Si l'ennemi, dans sa prochaine attaque, fait jouer à l'aviation un rôle prépondérant, il est plus que probable que les alliés riposteront en bombardant les bases aériennes de la Mandchourie et peut-être les installations militaires de la Chine proprement dite. Ce sera, en définitive, l'adoption de la stratégie préconisée par le général MacArthur. Quelle sera alors la réaction du Kremlin en face de ces bombardements? Ces derniers seront peut-être l'étincelle qui allumera le feu de la conflagration générale.

Il serait naïf de vouloir nous cacher les nombreuses bévues diplomatiques commises par les Etats-Unis et par d'autres nations qui, en reconnaissance d'une aide financière antérieure, ont emboîté le pas dans la guerre de Corée. Le gouvernement américain eut-il consenti à accorder à la Chine communiste un siège à l'Assemblée des Nations unies, il est plausible de croire que le conflit coréen n'aurait pas été déclenché. Si, plus tard, dans leur marche vers le nord, les armées alliées n'avaient pas franchi le trente-huitième parallèle, il est quasi certain que la Chine ne serait pas intervenue dans les hostilités. Pour avoir indirectement provoqué le céleste empire et pour avoir menacé l'intégrité de son territoire, nous avons élargi les cadres des opérations militaires et nous avons considérablement augmenté les dangers d'une autre guerre mondiale. Nous n'étions pas en mesure, il y a 15 ans, de réprimer effectivement l'agression perpétrée contre la Corée du sud; nous le sommes encore moins aujourd'hui de risquer les aléas d'un conflit universel.

D'autres points noirs menacent d'assombrir l'horizon international. Dans le nord-est du continent africain, l'Egypte est à couteaux tirés avec l'Angleterre. Le gouvernement du Caire veut contrôler la navigation dans les eaux du canal de Suez, contrairement aux intérêts britanniques. Il demande aussi le retrait des troupes anglaises stationnées sur son territoire et il réclame, de plus, l'incorporation du Soudan à l'ancien pays des pharaons. Il est à espérer que ces difficultés causées par un réveil nationaliste se régleront amicalement par les voies diplomatiques.

Un peu plus à l'est, un autre pays est également aux prises avec l'Angleterre. L'Iran vient de nationaliser ses puits d'huile qui étaient d'une extrême importance pour l'alimentation de la flotte britannique de la Méditerranée. Les négociations entre les deux pays ont échoué et à moins que le gouvernement du Royaume-Uni ne consente à accepter les termes du premier ministre de l'Iran, les experts anglais des raffineries d'Abadan devront quitter le pays. Le grand danger à craindre, c'est que le pétrole de la compagnie anglo-iranienne prenne désormais le chemin de la Russie et de ses satellites.

Qu'elle que soit la situation dans le monde, il incombe aux Canadiens de préparer par tous les moyens compatibles avec leurs ressources la défense intégrale du pays. Quand une nation devient majeure et qu'elle prend place au soleil des pays libres et indépendants, elle assume de plus grandes responsabilités. Dans les temps difficiles et incertains que nous traversons, les démocraties doivent être solidaires les unes des autres. Toutefois, il ne faut pas que nos gouvernants, sous le prétexte de déboursés additionnels encourus pour la protection de notre territoire, négligent le bien-être et la sécurité sociale de leurs compatriotes. Nous avons contracté une dette de reconnaissance envers les vieux pionniers du sol, et une autre d'honneur envers nos vétérans qui ont généreusement offert leur vie pour le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde. Le Canada se doit d'acquitter cette dette avec empressement et sans lésinerie.

Dr P.-E. AYOTTE.

Batoche

Le dimanche 19 août, le R. P. L. Bossé, O.M.I., faisait ses adieux à ses paroissiens et partait pour Breynat, Alta. Son remplaçant, le R. P. Denis Dubuc, O.M.I., nous arrivait de Breynat le samedi suivant et saluait ses nouveaux paroissiens le dimanche 26 août.

Mariage

Le samedi 29 septembre, M. Clovis Nogier s'unissait en troisièmes noces avec Mme Justine Caron, veuve de Pierre Caron. Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., officiait à cette cérémonie intime.

Accident

Un triste accident jeta l'émoi dans la paroisse, lorsque M. John Pilon, de Batoche, se fit écraser par son tracteur qui renversa sur lui. Il mourut quelques heures après à l'hôpital de Cudworth, après avoir reçu les derniers sacrements. Il était âgé de 53 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Elmire Fiddler; un fils, Patrice, et 3 filles, Mme Florian Chénier (Noëlla), Mme Rémi Pilon (Florence) et Blanche; sa mère, Mme Joseph Pilon; son frère, Joseph Pilon, de Prince-Albert; ses soeurs, Mme Authier, de Domrémy, et Mme Guillet, de Prince-Albert.

Les funérailles eurent lieu à Batoche le mercredi 3 octobre. Le R. P. Dubuc, O.M.I., curé, officiait. Les porteurs étaient MM. Ovila Chénier, Edgar Fiddler, Walter Fiddler, Abraham Derksen, Henri Fiddler, Hermas Parenteau.

Parmi la nombreuse assistance, mentionnons: Mme Joseph Pilon, mère du défunt, de Domrémy, M. et Mme C. Authier et Gilbert Guillet, de Domrémy, M. et Mme Hermas Parenteau et leurs enfants, Mme Jean-Baptiste Carrière, tous de Wakaw, M. et Mme Jos. Pilon, Mme Guillet, M. Azarie Pilon, M. et Mme Norman Fiddler et leurs enfants, tous de Prince-Albert, M. et Mme Ernest Paradis, de Duck Lake, M. et Mme Florian Chénier, M. Jimmy Davis, Mme Rémi Pilon, tous de Prince-Albert, M. Eugène Gervais et M. Zacharie Gervais, de St-Laurent.

La quête faite durant le service pour grand-messes remporta $43.00.

Nos malades

M. Raymond Fayant fit un stage à l'hôpital de Wakaw, à cause d'une pneumonie.

Le bébé de M. et Mme Yvon Gaudet est revenu de l'hôpital de Prince-Albert où une pneumonie double faillit l'emporter.

Mme Walter Fiddler est à l'hôpital de Rosthern.

Sintaluta

M. Fred Dolter est de retour chez lui après avoir passé 15 jours à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlle Isabelle Dolter est partie avec plusieurs amies de Régina à Calgary où elles ont trouvé de l'emploi.

M. et Mme Raymond Dolter, de Genytown, Ont., sont venus en visite chez leurs parents et amis de Sintaluta et des alentours.

M. et Mme Marchand, d'Indian Head, sont venus en visite dimanche dernier chez M. et Mme Fred Dolter.

MM. Marcel et Paul Français sont allés à Indian Head pour affaires.

Mlles Madeleine et Françoise Dolter sont venues passer deux jours de congé chez leurs parents.

Le beau temps est revenu; espérons qu'il va continuer pour que les fermiers puissent rentrer leurs récoltes déjà bien endommagées par la mauvaise tempéraure.

M. O. Côté, frère de M. L.-P. Côté de Montmartre, est mis à sa retraite

Quarante-trois années de travail dans les ateliers de vernissage et de peinture des wagons à voyageurs, aux usines Angus, à Montréal, tels sont les impressionnants états de service de M. Ovide Côté, assistant contremaître, qui a pris une retraite bien méritée, en décembre dernier.

C'est en 1907, à l'âge de 21 ans, que M. Côté a débuté aux usines Angus, comme peintre, vernisseur et polisseur. Travailleur consciencieux et dévoué, il fut par la suite chargé de l'inspection des travaux de peinture et de vernissage des wagons et, durant les 17 dernières années de son service, il fut contremaître du service de nettoyage des wagons.

Homme affable et toujours prêt à rendre service, M. Côté s'est toujours occupé d'activités sociales et paroissiales, dans la paroisse de Ste-Philomène de Rosemont. C'est ainsi qu'il a été durant 30 ans secrétaire de la succursale Ste-Philomène de la Société des Artisans canadiens-français. Il s'est de plus dépensé volontiers pour les oeuvres paroissiales, ayant toujours à coeur le succès des entreprises charitables, sociales et éducationnelles.

Encore aujourd'hui, bien que retraité, il reste actif. Récemment, quelques retraités fondaient un club groupant des vétérans de la compagnie membres de la C.P.R. A.A.A. A la séance inaugurale, on comptait 40 présences. M. Côté est un des fondateurs de cette organisation et les vétérans qui en font partie se réunissent périodiquement pour jouer aux cartes, aux dames, etc., ou pour parler du bon vieux temps en fumant une bonne vieille pipe.

Nos Indiens issus de nomades mongols

REGINA, Sask. — Deux archéologues opérant à un intervalle de 900 milles ont levé un coin du voile sur le mystère entourant l'arrivée et les premiers mouvements des Indiens sur notre continent.

Ces archéologues qui viennent de rentrer de leurs expéditions d'été dans le Grand nord et en Saskatchewan comparent leurs observations et sont convaincus que tous les Indiens descendent de sauvages nomades mongols.

Ces hordes passèrent d'Asie en Alaska par un pont de glace de 50 milles enjambant le détroit de Behring durant la dernière période glaciale, il y a quelque 10,000 ans, puis se sont dispersées au sud en suivant le cours du fleuve Mackenzie dans toutes les parties du continent.

Le professeur R. S. McNeish, du Musée national d'Ottawa, a passé trois mois à retrouver les vestiges des migrations des Indiens préhistoriques dans les solitudes désolées des Territoires du nord-ouest.

Preuve d'une immigration par l'Alaska

"J'ai la preuve, dit-il, que l'Indien nord-américain s'est dirigé vers le sud en venant d'une tête de plage en Alaska et j'ai découvert des traces de la plus ancienne civilisation peau-rouge sur ce continent."

McNeish s'est envolé dans les Territoires en juin, voyageant seul ou avec quelques guides indiens à travers les lacs et parcourant à pied des déserts accidentés.

McNeish rapporte des pointes de flèche, des crânes, des fragments de poterie pour démontrer que les ancêtres des Sioux, des Apaches, des Pieds-Noirs, des Iroquois, etc., ont émigré du nord-ouest du Canada en quête de terrains de chasse et d'une place au soleil.

De son côté, Boyd Wettlaufer, d'Asquit, Sask., qui prépare son doctorat en philosophie à l'Université de Minnesota, a passé l'été à étudier les ruines des campements indiens datant jusque de 9,000 ans dans un large arc formé par la frontière du Dakota-Nord jusqu'à la ligne des arbres dans le nord de la Saskatchewan.

Ses recherches, soutenues par le Musée national d'Ottawa et le ministère des Ressources naturelles de la Saskatchewan ont été si fructueuses que l'on entreprendra, l'an prochain, un grand programme de fouilles.

"Mes observations concordent avec celles du Dr McNeish", dit Wettlaufer.

A Mortlach, Sask., il a découvert un emplacement de village indien à cinq niveaux dont le plus ancien remonte à 9,000 ans.

Eloge d'un prélat pour le programme de l'E. C. A.



S. Exc. Mgr Gabriel M. Reyes, archevêque de Manille, fait l'éloge du programme de l'E. A. C. des Etats-Unis, en faveur du développement économique de la république des Philippines. L'aide de l'E. A. C. aux Philippines, dit-il, sert de sauvegarde pour les droits et la dignité de l'homme. (NC)

La franc-maçonnerie très active au Chili

Certain milieu d'affaire francais et catholique avait manifesté son étonnement lors de la mise en garde du Saint-Office à propos du **Rotary Club**. C'était oublier une fois encore que le Saint-Siège ne s'adresse pas à tel ou tel pays d'Europe, mais à la catholicité universelle. La mise en garde concernait très probablement quelques pays d'Amérique du Sud où les milieux d'affaires entretiennent une misère sociale fort primitive, tout en favorisant sur le plan de "la pensée" des "audaces" aussi désuètes que peu onéreuses.

C'est ainsi que le secrétaire général de la Grande Loge du Chili vient d'adresser à toutes les Loges de son obédience une circulaire, prélude d'une nouvelle phase de la lutte laïque et anticléricale, tant au Chili que dans les autres pays de l'Amérique du Sud. Cette circulaire rend compte des activités de la franc-maçonnerie chilienne et expose les conclusions approuvées au "Couvent" de Pentecôte 1950, sur les trois thèmes plus importants: laïcisme, anticléricalisme, problème de l'éducation. Voici un bref résumé de ce document.

Les principales directives en matière de laïcisme sont les suivantes:

1) Chaque franc-maçon doit se considérer comme un apôtre du laïcisme;

3) Les francs-maçons doivent enseigner à leur femme et à leurs enfants les principes maçonniques;

4) Les francs-maçons s'efforceront d'éloigner leur femme et leurs enfants de la pratique et des cérémonies des religions qui condamnent la franc-maçonnerie;

7) Les francs-maçons ont le devoir de lancer un mouvement national en faveur du laïcisme sous tous ses aspects;

13) Les francs-maçons se serviront de la presse, de la radio, des revues, des périodiques et de tous autres moyens pour créer un climat favorable à la réalisation de certaines aspirations laïques profondes, telles que: le divorce avec dissolution du lien matrimonial, l'égalité des enfants légitimes ou illégitimes devant la loi, l'impôt sur les églises, la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles primaires, l'abolition de toute disposition empêchant ou limitant l'enseignement laïc, etc.

Pour la diffusion des principes maçonniques, la circulaire propose la fondation d'une maison d'édition maçonnique et recommande de s'appuyer sur l'A.L.A.S. (Action laïque de l'Amérique du Sud) et sur les autres organismes similaires. La circulaire conseille également l'étude du laïcisme dans ses rapports avec les problèmes de la démocratie, de la paix, de l'éducation et de la femme, ainsi que l'étude de l'histoire des religions et leur influence sur l'humanité.

Des événements connus, ajoute la circulaire, et de nombreux faits rapportés par les Loges et les Frères démontrent avec évidence:

— la prépondérance cléricale,

— l'absence de toute force organisée capable de lutter contre le cléricalisme,

— la perte de l'esprit doctrinal d'autrefois chez beaucoup d'intellectuels,

— l'apostasie de nombreux francs-maçons.

En conséquence:

— l'Ordre maçonnique doit se lever pour combattre le cléricalisme,

— une campagne d'auto-épuration doit être lancée pour juger avec sévérité la conduite doctrinaire des francs-maçons dans leur vie publique et privée.

Le problème de l'enseignement demeure cependant l'objectif principal de l'activité maçonnique.

Après avoir affirmé que l'école doit tendre à former des hommes libres, solidaires et utiles, et que les établissements d'enseignement doivent être au service de la nation et non de certains groupes, la circulaire déclare:

— que le système éducationnel doit garantir la liberté de conscience des élèves, et qu'on ne peut enseigner dans les écoles de l'Etat une religion déterminée,

— que l'enseignement privé doit être traité seulement en collaborateur de l'enseignement public et s'exercer sous le contrôle de l'Etat.

La circulaire précise enfin que, dans le but d'établir une législation scolaire d'esprit maçonnique, il a été décidé de créer une commission, laquelle, d'accord avec le Département d'Action maçonnique, étudiera une politique éducationnelle et préparera un système d'enseignement, tout en élaborant un projet de loi pour que soient abrogées les lois actuelles, favorables à l'action du clergé dans le domaine de l'enseignement.

Alors que la plus profonde misère sociale reste le problème no 1 de l'Amérique du Sud, ces textes paraissent, à tout le moins, d'une symptomatique inactualité.

(La France catholique, 11 mai 1951)

Les marchés

10 OCTOBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.50—$31.00
Bonnes	29.00— 30.00
Moyennes	27.00— 28.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$35.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$25.00—$26.00
Moyennes	23.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$27.00—$28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.00—$31.00
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$29.00—$30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$36.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$29.50—$29.50
Grade "B-1"	29.10— 29.10
Grade "B-2"	28.85— 28.85
Grade "B-3"	28.25— 28.25
Grade "C"	28.00— 28.00
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.53
A, moyens, la douz.	.48
A, petits	.39
Grade B	.43
Grade C	.33
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60 1/2

Les obligations

10 OCTOBRE

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4ème emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 98.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00— 97.87
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.25—94.50
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	88.25—88.25
3% — 15 sept. 1968 (C)	91.25—93.00
Province de la Saskatchewan	
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.00
3 3/4% — 15 nov. 1962 (C)	93.75—95.75
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00—93.50
3 1/2% — 1er mars 1968 (C)	95.25—96.75

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	87.6	87 3/8	90	90 1/8	89 5/8	90.4
C.W. no 3	87	86 5/8	89.2	88 7/8	88 3/8	89.2
Fourrage no 1	82.4	82 1/8	84.4	84 1/8	83 5/8	84.4
Fourrage no 2	79	78 5/8	80.4	80 1/8	79 5/8	80.4
Fourrage no 3	76	75 5/8	77.4	77 1/8	76 5/8	77.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	135 3/8	134.4	136.2	136	137 3/8	138.2
C.W. no 3, 6 rangs	132 3/8	131.4	133.2	133	134 3/8	135.2
Fourrage no 1	126 7/8	126	127.2	127	128 3/8	129.2
Fourrage no 2	124 3/8	123.4	125.2	125	126 3/8	127.2
Fourrage no 3	119 7/8	119	120.6	120.4	121 7/8	122.6
SEIGLE—						
C.W. no 2	184 1/8	186 5/8	189	184.8	186 1/8	188 3/8
C.W no 3	179 5/8	181 7/8	184	179.6	181 1/8	183 3/8
C.W no 2 rej.	168 1/8	170 3/8	173	168.6	170 1/8	172 3/8
C.W. no 4	168 1/8	170 3/8	173	168.6	170 1/8	172 3/8
Ergot	166 1/8	168 3/8	171	166.6	168 1/8	170 3/8
Sur voie net	184 1/8	186 5/8	189	184.8	186 1/8	188 3/8
AVOINE—						
Octobre	87.4	87 1/8	89.4	89 1/8	88 1/8	88.4
Décembre	88 3/8	88	89 5/8	89	88.6	89 1/8
Mai	89 5/8	89 5/8	90.6	90.2	90.2	90.4
ORGE—						
Octobre	129 7/8	129	130.6	130.4	131 7/8	132.6
Décembre	121.6	121.4	123.4	123.2	124 3/8	124 3/8
Mai	119.6	119 5/8	121 5/8	121.4	122	122
LIN—						
Octobre	437.66	445	460	458	459.6	465
Décembre	411 5/8	417	431	422	422.6	427
Mai	410	416	430	420	424	425
SEIGLE—						
Octobre	184 1/8	186 5/8	189	184.8	186 1/8	188 5/8
Décembre	180.2	181.6	185.2	181 5/8	183 1/8	183.4
Mai	182 7/8	184.4	187 7/8	184.6	185 5/8	188 5/8

LE COIN DES JEUNES

Octobre, mois du Rosaire



Fidèles à la demande du Saint-Père, qui sollicite une croisade intense du Rosaire pour la paix, les catholiques du monde entier dédient le mois d'octobre au Rosaire. Les trois jumeaux, **Mary, Michael et Maureen Dolan**, âgés de 5 ans, et leurs frères, **Jim**, 8 ans, et **Dan**, 3 ans, enfants de **M. et Mme Joseph Dolan**, de Dubuque, Ia., récitent le chapelet devant la statue de Notre-Dame du Rosaire de Fatima. (NC)

Transes et angoisses d'un $5.00

"Me voilà en route pour Winnipeg avec Madame X. qui va me dépenser à son goût!", remarque le cinq dollars, avec son petit nez en l'air. "Il ne restera pas grand'chose de moi quand elle aura fini. Ah! les femmes! les femmes! Elles ne sont jamais contentes tant qu'elles n'ont pas acheté tout ce qui miroite à leurs yeux!", ajoute-t-il en riant malicieusement.

"Elle prend l'autobus, et voilà déjà cinquante sous de dérobés à mon anatomie: fait le cinq dollars mécontent; mais ce n'est que le commencement; il lui reste encore quatre piastres cinquante à dépenser. Il me tarde de voir le dénouement" continue, moqueur, le cinq dollars, déjà estropié.

Nous voilà en ville! La route poudreuse a desséché le gosier de Madame: il lui faut une liqueur douce pour le restaurer... du "7 Up". Cinq sous en effervescence, marmotte le "change" fâché.

Maintenant la voilà dans le grand magasin d'Eaton. "Je vais être pas mal maigre quand elle sortira de là, grimace le pauvre 'entame'." Elle s'achète une paire de bas de nylon... la première chose... pour aller aux noces de son arrière-cousin, samedi, à St-Epiphane; une piastre cinquante! renifle le "restant". La bonne femme enfile les nylons dans son "sac à emplettes" et le nez allongé se met à parcourir les comptoirs à la recherche de... rouge! Il lui faut quelque chose de chic pour danser le rigodon avec son arrière-cousin! Ce sera du "Tangee".

C'est l'heure du diner. Une faim canine s'empare de la dame. En cinq enjambées elle est rendue chez Barbecue et se paye une dinette d'un dollar: la moitié d'un poulet sans compter les accessoires; et pour finir, presque le tiers d'une tarte aux raisins... (hm!) que c'est ravigotant! Tout en fumant sa cigarette, ma faiseuse d'emplettes compte ce qui reste du "pauvre moi". Misère de misère! plus que deux dollars! Et la blouse rose "nanane" qu'elle a promise à sa Fifine? Il ne faut pas l'oublier; autrement gare aux épithètes peu flatteuses qui vont pleuvoir sur sa tête en arrivant ce soir. "Je touche au dénouement", soupire tristement le deux dollars! La blouse achetée il ne reste plus que trois sous à la bonne dame qui doit quêter son passage pour retourner chez elle.

Voyez-vous comment un beau cinq dollars disparaît comme le fait actuellement le soleil du matin. J'ai quitté mon ex-propriétaire, mais mon histoire ne fait que commencer. Mes aventures vont se multiplier à l'infini. Tout ce que j'espère c'est de ne pas tomber entre les mains de "Séraphin". Si au moins je pouvais payer le luxe d'une belle paire de nylon à Donalda!

Idola BERNARDIN,
Grade X,
Ecole d'Elie.

Réponses

Choisissez la bonne réponse

1. (b)	5. (b)
2. (a)	6. (a)
3. (c)	7. (c)
4. (a)	8. (a)

Le Rosaire en famille

Dieu se penche volontiers sur la plus humble maisonnette de nos provinces de l'Ouest, quand il y voit une famille entière s'unir corps et âme pour l'adorer. Cette famille adore ensemble son Père céleste; pendant dix minutes, les plus sacrées de la journée et les plus heureuses aussi, les membres de la famille s'écoutent prononcer les mêmes paroles dans le Symbole des Apôtres, le Notre-Père, le Je vous salue, Marie, et le Gloire soit au Père.

A quoi penserons-nous tous pendant ces dix minutes? Aux mystères du Rosaire: mystère de l'Annonciation du Sauveur de l'humanité; de la Visitation de la Mère des hommes à sa cousine; de la naissance de Notre-Seigneur; de sa Présentation au Temple; de sa disparition et sa recouvrance au Temple; les cinq mystères concernant son agonie et son crucifiement; et les glorieux mystères de son triomphe sur la mort, et du triomphe de sa Mère. Les familles qui, par conséquent, nourrissent leurs âmes de pareilles pensées et consacrent leurs sens corporels de la vue, de l'ouïe et de la parole à ces splendides prières, sont bénies de Dieu et de Marie; et Dieu et Marie vivent en elles.

Histoire d'un billet de cinq dollars

"Ah! je pense que ma frêle vie est presque finie, sanglotait le billet de cinq dollars. Me voici tout sale et tout chiffonné, gisant dans la boue avec cette pluie battante qui me torture!"

— Voyons, ami, prends courage, réconforta une pièce de cinq sous gisant tout près. Pour passer le temps, raconte-moi ton histoire.

— Je n'ai que deux mois, mais j'ai vécu une longue histoire, commença le billet.

Je naquis un après-midi d'avril. Ce fut sous la presse qui m'imprima que j'exhalai mes premiers soupirs. Je connus la joie de vivre, heureux, sans mauvais traitements. Bientôt je fus transporté à la banque nationale avec des centaines de camarades de mon âge. Là, je fus enfermé soigneusement dans un coffre-fort. Je passai, ainsi, une semaine de paix avec mes nouveaux amis.

Un beau matin, cependant, ma vie active commença. Un chef de bureau se présenta pour emprunter de l'argent. Après quelques questions de part et d'autre, je fus remis à l'étranger. Je m'aperçus que mon possesseur était pressé, car à chacune de ses grandes enjambées, je faisais une culbute dans le fond de sa poche. Enfin, le monsieur arriva à son bureau. J'entendis les petits bruits qui se font ordinairement dans les bureaux puis je finis par m'endormir. Je fus réveillé en sursaut par une voix rude qui disait:

— Je ne peux pas te payer d'avance. Tu sais que je ne paie que le samedi.

— Je sais, répliqua l'homme, un peu gauchement, mais... si je n'apporte pas d'argent à ma femme... elle va me quitter.

— Eh! bien, ça va passer pour cette fois, mais tâche de ne plus me demander cette faveur. Ce disant, il me retira de sa poche et je passai dans celles de l'ouvrier.

Quand je fus arrivé à la maison de cet homme, je vis sa femme prête à partir pour la ville.

— Mon argent? demanda-t-elle avidement. Puis elle ajouta: "Tu trouveras à dîner dans l'armoire". Le malheureux me tendit à sa femme et je fus jeté dans le fond de son sac à main. Que j'étais mal à l'aise dans cette bourse répugnante! Je gisais là, au milieu de broches à cheveux, de mouchoirs, de poudre, de papiers et de mille autres articles disparates. Je passai une heure et demie d'agonie comme ça avant d'être échangé pour un chapeau, et quel chapeau!...

Pour la première fois je fus déposé dans le coffre-fort d'un magasin. Je me mis à causer avec mes innombrables compagnons, mais une main me retira soudain et coupa court à notre entretien. Cette fois, c'était un monsieur qui me recevait comme échange d'un billet de dix dollars. Il venait d'acheter une grosse boite de chocolats pour sa femme.

Ses emplettes finies, il sauta dans une belle automobile et je remarquai que c'était un monsieur distingué.. Une gentille fillette courut le rencontrer à sa porte et chuchota:

— Papa, il faut que nous ayons un beau gâteau pour la fête de maman, demain!

— Oh, oui, répondit le monsieur, et c'est toi-même qui vas le choisir, veux-tu, chérie? Ce disant, il me prit et me déposa dans la petite main de sa fille. Tout joyeux, je partis avec la mignonne qui courait et me tenait bien fort. Chez le pâtissier, elle m'échangea pour un superbe gâteau aux fruits, richement garni. Je rejoignis d'autres billets dans le coffre-fort du pâtissier. Pendant deux semaines, je sus ce que c'était de vivre sans inquiétude.

Cependant, un soir, lorsqu'il faisait noir comme "chez le diable", je fus réveillé en sursaut par des coups de marteau sur notre cachette. C'était un brigand! Mes compagnons et moi en étions presque morts de peur! Les coups redoublèrent et bientôt... crac... la porte s'effondra sur nous. Le malfaiteur s'empara de nous, nous enfonça dans sa vieille poche toute percée. Bon gré mal gré, je dus suivre mon ravisseur. Imagine mon horreur et mon désespoir! En sautant un fossé, dans sa course folle, il culbuta, sa poche s'ouvrit et je tombai. Il ne s'en aperçut pas et voilà! depuis, j'attends la mort dans ce trou désolé.

— Quelle histoire! murmura pensivement la pièce de cinq sous, mais écoute, je vais te raconter mon histoire maintenant.

Gisèle HOUDE,
Grade XI,
Ecole d'Elie.

Réponses

VOIR VIGNETTE
"Instruire et amuser"

SCIENCES

Si, dès 3,500 avant Jésus-Christ, les Egyptiens se servaient du fer, la première époque de la métallurgie remonte plus exactement à 1,400 avant Jésus-Christ. C'est, en effet, en Arménie et en Cappadoce que l'on a retrouvé d'anciens fourneaux à traiter le minerai. En Europe, il faut attendre l'an 1,300 pour retrouver à Namur les premiers hauts-fourneaux.

LOCUTION

Elle remonte au XVe siècle et signifiait à cette époque, comme actuellement, avoir quelqu'un qui vous poursuit, c'est-à-dire qui est derrière vous, puisque la partie bouffante de l'habit placée dans le dos s'appelait trousse.

GEOGRAPHIE

Dans la Gaule ancienne, la ville actuelle de Bourges existait déjà. Elle s'appelait alors "Avaricum" et était la capitale des Gaules Bituriges.

HISTOIRE

La première femme qui quitta le sol est une Française, Madeleine Peltier. Elle fit son premier vol le 28 mars 1908.

VARIETES

Cette coutume, comme on a souvent tendance à le croire, n'a pas pour but d'enlever les débris de bouchon qui pourraient se trouver dans le goulot. Elle est tout simplement la survivance d'une ancienne coutume par laquelle on voulait démontrer à ses hôtes que le vin servi n'était pas empoisonné.

La ronde des feuilles

La nostalgie de l'automne entre dans les coeurs. Les feuilles mortes étalent sur le gazon un tapis craquant et bruissant. Un tapis sans cesse en mouvement, dont les dessins changent au gré du vent.

Les diaprures, comme des vagues, montent à l'assaut les unes des autres. Elles défont leurs courbes, tracent des rectangles, s'élèvent en crêtes de flammes soulignées par de sombres triangles.

Libres enfin! Après mille secousses, ruses, câlineries et artifices, elles se sont détachées de la branche-mère ou de la tendre ramille. Enivrées de cette liberté toute fraîche, elles dansent. Au son d'un orchestre invisible, elles font de grandes enjambées en parfait accord, s'arrêtent net.

Ronde gracieuse

Puis l'une ou l'autre fait son pas, virevolte dans une ronde solitaire. Elle tire sa révérence, s'immobilise. Toute la bande repart, froufroutante comme une société de jeunes demoiselles qui accourent pour un grand menuet.

On est vraiment trop sage de se limiter au gazon. La grand-route est là, douce et unie. Comme une volée de moineaux, les feuilles s'avancent en sautillant, sur le bout des pieds. Elles franchissent le fossé et couvrent le chemin. Légères guirlandes de danseuses, arabesques valsantes, elles mènent un bal endiablé. Elles encerclent une compagne et l'étourdissent.

Danse des feuilles

Tout à coup, elles aperçoivent le gros érable du coin: "Allons lui faire la nique! Ha Ha! Il ne nous tient plus celui-là!" Elles crient et sautent, culbutent sur le dos. Quand elles ont bien ri: "La sorcière, dit l'une, dansons-lui la sorcière!" Le plaisir les relève, elles tournent. La folie les gagne, elles tourbillonnent. De plus en plus vite! De plus en plus fort! Elles quittent le sol et montent.

Allez voir la ronde des feuilles... sous les rayons pâlis du soleil d'octobre, c'est une farandole jolie...

Marie-Ange BOUCHARD.

Jardin d'enfants des ondes



La séduisante petite fille est une parmi des millions qui écoutent le programme "Jardins d'enfants des ondes", sur le réseau de Radio-Canada, du lundi au vendredi. Plusieurs d'entre eux demeurent trop loin d'un jardin d'enfants pour y aller, alors **Mlles Dorothy Jane Goulding** et **Ruth Johnson** leur font part d'histoires, de chansons, de jeux et de maintes suggestions pour apprendre aux enfants à être heureux ensemble.

Il y a des règles à suivre au jardin d'enfants de Radio-Canada: les mains et la figure doivent être très propres lorsque le programme commence, chaque élève doit être assis sur un tabouret ou sur un tapis près du radio. La petite demoiselle ci-dessus vient d'entendre la voix de l'institutrice qui disait de se fermer les yeux et d'écouter la musique très attentivement.

Choisissez la bonne réponse

1. **Un interrupteur est:** a) celui qui empêche un autre de passer; b) un appareil destiné à couper un courant électrique; c) celui qui questionne un candidat durant un examen.

2. **Un classeur est:** a) un meuble où l'on place des papiers; b) celui qui établit des classifications; c) un professeur qui place les élèves en leur classe respective.

3. **Un sous-main est:** a) une pièce d'étoffe que l'on met sous la nappe; b) la sous-garde qui protège contre les chocs en-dessous de la détente d'une arme à feu; c) un buvard que l'on place sur son bureau pour écrire.

4. **L'insanité est:** a) l'absence de raison, de bon sens; b) l'état de ce qui est malsain, nuisible à la santé; c) la qualité d'un aliment qui n'a aucune saveur.

5. **La blésité est:** a) l'inflammation des paupières; b) un vice dans la prononciation, dire z pour s, etc.; c) l'état d'une personne qui souffre d'un excès d'embonpoint.

6. **Un tableautin est:** a) un petit tableau; b) un homme qui fait ou vend des ouvrages d'ivoire, d'ébène, etc.; c) un peintre qui se croit artiste.

7. **La patine est:** a) le lieu préparé pour le patinage; b) la lande ou friche où l'on met paître les bestiaux; c) la sorte de croûte qui se forme sur les tableaux anciens.

8. **L'évaporation est:** a) la transformation lente d'un liquide en vapeur; b) l'action de la vapeur sur une machine; c) la disparition de la vapeur.

(Réponses sur cette page)



(Voir réponses sur cette page)

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes...

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO XVI

Lui, qui était, en temps normal, un dormeur si magnifique, que son domestique avait peine à le réveiller, il connait la fatigue énervante des nuits sans sommeil.

Quand l'une ou l'autre de ces questions sociales ou familiales se dresse devant son esprit, c'est fini! Il sent nettement qu'il ne dormira plus. Alors, ce sont les heures qui sonnent après les heures dans le silence de la nuit.

L'ingénieur se tourne, se retourne sur son lit. Il arrête toutes les pendules... Il éloigne même sa montre, dont le tic tac, si faible soit-il, excite ses nerfs exaspérés...

Rien n'y fait.

Il demande à son pharmacien des cachets pour dormir. Mais, au bout de quelques jours, il s'y habitue. Et comme le médecin lui interdit de forcer la dose, M. Gothiez connait de nouveau l'épuisement des nuits sans sommeil.

Et, un jour, il comprit qu'une seule chose pouvait lui rendre la paix, c'était d'aller la chercher là où elle était, c'est-à-dire à la Gobretière.

Grâce à sa situation officielle, il a réussi à garder sa voiture, et même à se procurer de l'essence.

Il prend toutes ses dispositions pour déblayer, au milieu des occupations qui l'assiègent, quelques jours de liberté, et il part vers la Vendée.

Voyage pénible, difficultueux, au milieu de barrages sans nombre.

Mais, enfin, l'ingénieur réussit à passer quand même.

Et ce n'est pas sans émotion, ni inquiétude, qu'il aperçoit, dans le lointain, se profiler sur un ciel mélancolique d'automne les grands toits de la Gobretière.

Il n'avait pas prévenu de son arrivée.

Il trouva l'activité ordinaire du temps de paix. Les boeufs étaient dans les champs, les vaches attendaient paisiblement, dans l'étable, la femme qui devait les traire; les moutons paissaient sur les chaumes des terres moissonnées; le maréchal ferrant réparait un tombereau... Les "trésors" étaient en train de prendre une leçon dans leur chambre avec l'institutrice du pays.

Quant à Brigitte, assise au bureau de son mari, elle discutait des prix avec un marchand de graines de la région.

— Quelle bonne surprise! s'écrie-t-elle, en voyant s'encadrer dans la porte, la haute silhouette de son beau-père.

— Oui, je me suis décidé comme cela, tout d'un coup. Je m'ennuyais à Paris... Les services sont désorganisés... Et puis, j'étais soucieux de vous tous... des enfants... de la ferme. Comment allez-vous?

— Mais bien.

— Les "trésors"?

— Très bien! Vous allez les voir.

— Et la ferme?

— J'ai promis à Brice de "tenir".

— Et vous tenez?

— Oui, avec la grâce de Dieu.

— Et Brice?

— Dans sa dernière lettre, il me dit qu'il est en bonne santé, et même qu'il espère bientôt rencontrer son frère.

— Alors, il n'y a qu'à attendre.

— Et nous allons avoir la chance de vous garder quelques jours? Quelques semaines peut-être?

— Je ne le sais pas moi-même. Je suis à la merci d'un télégramme me rappelant d'urgence. Pourtant, je voudrais que Paris me laisse un peu tranquille ici.

M. Gothiez dit bien ce qu'il ressent. Il a besoin du calme de cette nature... de la simplicité de cette vie, que Brigitte semble incarner en elle.

Habitué à vivre au milieu de tous les égoïsmes, de toutes les intrigues et jalousies, avec des personnalités fatigantes, parce que compliquées, factices, et toujours sur le qui-vive... obligé aussi de présider des discussions d'affaires, où le désir âpre du gain met à nu l'âme vilaine des hommes, c'est une détente pour lui d'arriver dans cette atmosphère familiale, au milieu de ces braves gens, qui ne vont pas chercher "midi à quatorze heures", et pour lesquels le temps n'existe pas.

Lui, ingénieur en chef des Ponts et Chassées, il va prendre plaisir à écouter le vigneron lui expliquer l'influence de la lune montante ou descendante pour mettre le vin blanc en bouteilles.

Brigitte l'a installé dans une chambre qui lui plait beaucoup. Il ne connaissait que les fleurs des fleuristes de Paris, il s'intéressa à celles de la campagne.

Chaque matin, Brigitte lui en met de nouvelles, dont il apprécie le parfum et découvre la beauté. Elle lui dit leur nom... souligne leur variété. Et l'immense famille des roses est pour lui une révélation.

A Paris, emporté par le tourbillon des affaires, ces détails n'existent pas. Ici, au calme, sa vieillesse commence à apprécier ces petites contingences qui sont la douceur, et comme la consolation de la vie.

Les rudes chevaliers du moyen âge, tout bardés de fer, aimaient à mettre une tunique de soie sur leur cotte de mailles. L'ingénieur, bardé de chiffres, et de diplômes, aime, peu à peu, à constater, dans sa chambre, le passage d'une ménagère attentive... à trouver un déjeuner bien servi, avec de la crème fraîche, du miel, couleur d'or, et des confitures faites par les mains expertes de Brigitte.

Il remarque l'odeur saine des grands rideaux de cretonne, le parfum de violette du linge séché au soleil, et la gaieté d'un bon feu de bois dans sa cheminée.

Roberte ne lui avait jamais donné ces plaisirs.

Tout cela, c'était la campagne... cette campagne méconnue, parce qu'inconnue.

Et puis, la vie profonde de la ferme se révèle à lui. Chaque jour, suivant le temps, c'est une décision à prendre... un labourage à commencer ou à retarder... du blé à vendre... des semences à acheter...

M. Gothiez emprunte les guêtres de son fils, et se met à aller en plein champ pour voir fonctionner le nouveau tracteur Hercule, que son fils acheta avant la guerre.

Pendant une heure entière, il suit les évolutions de la machine à déterrer les pommes de terre, et il écoute la description de celle, autrement compliquée, qui arrache les betteraves, et que la ferme n'a pas encore.

Puis, au retour, il s'amuse à voir les moutons s'étouffant pour rentrer tous par la même porte de la bergerie.

Le vieux berger, armé d'un fouet, ne laisse passer que les moutons d'une certaine catégorie. Il appelle ensuite les autres par leur nom. Brebis, agneaux, agnelles, répondent aussitôt; et chacun pénètre par la porte qui est la sienne.

Un matin, l'ingénieur était descendu pour prendre son premier déjeuner dans la salle à manger, dont les fenêtres ouvrent sur la pâture.

Brigitte, la taille serrée dans une blouse très seyante, lui verse le lait crémeux; la tasse est jolie; le beurre frais dégage un parfum d'amandes; les rôties sont grillées à point.

Alain, câlinement, appuie sa tête bouclée sur les genoux de grand-papa.

De la table, M. Gothiez aperçoit la campagne toujours vivante, les boeufs blancs et les boeufs roux déjà au travail. Et, tout au fond, sur le ruban vert sombre de l'horizon vendéen, de grands peupliers caressent doucement le ciel de leurs feuillages légers, et sans cesse murmurants.

Tout est beau... tout est calme.

Pour la première fois de sa vie, l'homme compliqué du chiffre communie avec la simple nature.

Il ne voit pas encore l'Artiste.

Mais il découvre son oeuvre. Et il réalise qu'elle est tout de même aussi intéressante qu'une usine à gaz, ou que la chaudronnerie des ateliers de son chemin de fer.

A quoi penses-tu, grand-père...? lui demande subitement Alain.

— C'est bien difficile à t'expliquer, mon petit, répond l'ingénieur, qui prend l'enfant sur ses genoux, le regarde, cherchant toujours à se retrouver en lui.

Et il s'y retrouve.

— Voilà l'autre mystère!... dit-il en embrassant longuement celui qui est le sang de son sang, le continuateur de sa race, son petit-fils.

Ce nouveau bonheur dura une quinzaine de jours, au bout desquels il fallut pourtant bien penser au retour.

Et ce départ de la Gobretière lui donne, aujourd'hui, l'impression d'un arrachement.

— On est tellement heureux ici. Et ce serait si bon d'y rester!

— Mais, grand-père, rien ne vous en empêche?

— Rien... et tout.

En effet, Paris appelle impérieusement son esclave; et M. Gothiez dut faire ses malles rapidement.

La veille de son départ, il rencontre le curé de Douze-Vents, qui a reçu une lettre de Brice et vient, à tout hasard, la communiquer à sa femme.

L'abbé Grison reconnait l'ingénieur et, cordialement, lui tend la main.

M. Gothiez qui, toute sa vie, s'est tenu, d'une manière presque farouche, à l'écart du clergé, ayant sur lui l'opinion qu'en avaient les dirigeants de la troisième République, fut assez étonné de constater que ce curé, de lointaine campagne, n'éprouvait aucune gêne à parler avec un ingénieur si copieusement décoré, et qu'il était aussi tranquille dans sa foi que lui l'était, hier, dans son incrédulité.

— Alors, cher Monsieur, on est sur son départ...? C'est triste!

— Oui... Partir, c'est mourir un peu.

— Et vous êtes obligé de partir?

— Oui.

— Vous avez encore de la famille à Paris?

— Non. J'y suis seul... tout seul.

— Mais, Mme Luc Gothiez?

— Elle est à Deauville.

— Avec ses enfants?

— Elle n'a pas d'enfant.

— Et que fait-elle à Deauville?

— Rien.

— Alors, cher Monsieur, il faudra nous revenir le plus souvent possible. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, surtout à l'heure actuelle. Et, ici, vous avez toute une famille qui ne demande qu'à vous aimer. Et, permettez-moi d'ajouter... un curé aussi.

— Merci! dit M. Gothiez, d'une voix dont il veut cacher l'émotion.

CHAPITRE XXVI

M. Robert Gothiez se trompe.

Sa belle-fille Roberte n'est plus à Deauville.

Des bruits inquiétants ont circulé de cabine en cabine... d'hôtel en hôtel. La guerre, parait-il, ne tournait pas en notre faveur.

Et, tout d'un coup, une panique s'empare des estivants. On se précipite sur les malles. On y enfourne tout à la hâte... on court à la gare... on retient ses places. C'est le sauve-qui-peut.

Où...? Mais le plus loin possible!

C'est ainsi que Mme Luc Gothiez débarque un soir à Cannes après trois jours et deux nuits de voyage, passant à proximité de sa belle-soeur sans envisager, un seul instant, l'éventualité de lui demander l'hospitalité.

A Cannes, enfin, elle respire! Elle se sent en sûreté, loin de la bataille et de la foule.

Et puis, c'est un beau pays de fleurs et de soleil. Elle n'aura pas froid, cet hiver... Elle vivra, de nouveau, dans un grand hôtel, la vie élégante et confortable qu'elle aime, et attendra là, avec ses amies, bien tranquillement, que tout se termine, et rentre enfin dans l'ordre.

Huit jours après, elle y reçoit une lettre de son mari, adressée à Deauville, et que la poste lui a fait suivre à Cannes. Elle la lit sans hâte à son petit déjeuner, après avoir bavardé longuement avec ses amies, et parcouru son journal.

— Voyons un peu ce qu'il m'écrit, ce cher ami, dit-elle en décachetant la lettre d'un doigt nonchalant, terminé par le plus rouge des ongles.

Ma chère Roberte,

D'abord, quelques nouvelles de ton mari. Il a beaucoup circulé depuis son départ en vitesse de Paris. Et, selon toute probabilité, il est appelé à circuler de plus en plus... Je ne puis pas te dire où je suis. J'appartiens à une division volante, et je ne sais pas le matin où je coucherai le soir. Peut-être, ces jours, aurai-je la possibilité de rencontrer Brice. J'en serais très heureux.

La santé reste bonne, malgré la fatigue, les repas sommaires, avec les boites de singe, et toutes les préoccupations que tu supposes.

Et toi, que deviens-tu dans ton Deauville, une plage que je n'aime pas, parce qu'on s'y amuse probablement encore, malgré l'heure si grave où coule le sang français.

Je serais bien content si je te savais partie de là.

Mais où aller...? me diras-tu. Voici ma pensée tout entière: 1) Puisque, hélas! nous n'avons pas de propriété à la campagne, 2) j'aimerais bien te savoir en sécurité, avec Brigitte, à la Gobretière. C'est une jeune femme de tête, beaucoup plus cultivée que tu ne le supposes, auprès de laquelle tu pourrais avoir un séjour intéressant, et te réconcilier avec la vie terrienne.

Et puis, je suis sûr que la mère de Brigitte préside des associations féminines régionales. Tu lui apporterais ton concours. Voilà qui serait très bien... très à la portée de ta main. Et c'est l'idée qui m'est venue tout d'abord.

Si tu ne veux pas aller à la Gobretière, alors reviens à Paris, qui reste le centre de tout.

Mais ne sois pas étrangère à la grande angoisse qui étreint le pays. La France a besoin des mains des hommes pour la bataille. Elle a aussi besoin des mains des femmes. La plupart de mes camarades de Polytechnique ont leurs femmes dans les multiples oeuvres de l'heure présente: et beaucoup s'y dévouent d'une manière admirable.

Je viens de lire la lettre de l'une d'elles à son mari. En terminant, elle dit: "Je pars pour une ambulance du front et, d'avance, j'accepte tout, y compris la mort..."

Son mari, un lieutenant d'artillerie comme moi, se redressait en me montrant ce passage. Il était fier de sa femme.

Je voudrais, moi aussi, être fier de toi!

A Paris, tu n'auras que l'embarras du choix.

Personnellement, j'aimerais bien te voir, soit à la Croix-Rouge, soit dans une oeuvre organisée par l'Ecole.

Enfin, j'envisage une troisième hypothèse, mais en t'avouant qu'elle ne me plait pas beaucoup. C'est celle où tu voudrais absolument rester à Deauville.

Dans ce cas, évade-toi de tes amies du temps de paix. Va trouver le curé de Deauville et demande-lui conseil. Dis-lui que tu tiens à faire quelque chose. Je suis certain qu'il trouvera l'utilisation de ta bonne volonté.

(A suivre)

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Agnès Charette
Chroniqueuses
Gisèle Lévêque, Renée Gendron, Solange Noël, Solange Brodeur, Rose-Aimée Poulain

Lisons le Carnet parce que . . .

Plusieurs se demanderont: "Pourquoi le Carnet?" . . . Question pertinente puisque c'est vous qui le lirez et vous qui le critiquerez.

Puisque j'ai l'honneur d'être rédactrice, je veux avoir comme idéal la propagation de notre culture catholique et française.

Mon but secondaire est de faire valoir nos futures écrivains. Qui sait si du coeur de l'Institut ne sortiront pas des Racine ou des Corneille contemporains. N'a-t-il pas déjà produit Gabrielle Roy, auteur déjà de deux oeuvres renommées?

Aussi, plusieurs voudront savoir quel brouhaha existe entre les quatre murs de l'Institut. Eh bien, je me charge de vous mettre au courant de toutes nos activités; elles sont innombrables.

Agnes Charette,
XIe annee.

• • •

Vers l'idéal

Pan! Pan! livres et cahiers furent lancés dans un coin de la chambre tandis que la tête de Louise émergeait d'un amas de livres pour me dire:

— Mais enfin, qu'est-ce que cela nous donne de tant étudier?

Je restai le nez et la plume en l'air, et je cherchai dans ma mémoire pour trouver des raisons convaincantes pour ma compagne.

— Pourquoi? . . . eh bien, pour satisfaire mon besoin de savoir, ma curiosité, mes élans vers le beau, le grand, l'infini. Ensuite, le monde s'offre à notre conquête et pour le conquérir, il faut savoir se dominer, être charitable, clairvoyante. Ceci pour le monde intellectuel.

Dans le monde religieux, c'est l'élan vers une vie plus ordonnée, mieux comprise et, enfin, plus méritoire. Nos convictions seront plus fermes et nous serons de puissants secours dans la vie. En continuant mes classes, je pourrai devenir institutrice et ce sera alors mon tour de me dévouer pour mes élèves, de les préparer pour l'avenir.

Cette longue dissertation eut un bon effet sur Louise. Cahiers et bouquins revinrent sur la table, et on se remit à étudier.

Henriette VALCOURT,
XIe année.

• • •

Départ de M. l'abbé Dacquay

Nous déplorons le départ de notre aumônier, M. l'abbé Dacquay, qui nous quitte après avoir exercé pendant près de 2 ans un ministère efficace à l'Académie St-Joseph. Il s'est dévoué corps et âme à nous transmettre la belle formation chrétienne qu'il avait lui-même reçue. Il va prendre l'importante charge de la cure à Notre-Dame de Lourdes. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans ce nouveau champ d'apostolat!

Arrivée du R. P. Zabotti

A la mort d'un pape, l'on s'écrie avec un égal mélange de douleur et de joie: "Le pape est mort! Vive le pape!" En cette occasion, les élèves de l'Institut s'écrient: "Notre aumônier est parti! Vive le nouvel arrivé!" S. Exc. Mgr G. Cabana a été vraiment inspiré du ciel en assignant au Père Zabotti la tâche de chapelain à l'Institut Collégial St-Joseph. Arrivé récemment d'Italie, il n'a pas mis beaucoup de temps à s'adapter à notre mentalité canadienne-française. Aussi son bureau, à toute heure de la journée, bouillonne d'activités: entretiens avec la J.E.C., croisées, guides, enfants de Marie ou encore approbationnistes. Cordiale bienvenue parmi nous, révérend Père! Transmis par la plume, exprimé par les lèvres, cet acceuil bienveillant prend sa source dans nos âmes.

R. GENDRON,
XIe grade.

• • •

Chronique

Encore une fois, les portes de l'Académie se sont ouvertes pour accueillir ses jeunes étudiantes. Toutes sont revenues joyeuses, le coeur léger, la démarche souple, anxieuses de renouveler leur amitié avec les anciennes compagnes et de faire connaissance avec les nouvelles. Une année commencée avec ce bel esprit produira certainement d'heureux résultats.

Quelques anciennes maîtresses nous ont quittées avant la rentrée. Déjà leur absence se fait sentir. Soeur Gilles de St-Joseph, qui a contribué beaucoup de son temps et de son énergie pour le festival; Soeur Eugène-Avila, qui se dévouait tant auprès des Croisées; Soeur Jean-Augustin, que les élèves du XIe commercial, en particulier, n'oublieront pas; et une dizaine d'autres religieuses qui occupent un nouveau poste, après s'être dépensées à l'Institut. A toutes: notre meilleur souvenir et nos hommages de gratitude!

Dès le premier jour de classe, nous apprenons le succès de l'une des cadettes de l'Institut, Mlle Radford, qui a gagné la bourse Isbister au onzième grade. Nos félicitations, Jocelyn, et continue de nous faire honneur!

Il faut mentionner aussi les quelques élèves méritantes du 12e grade: M. Boux, J. Caron, D. Greehalph, C. Holmes, L. Van Raes, qui ont été gratifiées d'une bourse d'étude par le département d'éducation de notre province.

Cette année, la retraite annuelle s'est faite par groupements de classes. Les élèves des grades sept furent les premières à recevoir la visite spéciale du St-Esprit par l'intermédiaire de notre très dévoué curé, M. l'abbé L. Blais. Ensuite, les grades IX, puis XI et XII, ensuite X, et finalement (pour le dessert) les grades VIII eurent leur jour de purification spirituelle. Un silence de purgatoire (?) mais une lumière bienfaisante et une orientation vers le devoir.

Quel remue-ménage, si tôt, un lundi matin, au 3e étage? "Oh! bonjour Soeur Paul!" Enfin, notre chère convalescente est remontée à sa classe. C'est beaucoup plus normal. Notre grande amie est revenue près de nous. C'est signe qu'il y a progrès. Tout le monde est heureux!

Quiconque a été témoin du "Théâtre étudiant" ne dira plus que les jeunes ne savent pas se débrouiller.

Bravo, les inspirateurs, les directeurs, et les actrices! Nous sommes fières de vous. Votre louable initiative a fait valoir vos talents dramatiques. Et seulement des filles . . .

Félicitations à la Troupe Libellule. Le trophée demeure avec vous; il y est à sa place.

Vive le "Théâtre étudiant"!

"Ohé, les marins de l'école!" petits bateaux . . . grands paniers . . . figures enthousiastes . . .

Ce que cela signifie? La campagne des lectures! Oui, du 23 au 30 septembre, un brouhaha général régnait à l'Académie. Et ça réussit? Jugez du succès par les autres articles sur le sujet.

Le point culminant de la campagne a été un forum sur les lectures, forum qui a réuni à la salle académique de l'Institut toutes les élèves des grades 7 à 12. Trois "philosophes" de l'Académie — L. Desjarlais, J. Tétrault, J. Poitras, — et deux de Provencher — L. Morier et Y. Rémillard — étaient engagés dans la discussion. Ils touchèrent à tous les aspects de la question, même celui de l'amour, avec du tact et de la conviction.

Merci beaucoup, chers amis. Nous avons profité de votre discussion — c'est-à-dire celles qui ont pu l'entendre.

LES ELEVES du XIIe grade

Bienvenue au nouvel évêque de Berlin



Un garçonnet, qui a échappé à la surveillance des polices, fait un accueil cérémonieux au nouvel évêque de Berlin, **S. Exc. Mgr Wilhelm Weskamm**. Celui-ci succède à feu S. E. le cardinal Conrad von Preysing. (NC)

Causerie sur les lectures

Lire, lire, quel agréable passe-temps! Oh! oui, un grand nombre de personnes tressaillent de joie à ce mot, car pour elles, il représente des heures entières de plaisir inouï!

Mais de quelles sortes d'ouvrages nourrissent-elles leur âme et leur imagination? Plusieurs vous mentionneront les horreurs suivantes: "True Life", "My Experiences", "My Romance", "My Diary", "True Confessions", "Campus Love", "Glamorous Romances", etc. . . . Vous vous demanderez comment ces personnes peuvent jouir d'histoires qui présentent une fausse conception de l'amour et qui font trotter inutilement "la folle du logis"? Comment ces blasées se corrompent quand elles pourraient lire je ne sais combien de belles et grandes choses qui nous fortifient spirituellement et nous font viser plus haut. Mentionnons les oeuvres de Bernage, Coulomb, De Buxy, Du Veuzit, Mirell, etc.

Comme excuse elles objecteront qu'elles veulent profiter de l'expérience des autres et que ce sont des romans et de la fiction qu'elles désirent, comme s'il n'y avait pas de sains et captivants romans! Dans beaucoup des cas, c'est la bonne volonté qui manque: elles ne veulent pas se donner la peine de choisir de bonnes lectures.

Durant la campagne qui avait lieu dans notre paroisse récemment, beaucoup se sont débarrassés des revues corruptrices et se sont procuré quelques-uns des magnifiques volumes étalés à la salle paroissiale. Maintenant, elles sont convaincues et admettent les conséquences néfastes des mauvaises lectures, et surtout elles promettent d'éviter toute lecture troublante.

Carmelle DUMAS,
XIe année.

• • •

Mort aux mauvais livres!

Deux élèves du Xe grade, en entrant à l'Institut, lundi matin:

— Tiens! qu'est-ce que c'est toutes ces pancartes que l'on voit le long de l'escalier?

— Voyons, Jeanne, tu ne sais donc pas que c'est la campagne des bonnes lectures cette semaine? Ces pancartes nous mettent dans l'atmosphère de la campagne et nous donnent de l'entrain pour détruire les mauvais livres et propager les bons. Regarde donc celle-ci: "Condamnation à mort aux mauvais livres".

Rendue au troisième étage, Lucie prend la parole:

— C'est la première fois que je monte les escaliers en un silence aussi parfait. C'est vraiment intéressant ces affiches.

— Oui, elles montrent le mal que font les mauvaises lectures.

— "Un poison", comme c'est écrit sur une affiche, toutes mauvaises lectures nous portent vers le mal. Peut-être qu'elles ne nous affectent pas tout de suite, mais plus tard ces lectures troublent l'âme.

— Surtout les personnes qui sont habituées à lire ces livres: elles viennent à agir et à penser comme le font les caractères de ces histoires.

— C'est à cause des mauvaises lectures qu'il y a tant de meurtres, crimes et vols de toutes sortes. La vie familiale ruinée par un divorce parce que la femme ou l'homme a lu des livres donnant une mauvaise conception de l'amour.

— Notre religion et notre langue sont aussi attaquées fortement par ces livres.

— Oui, il y a des personnes qui laissent leur religion à cause de la mauvaise influence de ces livres. Elles ne croient plus en un Dieu bon, saint et miséricordieux.

— Allons! cet après-midi j'apporte tous les mauvais livres et revues que je peux trouver et je les dépose dans le panier, pour en faire un feu de joie.

— Oui, nous allons faire de l'apostolat: "Mort aux mauvais livres! Vivent les bonnes lectures!"

Léa JAMAULT,
XI année.

• • •

Chers amis,

Les élèves du VIIe grade ont été les premières à bénéficier d'une retraite à l'Institut.

Le 12 septembre, notre bon curé nous a consacré toute une journée. Mes chers amis, j'aurais aimé que vous assistiez à cette retraite, car elle m'a fait tant de bien et j'en garde le souvenir comme une journée du ciel.

J'ai surtout aimé les sermons sur la confession. J'ai compris comme c'est grand la confession et avec quelle bonté les prêtres nous attendent au confessionnal. N'ayez pas peur de vous confesser. Allez-y le plus souvent possible. Comme vous vous sentirez contente de savoir que la confession purifie votre âme!

Une autre chose qui m'a fait du bien, c'est la comparaison que M. le Curé a prise pour nous faire comprendre qu'en nous-mêmes il y a deux personnes. Il y a Marie et Bibi. Bibi, c'est notre corps avec nos sens et notre imagination, et Marie, c'est notre âme avec notre volonté.

Puis, il nous a donné cette comparaison-ci: "Il y a dans notre imagination un grand bureau. Dans les tiroirs du bureau il y a des cartes. Il y a de ces cartes qui sont imprimées et d'autres qui ne le sont pas. Celles qui sont imprimées, c'est tout ce qui est arrivé depuis que vous êtes petit enfant. Il y en a qui sont très bien imprimées. D'autres ne sont pas si bien imprimées parce que vous avez lu ou vu des mauvaises choses. Alors, imprimez toujours de bonnes cartes en lisant de bonnes revues et en assistant à des bonnes vues".

J'espère que vous aussi vous aurez la bonne chance que j'ai eue d'avoir une retraite prêchée par M. le Curé.

Claudette CLEMENT,
VIIe année, no 12.

• • •

Une conversation étrange

Un jour, en entrant dans ma chambre, j'entendis des chuchotements qui venaient de ma table. Alors j'approche, j'écoute et j'entends des voix étranges. Je ne pouvais en croire mes yeux. Deux livres, un "Stella Maris" et un "Love Comic", se parlaient.

D'un ton orgueilleux, le "Love Comic" disait: "Comme j'attire l'attention des garçons et filles avec mes beaux contes et mes images attirantes! et d'un air dédaigneux il ajouta: "Toi, tu es imbécile, nigaud, sot, et je ne voudrais pas vivre avec toi".

Le "Stella Maris" lui répondit d'une voix douce: "Je n'ai pas honte de mon apparence et je suis fier de tout ce que je contiens. Si les enfants me gardent dans leur mémoire, ils auront de bonnes pensées. Quant à toi, tu leur donnes des mauvaises inclinations. Après avoir lu tes folies et tes saletés, ils voudraient t'imiter".

Le "Love Comic" lui coupa la parole: "Tu es jaloux de mes talents et de mes superbes portraits".

"Loin d'avoir du talent et de la beauté, tu n'es que de la pourriture et heureux sont les enfants qui te méprisent", répliqua le "Stella Maris".

Après avoir écouté cette conversation inattendue, j'y réfléchis et je décidai de brûler ce livre qui contient des images laides et parfois honteuses et de ne plus jamais en relire de semblables.

Cécile DESMARAIS,
VIIe année, no 12.

• • •

Avis important

Les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph soit fortement invitées et encouragées à faire partie du Ciné-Club, cette organisation culturelle qui mérite qu'on s'y intéresse.

Saint Gérard Majella

La vie de ce saint est l'une des plus merveilleuses de l'époque moderne. Fils d'un humble artisan, prévenu de grâces extraordinaires, conduit par son bon ange au sanctuaire de Marie, il vit l'enfant Jésus lui sourire et quitter sa mère pour jouer avec lui. La sainte Vierge lui donnait parfois un petit pain blanc. Il ne trouvait de bonheur, à l'âge de huit ans, qu'auprès du tabernacle.

A l'âge de vingt-trois ans, il entra dans la Congrégation du St-Rédempteur. Dès son noviciat, on le vit pratiquer à un degré héroïque toutes les vertus religieuses. Il était doué d'une charité extraordinaire envers le prochain. Ses supérieurs en vinrent à lui défendre de faire des miracles et un jour qu'il vit un maçon tomber d'un échafaudage il lui ordonna de s'arrêter en sa chute en attendant qu'il eût obtenu la permission de le sauver.

La Française, cette méconnue

Il n'y a peut-être pas d'être plus méconnu que la femme française. Cela tient d'abord à ce que la littérature française nous en a donné une idée très fausse. Elle la représente douée de plus d'esprit que de caractère et les romanciers en font une créature dominée par ses sentiments. Cette conception erronée fait le sujet d'un article du numéro d'octobre de **Sélection** du Reader's Digest.

En France le succès d'un homme dépend autant de ses relations que de sa valeur personnelle. Or, dans les ménages français, la femme joue le rôle d'officier de liaison. C'est à elle qu'incombe le soin d'entretenir de bonnes relations avec les femmes des collègues ou des patrons de son mari, et de veiller à ce qu'il rencontre les gens qui peuvent l'aider dans sa carrière. D'une façon générale, les hommes qui réussissent le mieux sont ceux dont les femmes savent le mieux recevoir. Selon l'auteur de l'article, les Américaines, par exemple, ont plus d'argent à dépenser et moins de responsabilités. Pourtant les femmes françaises lui paraissent, en règle générale, plus satisfaites que celles des Etats-Unis.

La **Française** est douée de cet art de plaire qui est, dit-on, le secret des diplomates. Ses compliments ne sont peut-être pas toujours tout à fait sincères, mais ils sont si joliment présentés que l'amour-propre y trouve son compte.

Le vieux proverbe: "Ce que femme veut, Dieu le veut" exprime la pensée de la majorité des Français. Ce n'est pas par hasard, lit-on dans **Sélection**, que tant de cathédrales de France sont placées sous le vocable de la Vierge et honorent ses vertus. Ce n'est pas par hasard non plus que les Histoires de France reconnaissent à une jeune fille, Jeanne d'Arc, le mérite d'avoir été la première à éveiller le patriotisme de la nation française. Il est bien remarquable, enfin, que le symbole du pays ne soit pas un Oncle Sam ou un John Bull, mais une figure de femme: Marianne.

Livre présenté à la princesse Elizabeth

QUEBEC — Un exemplaire enluminé de l'histoire du régiment de la Chaudière a été présenté à la princesse Elizabeth, mardi, à Québec.

La présentation du volume a eu lieu pendant la revue du régiment par la princesse qui en est colonel en chef honoraire.

Ce livre a été écrit par le major Michel Gauvin et le major Armand Ross, en Hollande, où cette unité se couvrit de gloire au cours de la deuxième guerre mondiale.

Le major Ross est maintenant attaché au royal 22e régiment à Valcartier. Il a fait lui-même la présentation. Le major Gauvin est attaché militaire du Canada en Turquie.

La princesse Elizabeth a passé en revue une garde d'honneur formée de 130 hommes recrutés dans les petites villes de la Chaudière et de 200 vétérans de la dernière guerre.

La princesse a été présentée à quelques parents de soldats du régiment de la Chaudière tués dans le nord-ouest de l'Europe après l'invasion alliée.

C'est dans les moments difficiles que la joie devient une vertu. — Soeur Marie-S.-ANSELME.

DIFFÉRENCE D'ÂGE

Ginette est âgée de trois ans; avec des yeux bleus ciel et des cheveux blonds tout bouclés, elle pouvait passer pour une poupée vivante. Mais Ginette a un caractère maussade; elle n'aime pas les petits garçons parce qu'ils ne veulent pas jouer à la poupée, et elle déteste les grands messieurs parce qu'ils la taquinent toujours et se moquent d'elle.

Ce matin, elle se préparait à faire une promenade avec sa poupée, mais plus maladroite que d'habitude, parce qu'elle était de très mauvaise humeur, elle ne parvenait pas à installer convenablement dans la voiturette son cher poupon, lequel ne paraissait pas très heureux non plus avec sa perruque à moitié arrachée et un oeil crevé.

Un homme vint à passer, il s'arrêta, très amusé de voir ce petit bout de femme faire des siennes:

— Comment t'appelles-tu? demanda-t-il.

— Zinette . . . répondit-elle.

Alors, d'un mouvement paternel, il la prit dans ses bras et l'embrassa sur la joue. Scandalisée de cette familiarité, la petite se dégagea de son étreinte et se glissa par terre. De sa main potelée, elle essuya rageusement sa joue en regardant le passant d'un air courroucé. Il se mit à rire et partit en disant:

— Bye, Bye, Zinette.

• • •

Une belle jeune fille blonde, aux yeux bleus regardait, la figure toute épanouie un jeune homme qui se dirigeait vivement vers elle:

— Bonsoir Gilles, tu es en retard, je crois? . . .

— Bonsoir Ginette, répondit le jeune homme en lui saisissant les deux mains qu'elle lui tendait. Oui, c'est vrai, je suis en retard, et le cours commence à huit heures, il faut que je me sauve! . . . Elle le retint un moment. Alors, la regardant, un peu gêné, il se pencha et lui mit sur la joue le baiser qu'elle attendait . . . Toute émue, elle le regarda s'éloigner en gardant bien tendrement la douce chaleur du premier baiser.

La différence d'âge entre Zinette et Ginette y était pour quelque chose. Henriette PLANTE.

Le Canada continue d'attirer chez lui les nationaux français

Une revue française craint que la France ne se dépeuple au profit du Canada. Durant les six premiers mois de 1951, 2,272 Français ont émigré au Canada.

PARIS — "Jusqu'à présent, la vague d'émigration vers le Canada n'avait que très peu touché la France. Mais, depuis un an, la proportion de Français qui rêvent de partir pour ce pays augmente de façon inquiétante." Telle est la constatation que fait la revue "Point de Vue: Images de France", dans une enquête qui revêt, comme celles de beaucoup de magazines populaires, un caractère trop sensationnel, mais qui, cependant, a un fondement de vérité. La revue en question parait craindre que la France ne se dépeuple au bénéfice du Canada. Or, nous en sommes encore loin. On le verra par les chiffres cités plus bas, et ceci d'autant plus que la natalité française a augmenté de façon surprenante.

En outre, "Point de Vue" laisse entendre qu'on doit regretter ce mouvement qui pousse les français vers la "nouvelle France".

Or, au contraire, c'est là une chose excellente: Il est de l'intérêt des deux pays de consolider, par des apports de sang nouveau, les liens traditionnels du sang. Et le gouvernement français le comprend fort bien, qui ne fait aucun obstacle au départ d'un certain pourcentage de ses nationaux vers le Canada. S'il est des français qui veulent quitter le sol, il est bien préférable qu'ils s'installent dans un pays traditionnellement ami, plutôt qu'en terre totalement étrangère. Ils ne seront pas aussi entièrement perdus, même s'ils se font naturaliser citoyens canadiens, car ils demeureront dans un milieu français.

Appeler le mouvement d'émigration vers le Canada "une hémorragie de nos élites" est donc hautement exagéré. Il est certain, toutefois, que ce mouvement s'accentue.

L'immigration française accrue au Canada

"Point de Vue" donne les chiffres suivants, qui correspondent à ceux des autorités canadiennes de l'immigration en France: pendant les six premiers mois de 1951, 2,272 Français sont partis pour s'installer au Canada, tandis qu'il n'y en eut que 502 pendant la même période de l'année précédente. Il est fort probable, dit la revue, que le chiffre de 1951 doublera l'année prochaine.

Elle ajoute encore que 300 techniciens et ouvriers spécialisés de la régie Renault demandent à partir. Quelques-uns sont déjà au Canada, en éclaireurs, et cherchent des emplois et des situations pour leurs camarades restés à Paris. Les ateliers Bréguet de Toulouse accusent également un fort pourcentage de départ.

Lorsque le transport "Fair Sea", affrété à destination de Québec, a quitté le Havre, le 27 septembre dernier, sur 1,638 émigrants il y avait 327 Français (les autres émigrants étaient des Allemands et des personnes déplacées).

Pourquoi ces Français partent-ils?

D'après les réponses faites individuellement, principalement par des agriculteurs et des ouvriers spécialisés, soigneusement sélectionnés par les officiers de l'immigration canadienne, les bas salaires et le manque de logement sont les deux raisons majeures de leur expatriation. Il y a aussi le prestige que le Canada a acquis en France depuis la fin de cette guerre, et la conviction que cet immense pays en plein développement économique pourra leur assurer une vie plus large qu'en France.

Mais il ne serait pas bon — pour eux comme pour le pays qui est prêt à les accueillir — qu'ils se fassent des illusions.

Pour réussir au Canada, il faut, non seulement travailler dur, mais aussi savoir distinguer entre les emplois offerts.

Afin de prévenir des déceptions parmi les Français qui veulent s'y installer, "Ouest-France", le grand journal normand et breton, l'un des plus importants quotidiens de province, lance un sérieux et honnête avertissement:

Vous avez des chances, dit en substance ce journal: mais ne vous imaginez pas que les alouettes — ces fameuses alouettes dont parlent la chanson — vous tomberont toutes rôties, dans la bouche.

"Ouest-France" conseille donc au candidat émigrant d'être sûr de ses forces et de renoncer à partir s'il ne se sent pas capable d'un travail acharné, puis de s'assurer du sérieux de la société ou du patron qui le fait venir.

Il lui explique qu'il y a au Canada une mentalité, des méthodes et aussi un climat très différents de ceux dont il a l'habitude, quoique un fonds de traditions et de goûts communs rendront son adaptation plus facile. Voilà de sages conseils donnés dans l'intérêt de ceux qui veulent partir, comme de ceux qui sont prêts à recevoir.

Et tout cas, il y a lieu de retenir que ces articles portent le problème de l'émigration des Français au Canada sur le plan de l'actualité.

Abolition des privilèges pour la Tchécoslovaquie

WASHINGTON — Le président Truman a ordonné l'annulation de toutes les concessions douanières à la Tchécoslovaquie a partir du 1er novembre.

Cette mesure fait suite à une résolution du Congrès demandant que tous les privilèges commerciaux accordés à des pays communistes disparaissent.

De semblables concessions commerciales ont déjà été suspendues dans le cas de la Bulgarie, de la Roumanie et de 13 autres pays dominés par les communistes.

Des avis comportant également l'annulation de privilèges semblables ont été envoyés à la Russie, à la Pologne et à la Hongrie.

Le Congrès s'est montré particulièrement sévère à l'égard de la Tchécoslovaquie en conséquence de la détention par ce pays du journaliste William Oatis, de la Presse Associée. Oatis a été condamné à l'emprisonnement pour espionnage.

On prévoit que la mesure annoncée par le président réduira sensiblement le montant des exportations tchèques aux Etats-Unis.

En 1950, ces exportations avaient atteint $26,485,000, alors que les importations américaines en Tchécoslovaquie avaient été de $10,119,000.

Les principaux articles d'exportation tchèque aux Etats-Unis étaient des bijoux, du houblon, de la toile d'emballage, du jute.

Champion des violoneux de la province

M. Jellicoe Lafrenière, de Poplar Point, fut proclamé champion des violoneux du Manitoba, le mercredi 3 octobre, et reçut le trophée Mayfair, donné par M. George K. Hill, ainsi qu'un cadeau de quarante dollars. Plus de 1,500 personnes étaient présentes dans la salle où s'est tenu le 5ème concours annuel lancé par le club de curling de Portage la Prairie.

Rien ne nous fait si grands qu'une grande douleur.

A. de MUSSET.

Le "Magnificent" avec la marine royale à Malte



Les navires messagers, **H.M.C.S. Magnificent**, à gauche, et le **H.M.C.S. Ocean**, sont amarrés dans le grand port de mer de Valetta, à Malte. La Malte servit de base d'action, pendant plus d'un mois, pour le Magnificent, alors que ce messager canadien et le torpilleur Micmac étaient mis à l'épreuve sur l'océan, et d'autres unités de la marine royale sur la Méditerranée.

Bienvenue à nos hôtes royaux
La sixième souveraine d'Angleterre

OTTAWA — La princesse Elizabeth est destinée a devenir la sixième souveraine de la Grande-Bretagne depuis la conquête normande.

En vertu de la coutume et du protocole, on la désigne officiellement par les mots de héritière présomptive du trône parce que la tradition veut qu'il ne faut jamais présumer qu'un héritier de sexe masculin ne naîtra pas au roi et à la reine.

La princesse a déjà voué sa vie au Commonwealth, le jour de son 21e anniversaire, alors qu'elle visitait l'Afrique du Sud en compagnie de son père et de sa mère.

Dans une formule qui rappelait les époques héroïques de la chevalerie, elle proclama dans une allocution prononcée à la radio que sa vie entière sera consacrée au service de la grande famille impériale.

Prince consort

Son époux, le duc d'Edimbourg, n'occupe aucun rang dans l'ordre de succession au trône.

Les reines de la Grande-Bretagne depuis la conquête normande (1066) furent: Jeanne, 1553 (14 jours); Marie 1ère, 1553-58; Elizabeth, 1558-1603; Marie II, 1689-95; Anne, 1702-14; Victoria, 1837-1901.

Après elle

La princesse Elizabeth est suivie dans l'ordre de succession au trône par son fils, le prince Charles, deux ans, et sa fille, la princesse Anne, un an. La princesse Margaret Rose, 21 ans, ne vient qu'après eux.

L'ordre de succession s'établit ensuite comme suit: duc de Gloucester, 49 ans, frère du roi, et ses fils, le prince William, 9 ans, et le prince Richard, 7 ans; le duc de Kent, 15 ans, neveu du roi; et son frère, le prince Michel, 7 ans; sa soeur, la princesse Alexandra, 14 ans; la princesse royale et ses enfants, le comte de Harewood, 28 ans, et l'hon. Gerald David Lascelles, 27 ans.

La lignée des héritiers possibles au trône d'Angleterre passe ensuite aux familles des fils et des filles de la reine Victoria.

Il renonça a tout droit

Le duc de Windsor, ex-roi Edouard VIII et frère aîné du roi actuel, renonça à tout droit au trône pour ses descendants lorsqu'il abdiqua en décembre 1936.

Deux événements providentiels destinèrent de bonne heure Elizabeth à devenir la première reine d'Angleterre depuis la reine Victoria, qui monta sur le trône près d'un siècle avant la naissance d'Elizabeth.

Ce fut d'abord l'abdication d'Edouard VIII, acte qui plaça son frère sur le trône. Puis le fait qu'elle n'a qu'une soeur, Margaret Rose. Si un garçon était né à la place de cette dernière, il aurait eu préséance sur sa soeur aînée.

Et voici le serment qu'elle prononça au commencement de 1947 à ses 21 ans:

"Je sers"

"Il est une devise qui fut celle d'un grand nombre de mes ancêtres, devise noble s'il en fut: 'Je sers'. Ces mots furent l'inspiration de beaucoup d'héritiers du trône passés lorsqu'ils prononcèrent leur serment de chevalier à leur majorité.

"Je ne saurais faire autant qu'eux, mais grâce aux inventions de la science, je puis accomplir ce qui leur était impossible. Je puis prononcer mon acte solennel de dédicace pendant que tout un empire est à l'écoute.

"Je déclare devant vous que toute ma vie, qu'elle soit longue ou courte, sera consacrée à votre service et au service de notre grande famille impériale à laquelle j'appartiens. Mais je n'aurai pas la force de mettre à exécution cette résolution si vous ne vous unissez à moi pour l'accomplissement de cette tâche comme je vous y invite présentement. Je sais que votre appui me sera infailliblement donné.

"Que Dieu me vienne en aide pour être fidèle à mon voeu et vous bénisse, vous tous qui êtes disposés à le partager."

Les cultivateurs retirent 40% de plus qu'en 1950

La hausse la plus forte a été enregistrée dans la province de la Saskatchewan.

OTTAWA — Les cultivateurs canadiens reçurent, au cours du premier semestre de l'année, à peu près 40 pourcent plus d'argent en espèces, pour la vente des produits de la ferme et en paiements d'appoint et de participation sur les céréales, qu'au cours de la période correspondante de 1950. Une plus forte vente de céréales, des versements plus élevés de la Commission canadienne du blé pour les récoltes de blé des années 1940 à 1949, et les récoltes d'avoine et d'orge de 1949, de même que des prix sans précédent pour les bestiaux sont les principaux facteurs de l'augmentation. C'est ce qui ressort d'un relevé effectué par l'Office fédéral de la statistique.

Le revenu en espèces du premier semestre de cette année (sans Terre-Neuve) se chiffre par $1,245,700,000, en comparaison de $887,119,00 au cours de la période correspondante de 1950, et de $1,085,500,000 en 1949. De plus, les paiements supplémentaires faits aux fermiers en vertu de la loi d'assistance à l'agriculture des Prairies, s'élèvent à $9,300,000 au cours du premier semestre de 1951, en comparaison de $13,500,000 au cours de la période correspondante de 1950 et de $9,200,000 en 1949.

La plus grande partie de la hausse du revenu en espèces s'est produite au cours du deuxième trimestre de l'année, le total passant à $767,757,000, en comparaison de $475,967,000 au cours de la période correspondante de 1950, et de $664,414,000 en 1949. Les recettes du premier trimestre s'élèvent à $477,936,000 en comparaison de $411,152,000 en 1950 et de $421,062,000 en 1949.

La vente des céréales

Au cours du semestre, le revenu en espèces provenant de la vente des céréales, des graines de semence et du foin, y compris les paiements de la Commission canadienne du blé pour les expéditions des années précédentes s'élève à $361,200,000 en 1951, en comparaison de $129,800,000 un an auparavant. Les paiements de la Commission du blé atteignent $182,600,000 en comparaison de $6,300,000. Les revenus provenant de la vente de bestiaux se chiffrent par $494,900,000, en comparaison de $403,400,000 un an auparavant. Les recettes provenant de la vente des produits laitiers, estimées à $168,200,000, sont supérieures de 8.6 pour-cent à ce qu'elles étaient en 1950 ($154,920,000). Les recettes provenant de la vente des oeufs passent de $50,700,000 à $62,700,000. Les recettes provenant de la vente des légumes et d'autres produits semblables diminuent à $66,691,000, au regard de $70,256,000.

Augmentation générale

L'augmentation du revenu en espèces se manifeste dans toutes les provinces au cours du semestre, la plus forte hausse étant enregistrée en Saskatchewan, où le total atteint $248,627,000 en comparaison de $112,294,000. De toutes les provinces, c'est l'Ontario qui enregistre les recettes les plus fortes, soit $392,926,000 en comparaison de $333,444,000 il y a un an. Les recettes de l'Alberta s'élèvent à $203,978,000 en comparaison de $137,423,000; celles du Québec, à $192,018,000 en comparaison de $163,319,000; celles du Manitoba, à $108,633,000 en comparaison de $52,674,000.

Le revenu en espèces de la Colombie-Britannique s'élève à $42,049,000 en comparaison de $37,227,000 un an auparavant; celui du Nouveau-Brunswick, à $22,192,000 en comparaison de $20,945,000; celui de la Nouvelle-Ecosse, à $22,186,000 en comparaison de $17,997,000; celui de l'Ile du Prince-Edouard, à $13,084,000 en comparaison de $11,796,000.

Les bords du Gange qui nous envoient les perles de l'Orient ne nous ont pas envoyé la simplicité. Je l'ai trouvée dans le coeur d'un enfant. — FENELON.

Quand nous voyons qu'on nous vole nos idées, recherchons, avant de crier, si elles sont bien à nous.
Anatole FRANCE.

En Colombie
Vancouver

L'une de nos compatriotes fut à l'honneur à la réception des graduées de l'académie Little Flower, laquelle eut lieu le soir du mercredi 3 octobre. Mlle Doreen Moreau, de 1117, Semlin Drive, a mérité la bourse "Little Flower Academy Bursary" pour excellence et application dans ses études l'an dernier. Cette bourse est décernée annuellement par l'association des anciennes étudiantes de l'académie "Little Flower" à l'élève du grade XI qui s'est la plus distinguée dans ses études.

• • •

Mme Vve Garon, de Prince Rupert, C.-B., est de retour d'un voyage à Montréal et Québec où elle a visité ses soeurs et autres parents. Elle a aussi visité le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine et aussi la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré. Elle est bien enchantée de son voyage. En revenant, elle s'est arrêtée à Vancouver, visiter des anciens amis: M. Aurial, de la 12ème avenue Ouest, ainsi que M. et Mme T. Guénette et autres amis de New-Westminster. Elle est retournée à Prince Rupert après avoir passé deux semaines à Vancouver.

M. et Mme Alfred Savoie, de la rue Cathédrale, St-Boniface, Man., étaient en visite chez leur fils, Donat, et famille, de Vancouver, C.-B.

Port Alberni

Voyageur

M. et Mme Thomas Blais, de Debden, Sask., sont parmi nous pour quelque temps. Ils se rendirent en auto, en compagnie de leurs fils et bru, M. et Mme Omer Blais, en Californie, pour un voyage de deux semaines.

M. et Mme Raymond Sévigny ont pris en soin leur bébé, tandis que M. et Mme Victor Kropninski ont soin des deux enfants plus âgés.

M. et Mme Lionel Houle et leur famille nous ont récemment appris qu'ils allaient nous quitter pour aller demeurer à Terrace, C.B. Ils déménageront prochainement.

Le dimanche 16 septembre eut lieu une assemblée générale pour les élections du nouveau comité des Dames d'Autel. Les nouvelles élues furent: présidente, Mme R. Gauthier; vice-présidente, Mme R. Sévigny; secrétaire, Mme Victor Kropninski; trésorière, Mme H. Carrière; 1ère conseillère, Mme G. Archambeault; 2ème conseillère, Mme Pinette.

Escadrille canadienne en formation en Grande-Bretagne

LONDRES — La première escadrille d'une division de 11 escadrilles du C.A.R.C., qui servira éventuellement en Europe dans les armées du général Dwight Eisenhower, est en voie de formation dans les Midlands.

Quarante officiers et aviateurs canadiens organisent présentement la première escadrille de chasse près de Leicester. Ils disposeront bientôt de chasseurs à réaction américains Sabre F-86 les appareils les plus rapides actuellement en service.

Un autre contingent de plus de 100 officiers et aviateurs arrivera au cours d'octobre.

Quelques avions à réaction Sabre doivent arriver le mois prochain. On s'attend que la première escadrille, anciennement l'escadrille No 410 Cougar, de Montréal, soit alors formée.

On complètera les cadres de l'escadrille l'an prochain.

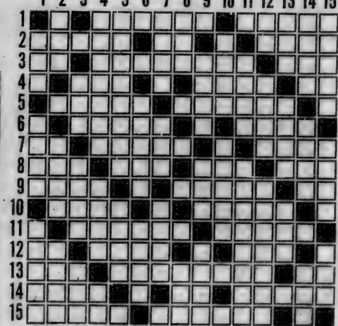
L'encaisse-or du Canada a diminué

OTTAWA — L'hon. Douglas Abbott annonce que les réserves officielles du Canada en or et en dollars des Etats-Unis s'établissaient au 30 septembre 1951 à 1,610 millions de dollars.

Le chiffre correspondant du 30 juin était de $1,683 millions; du 31 juillet, $1,669 millions; du 31 août, $1,562 millions. A la fin de septembre 1950, il était de $1,790 millions.

Le ministre a rappelé qu'au mois d'août la somme de $48 millions avait été affectée au remboursement d'une émission d'obligations des Chemins de fer Nationaux du Canada.

Nos Mots Croisés



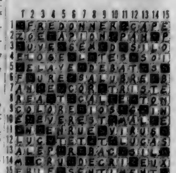
HORIZONTAL.

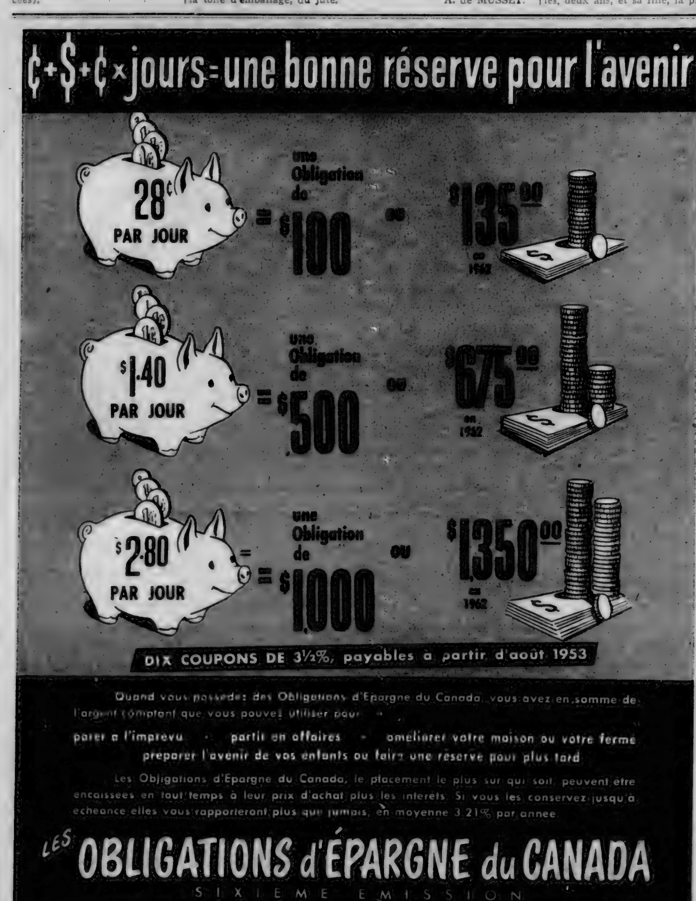
1—Quadrupède carnassier du genre chien — Bis.
2—Coffre où tombe la farine d'un moulin — Conjonction — Substance grasse.
3—Conjugaison — Qui appartient à l'arbuste — Sans inégalités.
4—Eclat de voix poussé avec effort — Habitants — Conjonction.
5—Manteau de cheminée, évasé et pyramidal — Grande ignorance.
6—Vaillant, courageux — Foyer de la cheminée.
7—Arbre toujours vert — Marque d'estime, de respect — Greffe.
8—Large cuvette de métal — Division du compas — Inférieur — Légumineuse.
9—Nom officiel de l'Irlande libre — Exister longtemps — Possédé.
10—Prénom féminin — Acarien qui s'attaque surtout aux oreilles du chien.
11—En Provence figurine servant à la décoration des crèches de Noël — Fissure par laquelle s'échappe un gaz un liquide.
12—Pronom indéfini — Département français — Division du compas.
13—Adj. possessif — Qui concerne les astres — Article contracté.
14—Action d'épier — Préfixe — Briller de sa lumière propre.
15—Analyse rapide d'un produit chimique — Terme latin signifiant double.

VERTICAL.

1—Interjection — Insecte qui vit dans les fourrures — Rêve.
2—Sans mélange — Laisser échapper — Pronom personnel.
3—Cheval de taille moyenne à encolure épaisse et courte — Fracture d'une porte — Adj. possessif.
4—Ancien titre concédant des franchises, des privilèges — Manière d'être, situation — Adj. possessif.
5—Bien transmis par voie de succession — Nom scientifique du genre canard.
6—Large, bien ouvert — Divisé en trois.
7—Blessure — Epoque — Cercle.
8—Port dans l'île de Ré — Ancien bouclier.
9—Telle quantité — Point où l'on vise — Plus qu'il ne faudrait.
10—Sommet d'une montagne — Tableau du prix de certaines denrées.
11—Poisson du genre corégone — Suite méprisable de gens.
12—Pronom personnel — Paysage — Qui cause la ruine par des dépenses excessives.
13—Figure héraldique — Fleuve d'Irlande — Du verbe être.
14—Vase de forme variable — Exister — Adresse.
15—Femme de Loth — Dieu de la guerre chez les Gaulois — Faculté de voir.

Solution du précédent







Un tour à la vigie fait partie de la formation des cadets des universités canadiennes et des collèges militaires qui suivent un cours de formation d'été sur des navires de la Marine. En train d'apprendre l'emploi des instruments de goniométrie sur le pont de la frégate Swansea les cadets suivants (de gauche à droite): Norman Balfour, de Toronto (Université de Toronto), Jacques St-Laurent, de Rimouski (Université Laval), Larry Mackey, d'Ottawa (Collège St-Patrice), et Marcel Renaud, de Hull (Université d'Ottawa).
(Photo de la Défense nationale)



Le sous-officier Thomas Anderson, de Halifax, explique le mécanisme du bloc de culasse d'un lance-torpille à un groupe de cadets de la flottille de formation. Ce sont de gauche à droite, les cadets Alexander Cochran, de St-Jean, N.-B., et Paul Painchaud, de Montréal, ainsi que l'aspirant de marine Harry Brown, de Calgary.
(Photo de la Défense nationale)



L'aumônier catholique Joseph-Benoît Roy, de la Marine royale canadienne, descend dans une chaloupe qui le portera d'un navire à l'autre, au cours de l'exercice de son ministère d'aumônier catholique avec la flottille d'entraînement de l'est.

L'abbé Roy, attaché à l'archidiocèse de Rimouski, est originaire de la paroisse de Priceville. Il a obtenu son B.A. à l'Université Laval. En 1944, il est allé outre-mer à titre d'aumônier de l'armée d'occupation. De retour au Canada en 1946, il a passé quelque temps à Washington où il a suivi des cours de philosophie et de musique. En 1948, il s'est enrôlé dans la Marine royale canadienne à titre d'aumônier et a été assigné à la station aérienne de la Marine, à Shearwater, Dartmouth, N.-E.

L'an dernier, l'abbé Roy a visité Rome à l'occasion de l'Année sainte. Au cours de son séjour à Rome, il faillit s'embarquer dans l'avion tombé dans les Alpes. A la dernière minute, un billet lui fut refusé.

A la fin des croisières d'été, l'abbé Roy retournera à Shearwater afin d'y poursuivre son ministère de direction spirituelle des officiers et des hommes confiés à ses soins.



Les cadets de la flottille de formation suivent un programme intensif de formation en mer. Ici, de gauche à droite, les cadets André Rioux, de Trois-Rivières, Jean Lavallée, de Grand-Mère, Jacques Boutet, de Québec, tous étudiants à l'Université Laval, et Maurice Tremblay, de Windsor et de l'Université d'Ottawa, reçoivent des explications sur l'exercice de canon de la part du matelot breveté Gerald Jamieson, d'Ottawa.
(Photo de la Défense nationale)



Un groupe de cadets recevant des instructions sur le gréage d'un navire. Ce sont les cadets Robert Butt, de Badger, Terre-Neuve, Pierre Beaudry, de Montréal, Henri Simard, de Ville-Marie, et Paul Giguère, de Montréal.
(Photo de la Défense nationale)

Nos étudiants sur nos navires-écoles

HALIFAX — Les cadets de la Division universitaire de formation navale (Est du Canada) se préparent à reprendre leurs études après avoir passé les mois d'été à bord des navires de la côte de l'Est et dans les écoles de formation de la Marine royale canadienne.

Une bonne partie de ces cadets sont venus des universités de langue française, y compris l'Université de Montréal et l'Université Laval. D'autres sont de McGill et de Loyola.

Durant les quatre mois qu'ils ont vécus avec la Marine, les jeunes cadets ont suivi des cours de formation générale et d'instruction en matières spécialisées comme la navigation, le tir au canon, les communications et le matelotage. Certains cadets de langue française ont appris l'anglais. A ce sujet, le cadet Luc-Lin Bourque, de Québec, étudiant en droit de l'Université Laval, a exprimé ainsi le plaisir qu'il a éprouvé à cette étude: "J'apprécie hautement l'occasion d'apprendre l'anglais, mais pendant les deux premières semaines, j'ai eu mal aux mâchoires à force de prononcer les mots gutturaux qui ne m'étaient pas familiers". Le cadet Bourque a fait beaucoup de progrès, non seulement en terminologie anglaise de la marine, mais également dans l'emploi ordinaire de la langue d'Albion.

La formation de cadets se divise en deux parties: instruction terrestre et instruction en mer. Sur terre, la journée du cadet commence à 6 h. 30 chaque matin. Quelque 70 minutes plus tard, le jeune cadet est tout habillé, a pris son déjeuner et se trouve prêt à se rendre au terrain de rassemblement. De là, il se rend aux classes du matin et de l'après-midi qui remplissent sa journée jusqu'à 4 h. 30. Les cours de l'après-midi font place aux exercices de sport et aux récréations. A 6 h. du soir, le cadet prend son souper au cafeteria.

Cours d'officier

Un des cadets, Jean Guyon, de Montréal, a suivi des cours d'officier exécutif qui comprennent une longue instruction en navigation astronomique. Il étudie également les communications visuelles et radiophoniques à l'école des communications de l'établissement de formation navale, au Stadacona, à Halifax.

L'expérience acquise depuis la réorganisation de la Division universitaire de formation navale après la guerre a amélioré considérablement le programme de formation navale. Par exemple, un nouveau programme de formation fournit l'occasion aux cadets de se rendre en Angleterre afin d'y visiter les établissements de la Marine royale, tout en fournissant aux élèves l'entraînement en mer essentiel à la création d'un officier qualifié de la Marine. Trois navires ont été assignés exclusivement à cette tâche. Le destroyer Crescent et les frégates La Hulloise et Swansea ont effectué deux croisières et exécutent actuellement une troisième.

Equipages spéciaux

Les navires ont été spécialement armés aux fins de cet entraînement. On a fait de l'espace pour les classes; les deux frégates ont été dotées d'un faux pont destiné à l'exercice des cadets. Des équipages spéciaux servent à bord de ces navires. Ces officiers sont pour la plupart des officiers du personnel résidant aux universités durant les mois d'hiver. Parmi ceux-ci figure le lieutenant Bernard-C. Thillaye, de Montréal, ancien diplômé de McGill et officier préposé à la Division de formation navale au Donacona. Les cadets reçoivent 60 à 65 heures d'instruction durant leurs cinq semaines en mer.

Le cadet Henri Saulnier, de Moncton, N.-B., étudiant à l'université St-François-Xavier, en train de peinturer La Hulloise, faisait partie des 167 cadets de la croisière universitaire à bord du torpilleur Crescent et des frégates La Hulloise et Swansea.

Les cadets de la division s'exercent à toutes les tâches qui entrent dans l'opération d'un navire de guerre. La vie à bord d'un navire d'entraînement leur est une expérience de haute valeur; c'est ainsi qu'ils apprennent de première main les problèmes et les difficultés qu'ont à résoudre les marins.

Riche expérience

Le cadet Charles Letellier, d'Ottawa, étudiant en droit à l'Université Laval, a déclaré qu'il avait plus absorbé en matière de géographie, de culture générale et d'expérience de la vie pendant ses trois semaines avec les cadets que durant toutes ses autres études. La vie en commun des cadets donne naissance à des discussions et à des conversations qui servent également à éclairer la souple intelligence de nos jeunes aspirants marins. Un des excellents résultats de cette vie en commun est le lien d'amitié qui s'établit entre cadets, comme ce fut le cas de Jean Guyon, de Montréal, et de John Deacon, de Vancouver, ce dernier étudiant en génie électrique à l'Université Queen's de Kingston. Ces deux cadets ont fait la croisière en Angleterre et en Irlande à bord du Crescent.

Les cadets plus expérimentés, comme Marcel Renaud, de Hull (Université d'Ottawa), ou Jacques St-Laurent, de Rimouski (Université Laval), tous deux cadets exécutifs qui poursuivent leur troisième année de formation avec la division marine, assument des charges plus responsables à bord des navires. Ils font la vigie en qualité d'officiers en second de la vigie du pont.

Des chefs

Ils surveillent des groupes de jeunes cadets qui travaillent à l'entretien du navire. Ils conseillent et aident les cadets moins âgés et, en même temps, reçoivent une formation de chefs qui fera d'eux des officiers compétents.

Le programme de formation de cadets, aussi bien en mer que sur terre, comprend un entraînement de spécialisation. Le cadet John Laframboise, étudiant en génie à McGill, étudie depuis douze semaines le génie maritime à Stadacona et à bord du Crescent tandis que le cadet-capitaine Richard Beaumont, de Montréal (Sir George William College), travaille depuis aussi longtemps dans la division du ravitaillement.

Au Stadacona, les cadets habitent des quartiers bien meublés, où ils ont à leur disposition un grand salon et un cafeteria fort moderne. Au point de vue santé, ils relèvent de l'hôpital de la Marine à Stadacona. Le lieutenant-commander Claude Gendron, médecin d'Outremont, est l'officier supérieur de santé de la flottille de formation en mer.

Paternels

A la tête de l'organisation, on trouve le lieutenant-commander Douglas M. MacDonald, originaire de Pictou, N.-E. Il a la charge directe de l'entraînement des cadets et de la formation de la Réserve. Son personnel se compose de lieutenants à terme qui, outre leurs fonctions professorales, agissent en qualité de "mère et père" auprès des cadets.

Le lieutenant-commander MacDonald a déclaré au sujet de ce programme de formation de cadets de la marine: "Nos jeunes cadets reçoivent chez nous une formation pouvant leur permettre d'occuper des postes de combat en peu de temps. En cas d'urgence, ils peuvent être envoyés directement en mer en qualité de subalternes. La perte d'un temps précieux requis durant la dernière guerre pour former des jeunes officiers de la Marine ne se répétera pas. Sans le moindre doute, nos jeunes cadets sauront remplir les fonctions pour lesquelles ils se sont entraînés parmi nous si jamais la patrie les appelle".

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(Suite)

LE PEROU, AMERIQUE DU SUD: de Panama à Lima, Pérou: c'est un petit voyage de six heures en AVION. Ce n'est rien du tout, quand tout va bien. ET TOUT ALLA BIEN. Il faisait le plus beau soleil du monde. Ah! l'admirable ciel! La ville de Lima, capitale du Pérou, est située près de l'équateur et pour tant son climat n'est pas tropical. Cette ville a un hiver qui dure sept mois pendant lesquels on ne voit jamais le soleil tellement le ciel est nuageux; cela tient à ce que cette ville se trouve en ligne directe avec le courant froid qui descend de l'Atlantique. A vingt-cinq milles seulement de là le soleil brille 365 jours par an. LIMA est entourée d'arbres de mille ans d'écorce, de crevasses, de bois tordu par les hivers, les étés et les tempêtes. Et l'été les serpents glissent sur les mousses tièdes et ne mordent pas. Les pluies font grand tapage la nuit, et les eaux cataractent du haut des toits. Nous prenions plaisir à écouter le vent rugir, ce vent de novembre qui pleure d'une façon si lamentable. A Lima, sauf les cris des oiseaux nocturnes, nul bruit ne trouble le majestueux silence de la nuit. La population de LIMA est rude, mais vaillante et honnête. Dans les restaurants on nous sert le mets national: du mouton aux tomates. On ne mange que fort peu de pain, et l'eau parfumée à la rose, bue tout au long du repas, aide à la digestion. La glace à la fraise et aux pistaches a beaucoup de succès. Melons, pommes et bananes viennent enfin terminer le repas.

STE ROSE DE LIMA a son beau sanctuaire dans la capitale du Pérou. Chaque année des fêtes grandioses ont lieu en son honneur; en l'honneur du Lys de Lima, qui vint au monde à Lima en 1586. Toute sa vie elle fut pure comme une larme. Elle voulait se faire religieuse: mais sa santé était délicate. Elle se présenta un jour à un vieux couvent qui avait des relents d'automne pourri. La supérieure était une personne de belle corpulence, l'oeil clair et rieur, le teint éclatant, la voix haute et roulante. Elle tonnait facilement. Sa grande voix roulait dans les couloirs et les soeurs trottaient comme des souris. Sainte Rose comprit que le Seigneur ne la voulait pas dans ce cloître. Elle resta donc dans le monde et travailla jour et nuit pour soulager les pauvres, les vieillards sales, en guenilles noires, au linge usé. Elle était d'une grande beauté. Pour ne pas attirer les regards des jeunes gens, elle se fit couper les cheveux. Et pour tuer toute vanité, elle se défigura le visage avec des brûlures de poivre rouge, et les mains avec de la chaux. Sa cellule était un abri au fond d'un jardin. Elle couchait sur un lit de tuiles cassées. Elle pratiqua des pénitences extraordinaires: cilice, discipline, etc. Elle entendait toujours la voix de Jésus lui dire: "MA CROIX ETAIT ENCORE PLUS LOURDE". Cette Vierge qui était tertiaire de saint Dominique, fut élevée aux plus hautes faveurs mystiques. Elle fut la première à être inscrite au catalogue des saints, parmi ceux qui vécurent en Amérique. Elle mourut à l'âge de 30 ans. Clément X la canonisa.

Une église de Lima prétend posséder une image miraculeuse de la Vierge Marie, peinte selon la légende par l'apôtre St-Luc. PENDANT quatre heures nous avons visité la ville de Lima. Notre chauffeur de taxi, à chaque instant reniflait prestement sa pincée de tabac. Il fallait baisser les vitres de l'auto pour chasser l'odeur que cet homme dégageait!

Une seule chose nous intéressa au parc de Lima: ce fut de voir un magicien avaler des grenouilles. Il commençait par avaler une grande quantité d'eau pour donner à ces chères petits "bêtes" l'illusion d'un étang artificiel. Puis, à l'aide de sa pipe, il saturait de nicotine ces grenouilles pour les endormir avant de les avaler. Une bave jaunâtre s'écoulait de sa bouche mi-close! NOUS n'étions plus là lorsqu'il les vomissait! QUEL METIER! Il y en a bien de toutes sortes!

UNE AUTRE COURTE VISITE A SANTIAGO, CHILI: SANTIAGO se trouve à cinq heures par avion de LIMA. Dehors il faisait une température admirable. Tout annonçait l'irrésistible joie du monde. Un jardin public couvert de fleurs vous accueille à l'entrée de la ville. Et voici une rue bordée de villas, de cafés à ciel ouvert, noirs de monde. C'est l'heure du repos, s'il est vrai que l'on travaille dans ce pays; c'est également l'heure du jeu; des parlotes interminables commencent avec le jour et se terminent à la nuit.

EN NOVEMBRE, Santiago est le royaume des moustiques. Les maringouins ne nous accordaient pas de répit. Les taloches que l'on s'appliquait sur le front, la nuque, les mains, ne servaient qu'à enrager ces sales bêtes, car les mouches noires et les moustiques rivalisaient de zèle pour nous saigner à blanc. Les gens de Santiago se coiffent d'une considérable chapeau "rose" couleur de fraise écrasée. Ils ont en parlant, le ton de fausset d'un canard. On voit sur leur visage un métissage ancien. Ces gens-là nagent depuis qu'ils savent marcher. Ils fument un tabac noir et d'une terrible odeur. Ils passent leur temps à caresser de la main le fourneau de leur pipe; ils la vident, la rebourrent, la rallument. Ces créoles sont honnêtes et capables de faire leur chemin dans le monde. Ils valent bien des blancs dans les professions, les affaires, le professorat. Ils aiment le poisson de mer à en faire une maladie. Beaucoup portent la barbe parce qu'ils croient qu'ils devront se présenter avec cette "barbiche" au jour du Jugement Dernier.

Dans les restaurants, on nous servit des gâteaux gras-cuits. Brrr. Je passai mon temps à jeter des miettes de ce gâteau à des souris qui accouraient de toutes les directions. Elles n'étaient par repoussantes, mais plutôt jolies, avec leur ventre blanc-crème, des yeux noirs et ronds, leurs oreilles trop larges. Quelques-unes poussaient l'effronterie jusqu'à venir manger dans ma main.

PAR UN MATIN de joyeux soleil, nous sommes partis en AVION pour l'Argentine. Il paraît que recouvrant les vastes pampas qui s'étendaient au-dessous de notre avion, la couche de terre fertile a dix pieds d'épaisseur. On comprend dès lors pourquoi les Argentins ont pu, durant la guerre, mettre de côté, deux milliards de dollars de bénéfices réalisés sur la vente du grain et du bétail qui abondent sur leur terre, la plus riche du monde.

BUENOS-AIRES, capitale de l'Argentine, est sur l'océan Atlantique du sud et à cinq heures de Santiago par air. Buenos-Aires étale ses maisons multicolores sur des collines pyramidables disposées avec une étonnante symétrie et entourées d'une végétation luxuriante. Le panorama qui se dévoile devant nos regards est splendide. Il est impossible de redire ici toutes les beautés, tous les charmes, tous les sites enchanteurs qui s'offrent à nos regards quand nous entrons dans ce beau pays. La nature s'est plu à verser ses trésors les plus précieux en ces parages pour en faire un véritable paradis terrestre. Tous les touristes qui visitent l'Argentine pour la première fois éprouvent les mêmes impressions, les mêmes émotions que nous avons ressenties nous-mêmes en cette circonstance. Nous étions heureux, nous éprouvions de douces et pures jouissances, nous respirions à l'aise, nos forces se retrempaient, notre imagination s'échauffait et s'enflammait, notre intelligence se développait en présence des merveilles de la nature.

BUENOS-AIRES — est la troisième ville du continent, après New-York et Chicago. Plus de trois millions d'habitants vivent dans cette immense cité. De vastes forêts très giboyeuses entourent Buenos-Aires. Dans ces forêts partout des lacs bleus comme le ciel baignent le pied des montagnes; partout des rivières serpentent dans les vallées; partout des cimes provoquent les ardents baisers de la foudre; partout des collines se couronnent de sapins odorants. Et, dans la suprême tranquillité de la solitude, on entend le bruissement d'une feuille, le murmure d'une source, le chant d'un oiseau. Seulement, quand la tempête arrive, les torrents mugissent, les arbres tombent, les lacs écument, les flots bondissent, la nue éclate et le tonnerre roule de montagne en montagne avec un fracas épouvantable.

La malaria et la fièvre jaune sévissaient dans ce pays lors de notre visite. La fièvre jaune cause une infection intestinale mortelle. Elle accorde tout juste à ses victimes le temps de rendre leur dernier souffle avant de les véhiculer à l'hôpital. Cette fièvre jaune est transmise à l'homme par un certain moustique. Les journaux rapportaient 750 cas de fièvre jaune. On nous conseilla de ne pas demeurer plus de deux jours.

A notre arrivée, le ciel était serein, un joli soleil se jouait dans un murmure de printemps. JAMAIS je n'avais vu paysage aussi sublime et aussi majestueux! Le spectacle était vraiment grandiose. Nous étions dans une région d'enchantement. Quelle contemplation que ce spectacle magnifique du soleil se levant sur la mer! Tout nous invitait à faire une excursion dans la campagne, près de l'océan. Là, des gouttes de lumière pleuvaient sur nos corps nonchalamment allongés. Etendus sur le gazon nous allumions des cigarettes dont la fumée tordait ses volutes dans la brise.

Des oiseaux sifflaient au-dessus de nos têtes rieuses, une mélodie d'amour et dans le lointain nous voyions les toits d'ardoise de la capitale, que le soleil criblait de flèches d'argent. L'air était tiède, à cette heure; une brise légère secouait les branches au-dessus de nos têtes. Un torrent grondait sourdement au-dessous de nous.

Et à quelque distance de là, on apercevait quelques fillettes aux cheveux flottant à la diable, escortées de quelques moutons blancs, et de petites vaches blanches tachetées de noir. C'étaient des Indiennes. Les Indiens se ressemblent tous entre eux: larges lèvres épaisses, nez épaté, en pomme de terre et deux petits yeux de cochon. Petits ou de taille moyenne, forts comme des boeufs, ils marchent en se dandinant, un peu à la façon des ours. Ils sont très amis de la dive bouteille de bière. On peut dire que la race indienne se traîne et languit auprès de la population créole. Sur la réserve de ces Indiens, on aperçoit de distance en distance, au bord des routes et des sentiers de petites fermes mal cultivées, mal tenues, abandonnées à la bonne ou à la mauvaise chance des saisons. Çà et là, un champ de maïs, une prairie aride dans les temps de sécheresse, touffue de mauvaises herbes à l'époque des pluies; un petit troupeau de moutons qui sonne un petit coup de clochette de temps en temps.

Nous ne rentrâmes à l'hôtel qu'avec la nuit. L'appétissant fumet d'un fameux pâté de chevreuil nous donna l'appétit. Nous fîmes honneur à ce mets national. Après le souper, je courus tout d'une traite à ma chambre. J'étais si fatigué. La porte était dure à ouvrir comme si le diable l'habitait. Elle grinça lamentablement et se referma avec un autre long grincement. Nous nous sommes réveillés le jour commençait dans notre grande chambre, bien claire, bien aérée, le soleil entrait à flots par les larges fenêtres. Dans la salle à dîner, de gros Messieurs buvaient la Bière Nationale. Il paraît qu'elle pallie tous les maux! Elle réchauffe ceux qui ont froid, trompe la faim, sèche les larmes, rafraîchit ceux qui ont chaud, etc. Je ne comprenais rien au charabia qui se parlait dans cette salle. Une vieille servante nous apporta notre déjeuner. Elle avait l'air affable, mais son nez était long et effilé et surmonté d'une paire de lunettes. Près du comptoir de l'hôtelier se tenait un homme portant une cravate obscène, son visage était glabre et orné de grosses verrues. Il transpirait un peu des tempes et tournait son chapeau entre ses mains, comme les solliciteurs. Ici, les femmes portent des manteaux couleur de soupe aux pois.

EN ARGENTINE, chaque année, 20,000 personnes sont mordues par des serpents venimeux. Mais il existe un remède antivenimeux, et ce sérum approprié assure virtuellement la guérison. Le laboratoire de Buenos-Aires attire une grande affluence touristique. Là, sous les yeux des visiteurs, des milliers de serpents se prélassent au soleil, enroulent et déroulent leur long corps souple, nagent dans le fossé qui entoure leur domaine, pendent en festons aux branches des arbres ou se glissent dans leurs abris de béton en forme de coupole. Le plus gros serpent est le **SURUCUCU** appelé aussi le maître de la brousse. Sa longueur peut atteindre douze pieds, il est l'un des serpents les plus dangereux; sa vésicule à venin (ses glandes à venin) contient une dose de poison suffisante pour tuer une centaine de personnes. L'haleine de certains serpents procure d'insupportables maux de tête qui durent 48 heures au moins! Ces espèces venimeuses sont dépourvues de beauté, avec leurs têtes plates, leur coloration terne et leurs corps flasques comme un pneumatique d'auto dégonflé. Ces serpents pourchassent sans merci les rongeurs (rats) et les avalent à la douzaine. Les serpents venimeux ne s'attaquent jamais à l'homme. Toute personne mordue ne peut s'en prendre qu'à son imprudence, soit qu'elle ait involontairement marché sur le reptile, soit qu'elle ait provoqué sa fureur d'autre façon.

Il y a aussi des lézards géants qui se servent de leur queue comme d'un fouet et infligent de vilaines blessures à celui qui les approche de trop près. Et certains crapauds crachent du poison. Leur peau est couverte de glandes à venin, particulièrement développées dans la région de la tête. Si un chien saisit un de ces crapauds dans sa gueule, il le laissera vite tomber et courra de droite et de gauche, très mal à son aise et bavant abondamment. Si un animal tel qu'un chien avalait véritablement un crapaud, le poison suffirait à le tuer. Il y a des grenouilles tropicales qui exsudent un poison de toute leur peau. Il peut même brûler une main humaine comme un acide; mais il ne fait pas réellement de mal sauf en cas de coupure. La peau de certaines grenouilles était employée par les Indiens pour empoisonner leurs flèches. ET PUIS, certains cobras lancent leur venin à une distance de plusieurs pieds, et qui touche son but, c'est-à-dire les yeux de leurs victimes, avec une très grande précision. Les gardiens qui les nourrissent doivent porter des lunettes s'ils ne veulent pas que leurs yeux soient atteints.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Le lieutenant-commander G. H. Hayes, officier commandant du destroyer Crescent, en train de faire la revue des cadets, s'arrête pour dire un mot au cadet Jean Guyon, de Montréal.
(Photo de la Défense nationale)

Officier provisoire de la vigie sur le pont du Swansea, le cadet-capitaine Larry MacKey, d'Ottawa, étudiant au Collège St-Patrice (à gauche), examine au moyen de ses lunettes d'approche le navire qui précède le sien. Le cadet Claude Grondin, de l'Université de Montréal, utilise un calculateur de distance afin de mesurer la distance qui sépare les deux navires. Le Swansea, La Hulloise et le Crescent ont jeté l'ancre à Halifax après avoir terminé la 2ème des trois croisières de formation de cadets au Royaume-Uni.
(Photo de la Défense nationale)

Les cadets dans la croisière de formation apprennent toutes les phases de matelotage. Ici le sous-officier Car Van Iderstine, de Halifax, enseigne quelques noeuds marins aux cadets Harry Dunlap, d'Ottawa, au centre, et Marc de Goumois, de Québec, à droite.

XXVe ANNEE NUMERO 3

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

Nous en sommes encore au rugby, qui semble vouloir s'implanter davantage chaque année. Actuellement ce sport fait passer d'agréables heures à bon nombre de collégiens. Les moyens surtout donnent le ton, bien que les grands se promettent à chaque congé de jouer "une de ces parties". Mais que voulez-vous? il n'y a que six couvre-chefs pour les quelques 22 joueurs des équipes.

La balle au camp cependant, vieille maman du sport automnal, ne cède en rien devant les coups hardis des joutes inter-classes. Des Eléments en Philosophie passe le rêve du championnat. Les résultats . . . à bientôt!

Subito, la gelée, le froid . . . mais tout de même pas de gouret. On attend ce fameux bâton incassable, fabriqué de fibre et "plastique" quelconque à l'usage actuellement des Bruins de Boston . . . Club ingénieux, va!

Oui, les quelques jours de mauvais temps se sont écoulés comme tous les autres jours incléments, pendant lesquels quelques-uns discutent âprement de la grève prochaine, des compagnies de "noir à chaussures", tandis que d'autres méditent "doucement".

Mercredi nous a apporté une intéressante démonstration sur les produits élastiques par M. Poulos, excellent vendeur et orateur. Munis de bandes dilatables, qui répondent merveilleusement aux forces de chacun, bon nombre pourront sans doute se soumettre plus docilement à l'édit universitaire "obligeant tous les étudiants à au moins deux heures d'exercices physiques par semaine". Chose étrange, dispense générale pour les Philosophes. Certains croient plus profitables de pratiquer des exercices accompagnés!

Samedi soir, nos frères du collège St-Paul se heurtaient, dans une joute de rugby, à la puissante équipe de l'Académie St. James du Dakota-Nord. Bon nombre de chez nous y étaient pour encourager les perdants avec le cri du Collège. Un "Zoulecoun-Highway-Ho" en règle. Le stadium de la rue Osborne n'en croyait pas ses oreilles.

En somme, c'est la vie étudiante de chaque jour qui reprend son élan d'étude, d'organisations diverses et de mouvement sans fin. Journées bruyantes et gaies, journées calmes et sereines, toujours des journées pleines entre nos mains; comme une flèche: la lancer droite et viser bien.

René CHARTIER,
Philo. I.

• • •

Le destin

"Le destin est souvent cruel, mais l'espoir est là, offert à toutes les âmes, relevant l'énergie perdue et le courage faibli." C'est ainsi que Lyse Longpré termine un chapitre de son ouvrage intitulé, "le Destin s'amuse", roman qui démontre le jeu de la destinée dans l'amour d'un musicien de renom et d'une charmante montréalaise.

Larousse définit le destin au sens philosophique: "L'idée du destin est l'idée d'une puissance mystérieuse qui décide de tous les événements humains et dont les décrets sont irrévocables". C'est précisément la notion que transmet Lyse Longpré dans son roman. Les deux principaux caractères sont victimes d'une destinée impitoyable. Il faut remarquer cependant que l'un des deux fait effort pour en alléger le faix; l'autre ne fait que s'y plier. Cela justifie de titre "le Destin s'amuse". Le destin a beau jeu, se divertit en autant que les personnages cèdent à son action.

Les héros dans les pièces du grand Corneille possèdent une volonté presque surhumaine; ils sont maîtres de leurs passions. Ils diffèrent des Grecs qui admettaient, selon Vérest, "la fatalité, puissance suprême, irrésistible, aveugle, à laquelle tous, hommes et dieux, sont contraints d'obéir".

Racine et Corneille, dans leurs incomparables chefs-d'oeuvre, gardent l'allure religieuse de la tragédie grecque, mais rejetant l'élément païen, ils proposent une solution chrétienne: "Les événements de ce monde sont tous régis par la Providence, sage, bienfaisante et toute-puissante, qui, par le moyen de la grâce, dirige l'homme vers sa destinée, le parfait bonheur, et qui, toujours, sinon dans cette vie, au moins dans l'autre, punit les méchants et récompense les justes". N'est-ce pas ici une doctrine purement catholique? Nul ne peut en douter. Même le pessimiste Vigny soutient que "l'honneur consiste dans l'accomplissement silencieux d'une tâche". Aussi, nous reconnaissons avec Mme de Staël que "Ce bonheur consiste dans la possession d'une destinée en rapport avec nos facultés".

Jansénius, lui aussi, croyait au destin: il l'appelait la prédestination. Dieu accordait sa grâce aux uns, pour les sauver; et la refusait aux autres, pour les damner. D'ailleurs, nous savons que le jansénisme a été condamné comme hérésie qui niait la liberté humaine.

"La liberté est l'absence de nécessité", disait le célèbre philosophe Collin. Nous disons que la volonté humaine, comme la volonté de tout être fini, tend à rechercher sa fin naturelle, le bonheur, elle y est contrainte. Donc la volonté n'est pas libre en ce sens, mais elle jouit du libre arbitre qui lui permet de choisir les moyens pour se procurer le bonheur. Il faut, cependant, se servir de notre liberté pour distinguer les bons moyens. Le Christ n'a-t-il pas dit: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme?" Le grand prélat Massillon disait: "Dieu ne destine jamais la fin sans préparer les moyens", et encore, "C'est le destin des choses de n'avoir qu'une durée courte et rapide".

Si, comme nous le croyons, Dieu nous donne les grâces essentielles pour atteindre le but auquel Il nous destine, pourquoi ne pas nous en servir pour rendre notre vie non seulement plus heureuse, mais meilleure?

Euphrasie Le SANN,
Arts III.

• • •

Vapeurs idéalistes

Parfois, j'aime bourrer ma pipe de gros tabac et fumer mélancoliquement. Parfois, il nous vient de ces accalmies brèves et bénies qui nous font calmes et tranquilles. Et de cette paix bienheureuse qui trahit le coeur satisfait et content.

Il y avait déjà longtemps que ne passaient plus devant mes yeux les formes exotiques des rêves lointains. Et mes pensées, et mon coeur s'enveloppent de ces vapeurs chaudes et blanches qui disparaissent éparses, vers je ne sais quel infini.

C'est dans l'allégresse que fume la terre à la rencontre du printemps nouveau; c'est le désir et l'abandon qui la font regorger de tiges naissantes. Et mon tabac, en un jeu excentrique et changeant va porter mon bonheur à la chimère des temps.

D'un gigantesque essor mon esprit s'envole et se perd au flou des nuages. Fantaisie diffuse qui me prend de partout, dis-moi, je t'en prie, quelle est mon aveugle absurdité, ou bien dis-moi, soeur inséparable, si je vis doucement mon rêve bien-aimé.

Sinuosités vivantes et fragiles, vous prenez cette même forme, hantise de mon coeur. En vous se dessine l'image de mon rêve . . . Je l'ai peinte des couleurs de mon âme, je lui ai donné un mouvement de danse. Comme toi, fumée lente et lascive j'ai fait couler sur ses épaules une longue cascade de cheveux. Souple, élégante, j'ai coulé son corps au moule de la beauté. Et je lui ai créé de tels yeux, j'ai façonné ses lèvres tellement pour les miennes . . . Son corps, je l'ai conçu de toute pureté!

Il est là mon beau rêve; mon idéal, il est là, sculpté dans ce qui est de plus précieux. Et pourtant — Dieu, est-ce un rêve? — mon personnage s'avance. Il fait un pas, puis deux, tourne et se balance! Tu me hantes, fantaisie, car tout s'arrête, plus rien ne bouge . . . Non, regarde! Il saute, retombe et remonte. Ses mouvements sont ceux du feu, ses bras se tordent comme la flamme. Il vit, il vit! Et je veux que ses yeux me regardent, je veux voir son sourire. Arrête! arrête la danse, j'ai peur que tu m'oublies; j'ai peur que tu t'exiles dans ton propre mouvement. Arrête un instant, que te chérissent les bras qui t'on façonné . . . Mais non, n'obéis pas. Tu es libre. Et peut-être t'enlèverais-je la vie pour que tu ne t'enfuies jamais!

Vapeur fantaisiste qui me prend de partout, dis-moi, je t'en prie, quelle est mon absurdité; ou bien, dis-moi, Muse adorée, si je vis aujourd'hui ce rêve de toute beauté?

Jean-Marie LEFEBVRE,
Philo. I.

• • •

Surveillez votre digestion!

"On ne vit pas de ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère." — B. Franklin.

Voyez ce jeune étudiant qui marche d'un pas pressé vers la demeure paternelle. Il est rempli d'une hâte fiévreuse, non pas de manger, mais de finir la lecture de quelque roman de vingt-cinq sous qu'il a abandonné forcément et à contre-coeur ce matin: il fallait aller au Collège! Toute la matinée, les exploits romantiques ou autres du héros se sont poursuivis dans son imagination; le cours de maths et de littérature, la peste soit avec eux!

Il n'a pas aussitôt enlevé son manteau qu'il se darde dans son assiette et engouffre en une dizaine de bouchées et deux gorgées ce que l'on considérerait normalement comme un repas. Puis, en trois enjambées, il est dans sa chambre, étendu sur son lit, ce roman si passionnant et si longtemps attendu sous les yeux. Le noeud progresse, se complique, et, au beau milieu d'une page palpitante: "Paul, dépêche-toi; tu vas être en retard!" Encore le Collège! un homme ne peut-il donc jamais faire ce qu'il veut?"

Voici notre amateur de "bonnes lectures" en classe. Décidément ce professeur est ennuyant! Paul aurait dû apporter son roman; mais il ne fallait pas risquer de se le faire enlever. Les effets d'une longue lecture par-dessus un repas avalé d'un trait commencent à se faire sentir; la tête lui fait mal et les yeux lui ferment: dormons! C'est tout de même mieux que d'écouter cet oiseau en avant qui ne semble jamais vouloir se taire.

Pendant que Paul dort les paroles importantes du professeur s'enregistrent dans les cerveaux de ses confrères qui, par suite de cet enseignement, seront prêts à faire la dissertation accueillie tout à l'heure par un grognement de Paul.

En plus de commencer la ruine de son estomac et de tout son corps, Paul, par sa faute encore, laisse vautrer son esprit dans l'ignorance. Sans doute a-t-il appris bien des choses; mais quelle sorte de réflexions ont-elles produites? Plutôt dire rêveries! Il réfléchit beaucoup plus quand il s'agit d'imiter les héros de ces romans de valeur presque nulle.

Tout ceci pour démontrer que celui qui, pour une raison ou une autre, néglige de bien manger et bien digérer déprécie souvent la qualité de son esprit. La santé et l'hygiène négligées, il perd le goût des études. Au lieu de boire beaucoup d'eau entre les repas et faire des bonnes lectures entre les classes, le valétudinaire dort: il est toujours abattu, fatigué. Le temps qu'il devrait passer à réfléchir, il le passe à dormir. Il mange par principe mais ne digère pas. Il apprend par force mais n'assimile pas.

Jacques LARIVIERE,
Philo. I.

• • •

L'instinct de conservation chez les animaux

D'éminents botanistes s'accordent sur ce point; les minéraux possèdent l'instinct de conservation commun aux animaux, tels que les chevaux, les singes, et je ne me permettrai pas cette omission, — les chevaux, les singes, — intelligents.

Le cheval privé de raison se plaint quand on le blesse; le cheval intelligent agit de même s'il voit son existence en péril; et la roche, mes amis, la roche ordinaire leur ressemble sur ce point.

Le bruit qui frappe nos oreilles à la rencontre brusque d'une pierre et de l'eau n'est pas dû uniquement à l'action d'un mobile projeté contre un corps, non, c'est l'expression d'un suprême désespoir dans un petit éclaboussement.

Les bruits illusionnent énormément l'homme; de plus, il s'obstine à ignorer le non-bruit.

Voici une révélation devant bouleverser le monde scientifique; le sphéromètre, le fameux sphéromètre dont on parle tant de nos jours, contrairement à ce que l'on prétend, n'est pas cruel, hautain.

On le définit, bien qu'il soit muni de pointes très aiguës, le plus doux et le plus coopératif des êtres irrationnels. Jamais il ne se plaindra bien que souvent il soit l'objet de légitimes "frousses", d'ébrécher ses pointes sur la surface d'êtres malcommodes. Il mène une existence d'esclave; chacun lui fait exécuter des "pirouettes" (à prendre au sens figuré) pour lesquelles il n'est pas fait: n'oublions pas que le sphéromètre ne donne un résultat précis que lorsqu'il mesure des sphères parfaites; les cônes, les sphères inexactes ne l'intéressent pas. Et certains étudiants, se piquant de la supériorité que leur attribue généralement un monsieur Porphyre et ayant pour but précis de mesurer, prétendraient placer à volonté le sphéromètre sur une sphère imparfaite, et ne reconnaîtraient en lui qu'un être insensible! — De tels scandales affligent profondément la physique, j'entends la science de la physique, le manuel de physique, et non l'étude de la physique. Malheur à celui par qui le scandale a pris pied.

Avis aux intéressés; le sphéromètre se vengera de vous, devrait-il attendre aux examens. Permettez-moi ce petit conseil: faites-en bon usage, ne vous en servez qu'au laboratoire.

A. F.,
Philo. I.

• • •

Les élections au Collège

Un peu partout dans l'univers il y a des élections. Leur but est de placer à la tête du gouvernement des hommes capables de diriger la population.

Au Collège il faut aussi quelqu'un pour diriger non seulement la population mais les jeux de la gent écolière; les élections de ces dirigeants peuvent être un élément de formation en même temps qu'un agrément.

Les élections au Collège de St-Boniface sont bruyantes: les plus jeunes s'amusent, dessinent des caricatures pour ou contre ceux qui se présentent; les plus grands tâchent de découvrir le candidat intelligent, calme et plaisant, non pas le type volage, joueur et enfantin.

Et le candidat, lui, pense bien que sa cabale non seulement lui gagnera l'élection mais lui ouvrira la porte de la vie. Les élèves-électeurs de leur côté prennent l'habitude d'être sous les ordres d'un gouvernement, d'obéir à des supérieurs tant civils que militaires; cela a une importance peut-être plus grande que l'on ne pense.

Dans ce gouvernement formé après de longs débats dans une salle tiède, il faut quelqu'un qui puisse s'occuper des jeux. Pourquoi un vaste terrain sinon pour s'y amuser? Mais livrés à nous-mêmes nous ne pouvons pas tous pratiquer au même moment et au même endroit: ce serait la débandade qui pourrait provoquer des retraites désordonnées, tel Napoléon revenant de Russie.

Les jours après la rentrée on pouvait remarquer quelques élèves en gambade dans l'herbe de la cour, d'autres se disputant une balle quelconque, d'autres encore s'élançant d'anneau en anneau sur les grands poteaux près de la patinoire. Mais c'étaient des anciens, ils connaissaient toutes les coutumes du Collège, ils étaient hardis. A côté de ceux-là beaucoup d'autres accoudés à quelque mur ou poteau avaient peine à respirer de peur de se faire remarquer; ou encore quelques-uns marchaient et arpentaient de long en large les allées, les mains vides, la tête baissée. Eh bien! il faut lutter contre l'isolement de ceux-ci; nous devons les entraîner au jeu, à la gaieté; ils doivent participer à l'amusement comme tout autre. C'est pour cela que nous élisons un ou des bons meneurs.

Robert Le PARC,
Belles-Lettres.

• • •

COIN! COIN!

Au feu!

"En cas de feu, le capitaine de chaque classe sort le premier; le professeur sortira le dernier; cela, pour assurer que personne ne restera dans la classe." Telles étaient les instructions formelles du Père Préfet aux Humanistes.

Mercredi matin, exercice de feu. Un "quidam pater" était dans la cour, au premier son de la cloche. Voulait-il donner l'exemple? . . . pensait-il qu'il y avait vraiment du feu? . . .

"En cas d'incendie, disait l'ordo du jour, les professeurs doivent sortir les derniers." Aussi, à la pratique de feu, le P. Guy, rempli de zèle et de considération, laisse fuir tous les élèves. Une fois descendus, ceux-ci aperçoivent quelqu'un à une des fenêtres. Mais oui, c'est nul autre que cet homme de grand coeur et de grand dévouement.

Quelques philosophes, affolés, se précipitent sur la galerie, ouvrent leurs manteaux, et supplient le révérend père de sauter.

"Ce n'est qu'une pratique", de leur crier le bon Père.

Au sou!

On est en Belles-Lettres, à la fin de la semaine. Le discours pour la quête du "sou" est achevé. Les élèves sont invités à questionner l'orateur. Surgit une question très originale: "Quand a été fondée l'Association d'Education?" Réponse: ? . . .

Au pinacle!

Un des jeunes philosophes, dit-on, énervé par la défaite de St-Paul au rugby, peut-être aussi par quelque compagne, se fit remarquer, après la partie, par l'élégance et la souplesse de son pas de danse.

"Pas trop mal aux jambes", R . . .?

LOUIE par HARRY HANAN



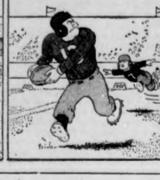






BOZO par FOXO REARDON









HENRI par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE

par

Walt Disney











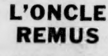








Walt Disney présente



L'ONCLE REMUS



et ses contes de JEAN LAPIN





















Progrès du catholicisme en Australie

En cette année 1951, l'Australie a fêté — comme la presse l'a annoncé — le jubilé d'or de sa constitution en Fédération. Avant 1900, il y avait six Etats, chacun complètement séparé des autres et il n'existait entre eux que la seule unité de langue et de race. Le développement du pays rendit nécessaire l'union des divers Etats en une Fédération, et pour arriver à une stricte unité, il fallait renoncer naturellement, dans certains secteurs, à l'autorité des divers gouvernements. Nombreux furent ceux qui appuyèrent ce mouvement fédéraliste, et l'un d'eux fut le troisième archevêque de Sydney, S. E. le cardinal Francis Moran, qui ne se lassa pas de convaincre le peuple de la nécessité du mouvement, et c'est principalement à lui qu'on le doit si en 1900 la Fédération des Etats était déjà un fait accompli.

Les premiers prêtres

Au début, la découverte de l'Australie avait suscité peu d'intérêt dans l'Ancien Monde, tandis que l'Amérique était trop occupée avec ses premières difficultés. En 1788 arriva au tout nouveau continent une flotte chargée de détenus qui devaient être débarqués sur cette terre, et avec eux arrivaient les trois premiers prêtres, les Pères Dixon, Harold et O'Neil, qui eurent un champ limité pour exercer leur activité. Mais ce n'est qu'en 1810, avec l'arrivée du Père O'Flynn, que le catholicisme entra officiellement en Australie. Il avait sous lui tout le territoire du continent et, le premier, il entreprit cette vaste organisation d'apostolat qui embrasse aujourd'hui tout le pays. Dans l'espace relativement court de 140 ans, alors qu'il n'y avait qu'une seule chapelle en 1810, des cathédrales, des églises, des écoles, des institutions de charité, etc., ont été fondées en Australie, et les religieux sont aujourd'hui au nombre de 15,384.

Organisation ecclésiastique

Au commencement, les prêtres suivirent les explorateurs et les colons qui s'aventuraient à l'intérieur, comme les pasteurs suivent leurs troupeaux. Progressivement, quelques zones devinrent plus peuplées et la société s'organisa, et la vie religieuse également s'organisa au même rythme.

Les archidiocèses et les diocèses furent créés et l'Australie fut divisée en 6 provinces ecclésiastiques, correspondant aux 6 Etats; et de nouveau, avec le développement du pays, les provinces furent à leur tour subdivisées. Actuellement, il y a 7 archidiocèses et 16 diocèses, un vicariat apostolique et une abbaye "nullius".

Les distances n'effrayaient pas les premiers paysans toujours attachés à leur vieille religion et souvent ils effectuaient des voyages de plusieurs milles pour assister à la sainte messe ou recevoir les sacrements, tandis que les prêtres, eux aussi, entreprenaient de longs déplacements pour leur apporter les réconforts de la religion. La construction des chapelles et des églises suivit la formation des villages, mais aujourd'hui encore les paroisses, spécialement à l'intérieur, ont une vaste juridiction, et les curés doivent parfois parcourir jusqu'à 3000 milles pour gagner le chevet d'un paroissien malade. Toutefois, en réponse aux sacrifices des prêtres, le peuple a soutenu des sacrifices financiers pour l'édification d'églises et de chapelles.

Les prêtres australiens

En plus du souci des villages éloignés, l'avenir préoccupait les premiers prêtres, qui considéraient nécessaire la formation d'un clergé indigène. C'est ainsi que, sur l'initiative du cardinal Moran, un séminaire fut construit en 1885, alors que les vocations étaient rares et que la population n'était qu'une poignée de gens. Aujourd'hui, le premier séminaire abrite 900 séminaristes. S'ajoutant aux deux grands séminaires, il y a encore en Australie 3 petits séminaires, qui préparent les futurs prêtres locaux à tenir les rênes du clergé national; en effet, comme cela se réalise désormais dans de nombreux pays, la hiérarchie catholique en Australie est composée à peu près exclusivement de prêtres du lieu.

L'éducation catholique

Cette nouvelle terre du sud, dans le bref espace de 150 ans, est devenue, d'un lieu inconnu et d'un centre de rassemblement de détenus et d'indésirables, un pays moderne, un membre important de la communauté des nations. Et en admirant cela, le visiteur en demeurera émerveillé et il en viendra à se demander comment cela s'est produit.

Ce qui a surtout largement contribué à propager et alimenter la foi a été l'éducation catholique. La lutte du catholicisme, pour survivre, spécialement en face du matérialisme athée, s'est manifestée nettement dans la question de l'école; mais l'éducation a posé un problème des plus ardus en raison des distances énormes séparant les villages des centres habités. Les enfants sont éduqués, à l'intérieur, par les soeurs irlandaises, mais il est très difficile de créer des écoles là où les maisons des colons ne sont pas toujours réunies en villages, mais souvent distantes l'une de l'autre.

Une congrégation a surgi providentiellement, qui devait obvier à ces difficultés et répondre aux besoins de la population de l'intérieur. En 1866, à Penola, en Australie méridionale, Mary McKillop (plus tard Mère Marie de la Croix), sous la direction du Père Tennison Woods, réunit un petit groupe d'enseignants pour éduquer les enfants des paysans. Ce groupe est devenu désormais très nombreux et compte aujourd'hui 2,000 membres. Ce qui compte surtout n'est certes pas leur force numérique, mais plutôt les tâches que ces apôtres de l'éducation se sont fixées, en se prodiguant, en outre, dans toutes sortes d'oeuvres de religion et de charité dans ces régions éloignées. Très souvent, ils ont construit des écoles et des couvents à de nombreux milles des paroisses, où la sainte messe ne peut guère être célébrée qu'une fois tous les quinze jours ou même chaque mois.

En 1872, un décret du ministre de l'Instruction publique accordait certaines aides aux écoles catholiques, mais ensuite ces subventions furent supprimées et, depuis lors, l'aide fut fournie par la population même, tant et si bien que nous pouvons dire que c'est le peuple australien lui-même qui a construit par ses sacrifices l'école catholique. Ainsi l'Eglise a suppléé à l'Etat dans les régions reculées de l'intérieur, en assurant à tout enfant une éducation catholique convenable. Actuellement, il existe en Australie 3,082 écoles catholiques, où les enfants apprennent à connaître les principes du christianisme et en même temps se préparent à soutenir les batailles de la vie.

Dans un pays si jeune, le problème de l'éducation était vital et de même très difficile en raison du manque de tradition et d'histoire, et seule l'Eglise pouvait offrir toutes les conditions pour éduquer le peuple, spécialement en face du matérialisme qui se faisait pressant.

Le second archevêque de Sydney, Mgr Vaughan, s'est opposé avec résolution, au nom de l'Eglise, à l'éducation païenne, et ainsi le peuple encouragé s'est mis à construire ses écoles, où les enfants sont éduqués pour la vie toujours sous l'égide de la croix.

Institutions de charité

Parmi les principaux objectifs de l'Eglise, celui qui indique le plus la fidélité du peuple à sa religion est l'esprit de charité et de générosité envers les pauvres, les malades et les affligés.

Le pays, malheureusement, a commencé son histoire sur un fond de misère sociale, et précisément pour alléger ces tristes conditions de vie de nombreux prêtres et religieux entreprirent d'Europe le long et parfois même aventureux voyage. La première oeuvre de charité fut l'ouverture à Parramatta par les Soeurs de la Charité d'un hospice pour les détenues, qui s'est si bien développé que ses sections s'étendent maintenant dans tout le pays. 200 hôpitaux et d'autres institutions de charité offrent également un fidèle exemple de l'apostolat catholique.

Maintenant que la jeune nation fête le 50ème anniversaire de sa Fédération, l'Eglise catholique considère le passé avec un sentiment de gratitude envers Dieu pour ses multiples et merveilleuses bénédictions. Pour avoir un aperçu de l'activité exercée par l'Eglise jusqu'à ce jour, il suffit de jeter un coup d'oeil autour de soi, et l'on notera une hiérarchie vigilante, un clergé plein de dévotion, un peuple fervent, de belles églises et de nombreuses oeuvres de charité.

A. R. E. THOAE.
(L'Osservatore Romano)

Nette opposition

LONDONDERRY, Irlande — Deux cents ouvrières catholiques, employées dans une fabrique de pyjamas de la ville, se sont mises en grève, manifestant ainsi contre le mariage d'une de leurs surveillantes avec un protestant. Leur décision a été prise après une réunion générale des employées de l'usine, au cours de laquelle les jeunes femmes ont appris que la mariée avait abjuré la foi catholique pour adopter celle de son époux.

M. Henry Farren, père de la mariée, a lui-même déclaré aux reporters: "Nous étions, ma femme et moi, tellement opposés à ce mariage avec un protestant que nous avons mis notre fille à la porte".

Un monarque géant



D'une stature extraordinaire, **Sa Majesté Charles Léon Mutara III Rudahigwa**, roi du Ruanda dans le territoire belge en Afrique, souhaite la bienvenue au **R. P. Gordon Fournier**, supérieur des Pères Blancs à Washington, D.C., et à **M. Arch Obler**, de Los Angeles, alors qu'ils visitaient ses territoires. Accompagné du R. P. Fournier à travers plusieurs mille milles, M. Obler prépare un film en couleur qui rendra hommage aux missionnaires catholiques de l'Afrique. (NC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-185

Avec l'imagination

Le bridgeur expert non seulement manoeuvre ses cartes avec habileté, mais de plus il doit savoir jouer avec l'imagination des adversaires. Chacune des cartes qui passent sur la table sera observée par le joueur attentif et ses déductions influenceront son jugement et l'inciteront à adopter une certaine conduite au jeu. Un bridgeur expérimenté trouvera donc l'occasion de jouer de temps à autres certaines fausses cartes lorsque la manoeuvre ne peut être dommageable à son partenaire. La main suivante nous en donne une belle illustration.

DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

N
♠
♥ A R 8 6 5 4
♦ A 7 6 3 2
♣ 5 4

O
♠ A D 8 7 4
♥ V 9 7
♦ R D
♣ R 10 9

E
♠ V 10 9 6 5
♥ 3 2
♦ V 10 9 8
♣ 3 2

S
♠ R 3 2
♥ D 10
♦ 5 4
♣ A D V 8 7 6

O	N	E	S
1 pi.	2 co.	Passe	3 co.(1)
Passe	4 co.	4 pi.(2)	contre
Passe	Passe	Passe	

(1) Une suite annoncée en défense doit être redemandable; c'est pourquoi Sud peut relancer son partenaire quoiqu'il n'apporte que deux atouts.

(2) Est n'ayant aucune valeur défensive redoute que les adversaires soient en état de réaliser une manche et préfère un contrat sacrifice.

Entame: roi de coeur.

Nord fit suivre son as de coeur et quand son partenaire en joua la dame il en vint à la conclusion que le valet se trouvait chez le déclarant. Afin de donner l'occasion à son partenaire d'obtenir une levée de coupe il retourna un petit coeur. Est coupa du neuf de pique, mais à ce moment Sud avait constaté que probablement la plupart des joueurs en Nord-Sud avaient réalisé une manche et que pour rattraper la valeur de cette marque il fallait faire chuter le déclarant de trois levées. Aussi tenta-t-il un jeu de déception en refusant de surcouper, préférant se défausser du cinq de carreau. Le déclarant appela le valet de pique et Sud ne fournit que le deux. "Sud n'ayant pu surcouper le neuf de pique, le roi se trouve chez Nord", se dit le déclarant tout en jouant l'as. Nord n'ayant pu fournir, le déclarant constata que Sud avait joué de ruse, mais il était alors trop tard. Ouest retourna un atout que Sud prit de son roi. Le quatre de carreau fut pris par l'as de Nord et le retour d'un petit carreau permettait à Sud d'obtenir une coupe par son dernier atout. L'as de trèfle accordait une sixième levée aux défendeurs et le déclarant chutait de trois levées, ce qui représentait une pénalité de 800 points et pour Nord-Sud une marque supérieure à ceux qui avaient réalisé une manche. C'était le triomphe de la psychologie!

H-186

Vous n'avez pas l'assurance de réaliser le contrat de la main suivante. Mais, sans escompter une faiblesse de la part des adversaires, quelles sont vos meilleures chances d'atteindre le succès?

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ 10 9 8 7
♥ 6 5 4
♦ V 9 5
♣ D 9 8

S
♠
♥ A 3 2
♦ A R D 2
♣ A R V 10 5 2

Sans que les adversaires participent aux enchères vous avez atteint un contrat de 6 trèfles.

Ouest attaque du roi de pique. Quelles sont vos meilleures chances de réaliser le contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La Bible vous parle . . .

Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces.

(I Cor. X, 13)

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

La vie de l'esprit

Notre artisanat

par GUY SYLVESTRE

Il y a deux semaines se tenait à Scarborough près de Toronto une conférence officieuse de hauts fonctionnaires provinciaux et féféraux qui s'occupent d'artisanat. C'est la troisième année qu'une telle conférence a lieu et, cette année, une exposition avait été organisée simultanément pour que les délégués puissent se rendre compte de la qualité de la production artisanale à travers le pays.

La conférence et l'exposition ont été très fructueuses, les échanges de vues ont été des enrichissements réciproques pour ceux qui y ont pris part, et des résolutions concrètes y ont été adoptées. La substance des discussions ne peut être communiquée au public, parce que cette conférence est une conférence inter-gouvernementale limitée aux fonctionnaires intéressés, parce que c'est une conférence de travail et non une conférence de publicité. Mais cette conférence n'est pas secrète, et il est possible de dire ici qu'il s'y est fait du bon travail dans la plus grande cordialité. Il y avait là des directeurs d'artisanat ou d'arts domestiques de plusieurs provinces — ce sont les autorités provinciales qui ont dans ce domaine la responsabilité première — ainsi que quelques fonctionnaires fédéraux: un représentant du Service des Affaires indiennes (car les Indiens sont des artisans et le gouvernement fédéral leur aide dans ce domaine), un représentant du ministère du Commerce (car nous exportons beaucoup de produits de nos artisans à l'étranger), et un représentant de l'Office canadien du Tourisme (car l'artisanat est une attraction touristique). En mettant en regard les uns des autres leurs points de vue, ces délégués des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral ont pu se rendre mieux compte de la complexité des problèmes que soulève la fabrication, la vente et l'amélioration des produits d'artisanat, et ils ont pu également découvrir à l'exposition privée tenue en même temps ce qui se faisait de mieux dans les autres provinces. De telles conférences sont fructueuses et il est bon de les signaler au public intéressé, lequel est de plus en plus nombreux.

Le nombre de nos artisans est, en effet, beaucoup plus considérable qu'on ne le croit communément. Le nombre d'artisans qui gagnent leur vie avec leurs produits ne représente qu'une petite proportion de la population certes, mais il ne faut pas oublier qu'il y a des milliers d'autres artisans qui ne produisent que pour eux-mêmes ou pour faire des cadeaux aux amis. Ces derniers ne sont pas des marchands, mais ils n'en sont pas moins des artisans et, dans beaucoup de cas, l'économie que représente la fabrication de produits qu'ils devraient acheter autrement est pour beaucoup de familles un facteur important dans l'équilibre du budget. Bien qu'il n'existe pas de statistiques précises à ce sujet, on estime habituellement que dix pour-cent seulement de la production artisanale est mise en vente, et que quatre-vingt-dix pour-cent des objets fabriqués sont conservés pour l'usage de la famille. On dit que la valeur commerciale de toute cette production dépasse cent millions de dollars par année, ce qui n'est pas peu.

L'artisanat est un domaine d'activité qui intéresse donc une grande partie de la population, soit comme producteurs, soit comme marchands, soit comme consommateurs. Et en plus de sa valeur économique, l'artisanat a une valeur éducative importante. Il peut aider au développement du goût, et il peut aussi développer l'intelligence, car on sait qu'il y a des liens étroits entre la main et le cerveau. La main de l'homme est un organe qui manifeste souvent d'une manière étonnante l'intelligence humaine, et à un degré que n'approche pas la machine. On sait d'ailleurs que les produits faits à la main sont plus beaux et se vendent plus cher que ceux qui sont fabriqués en série.

L'artisanat a aussi une valeur sociale qui n'est pas à négliger. En ces temps où l'avènement de la machine et les transformations sociales ont créé des loisirs pour des millions d'êtres humains qui autrefois n'en avaient guère, l'organisation de ces loisirs est devenue un problème important auquel s'intéressent non seulement les sociétés bénévoles, mais les gouvernements eux-mêmes. Dans cette organisation des loisirs, l'artisanat occupe une place de choix, et il devrait en occuper une plus grande encore. L'oisiveté est la mère de tous les vices, a-t-on dit, mais quelqu'un qui sait occuper ses loisirs d'une manière utile et agréable en produisant des objets dont il peut être fier, évitera naturellement de tomber dans certains vices et, grâce à son travail manuel, pourra maintenir en lui un équilibre psychique heureux.

A ce sujet, il faut noter que l'artisanat est un des moyens premiers auquel on recourt pour rééduquer les handicapés ou les déficients mentaux. Car on peut éduquer le cerveau en passant par les mains et, si on a un bon cerveau, on peut le maintenir équilibré en travaillant avec ses mains et en empêchant ainsi des tendances maladives de se développer lentement jusqu'à ruiner l'équilibre de certains individus.

L'artisanat est donc un domaine de notre vie qui a une valeur éducative, une valeur curative, une portée sociale et qui, de surcroît, offre des possibilités commerciales. Nos meilleurs artisans sont des maîtres, et leurs produits sont très recherchés. En perpétuant de vieilles traditions, ils nous aident à conserver notre visage distinctif. Mais si nous nous livrons dans le secret de la famille à l'artisanat, nous nous livrons à un travail qui est à la fois utile et agréable, et nous enseignons à ceux qui nous suivent le goût du travail bien fait. Ce sont là des avantages que nous aurions tort de négliger, car nous pouvons en bénéficier nous-mêmes, en faire bénéficier nos concitoyens aujourd'hui et donner à ceux qui nous suivront des leçons qui ne seront pas perdues et qui porteront encore des fruits longtemps encore après que nos mains auront cessé leur travail.

Deux recueils

Chez les Sauvages et **Des Histoires** comprennent de courts récits, légendes et contes exclusivement canadiens, recueillis par le R. F. Ernest Béatrix. Ce sont de beaux volumes de lecture facile, des plus intéressants, tant pour enfants que pour adultes, illustrés par un artiste diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, de Montréal, le R. F. Louis-Jérôme Légaré, petits-fils d'un des premiers peintres nationaux du Canada.

Deux livres, avec couverture en trois couleurs, édités par les RR. FF. Maristes, à Iberville, Québec. Prix par la poste: **$1.10 chacun.**

Clarté australe

préfacé par S. E. le cardinal M. Feltin

S. E. le cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris, en date du 1er juin dernier, préfaçait ainsi le nouveau livre **Clartés australes** dû à la plume d'un missionnaire d'Afrique, et dont le héros est le **R. P. Joseph Gérard, O.M.I.**:

"De nos jours encore, trop souvent l'Afrique Australe n'est connue que par ses mines d'or et de diamants. On ne peut, certes, demeurer insensibles aux récits des misères de tous les chercheurs d'or et de diamants qui, au cours de la seconde moitié du siècle dernier, commencèrent à fouiller le sol sud-africain. C'étaient des êtres humains. Oublions leur âpreté au gain! Combien, épuisés de fatigue, sont tombés non loin de la rivière Vaal, sur le rebord même des entonnoirs qu'ils avaient creusés! Combien d'autres ont péri ailleurs, vaincus par l'aride veldt!

"Mais l'Afrique Australe, c'est plus que cela!

"Avant cette ruée vers l'or et les diamants, il y avait aussi, dans la première moitié du XIXe siècle, le grand trek ou exode des Boers. Et l'indomptable courage de ces caravanes éprises de liberté force l'admiration.

"Ce n'est point encore là cependant toute l'Afrique Australe. Car, à côté de tous ces aventuriers, et, à des dates diverses, éclatent d'autres noms d'hommes illustres. L'un d'eux, Livingstone, a écrit: 'Je voudrais dire aux missionnaires: Venez, frères, vers les vrais païens! . . . Consacrez-vous à eux et vous trouverez que, malgré leurs vices, il y a chez eux beaucoup à admirer et à aimer'.

"Quand en 1872, Livingstone lançait son appel, les Oblats de Marie Immaculée travaillaient, depuis 20 ans déjà, parmi les tribus noires du Sud-Afrique. Tenaces, ces prêtres avaient, eux aussi, longtemps fouillé le sol austral avant que n'apparussent à leurs yeux d'apôtres, non pas quelques diamants, mais les toutes premières pierres vivantes, assises de l'Eglise noire en cette contrée.

"Entre tous ces pionniers, sans ternir le mérite de qui que ce soit, émerge cependant une impressionnante figure, celle d'un Français, Lorrain de pure race, le Père Joseph Gérard, O.M.I., que les Noirs du Basutoland ont appelé leur 'Prêtre bien-aimé'. C'est la vie de ce défricheur que contiennent les feuillets de **Clartés australes**. Soixante ans d'apostolat aux confins de l'Afrique. Soixante ans de solitude, de chevauchées, de totale abnégation, de jeûnes et de prières qui font de cet ouvrier un digne émule de Charles de Foucauld."

Clartés australes, en exclusivité canadienne, à la Librairie Oblate, 1192, rue Visitation, Montréal 24, P.Q.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Eau. Watered stock, c'est le capital exagéré, fictif d'une compagnie. Cette expression est anglo-américaine. De ce temps-ci les journaux nous disent que la compagnie des tramways a "mis de l'eau dans son stock"; ce qui ne doit pas se dire en français. On doit plutôt dire qu'elle a majoré son capital.

Cette expression vient probablement de l'habitude que les gens ont de mettre de l'eau dans le whisky, ce qui a pour effet d'en augmenter la quantité tout en diminuant la valeur: baptiser du vin, de l'alcool.

Voici ce que je lis dans le "Western Canadian Dictionary", à l'usage des étrangers, touristes et colons de langue anglaise qui arrivent au pays ou qui y sont de passage:

"**Watered stock**": fictitious capital in a company or corporation.

— But your stock is watered, protested the prospective shareholder.

— I know it is, admitted the promoter of the distillery corporation. We had to water it to propitiate the temperance people.

Lot. On ne dit pas: un lot de meubles, d'objet, un lot de chevaux, un lot de bois, de maisons, comme on dit en anglais: a lot of books, a lot of money, a lot of trouble. On dit: lopin de terre, de bois. Les courtiers parlent toujours de leurs lots. Leur lot est mauvais par le temps qui court, au figuré s'entend.

Lot, c'est la portion d'un tout partagé entre plusieurs personnes: tirer des lots, ce qui échoit dans une loterie à chacun des billets gagnants: gagner un lot. Au figuré: destinée, sort, etc. Exemple: la gloire est son lot.

Rafler. Signifie en français: tout enlever rapidement. Exemple: les voleurs ont tout raflé. C'est une faute de donner à ce mot le sens anglais de "rafle". Au lieu de dire: rafler une montre, on doit dire: "tirer une montre au sort" ou la "mettre en loterie". **Rafle** d'un objet se dit: "tirage au sort" ou "mise en loterie" d'un objet.

Un orateur politique s'écriait dernièrement:

— Le Canada aux Canadiens, la Russie aux Russiens et les Etats aux Etaliens.

C'est encore un cas d'influence de mots les uns sur les autres, mais cette fois-ci, c'est de l'influence politique.

Caserne. On dit la caserne et non les **baraques** (barracks) quand on veut parler du bâtiment affecté au logement des troupes: la caserne de la rue Peel. Une baraque, en français, est une hutte, un abri de planches, une construction dressée temporairement. Ce mot se dit aussi d'une maison en mauvais état.

Consigne. Dans le langage militaire, on entend souvent parler de **Sibi** ou C.B. C'est une punition militaire par laquelle il est défendu de sortir pendant tant de jours. C.B. est l'abréviation anglaise de "Confined in Barracks". Deux jours de C.B. se dit en français: deux jours de consigne. L'équivalent de "Cling" est: **salle de police.**

Salle de police. Quand les militaires sont mis au cachot, ils disent qu'ils sont condamnés au **Cling.** C'est **salle de police** qu'ils devraient dire.

Réforme. Si un militaire est retranché des cadres parce qu'il est considéré comme impropre au service à cause de santé, blessures, on dit qu'il est réformé, et non pas qu'il est déchargé (discharged).

Képi. La casquette militaire s'appelle képi.

Badine. La petite canne des soldats s'appelle badine. Eviter le mot anglais "swagger" ou "swaggering stick".

Aller mieux. "Prendre du mieux" ne se dit pas en français. En parlant d'un malade, on ne dit pas qu'il prend du mieux, mais qu'il va mieux.

Liquidation. Ecoulement se dit d'un débouché, d'une vente facile de marchandises: trouver l'écoulement de ses récoltes. Quand il s'agit d'une vente à bas prix de marchandises en vue d'un écoulement rapide, on dit liquidation.

On doit dire liquidation de glacières et non pas écoulement de glacières, comme le disait une annonce, ces jours derniers.

"Ecoulement de glacières", ce serait le mouvement de l'eau qui fuit de glacières non étanches.

Passager. En français, ce mot ne se dit que des voyageurs par eau ou par air: les passagers d'un paquebot, d'un zeppelin, d'un avion. En anglais, il se dit de tout voyageur.

Paul LEFRANC.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE! Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement 60c.** Toutes pharmacies.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

ENCYCLOPEDIE A VENDRE — Magnifique série de l'Encyclopédie "Pays et Nations" à vendre à prix réduit. Comme neuve, n'a jamais servi. Constituera un passe-temps idéal pour les longues soirées d'hiver. **Téléphoner à 208 368.** 533-T.F.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU! QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT! Massages manuels et traitements vibro-masseurs électriques donnés pour le soulagement des douleurs musculaires et nerveuses, ainsi que pour les fractures, dislocations et foulures. Donnés par une infirmière diplômée. **Voyez Mme H. P. Bergen, rue Garden, Steinbach, Man.** 217-28P.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. **S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q.** 219-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

A VENDRE — Automobile Studebaker super de luxe, marque "Champion" "automatic drive". Usage: 5,300 milles. Tous les accessoires possibles. Parfaite condition. Prix, $2,875. **S'adresser à J.-A. Guay, 196, avenue Provencher, St-Boniface.** 224-27C.

A VENDRE — Très beaux arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, framboisiers, fleurs vivaces, arbustes pour haies et brise-vent. Plantez en octobre, c'est le meilleur temps. Catalogue français ou anglais gratuit sur demande. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. HORTICULTURE.** 225-28C.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 6 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 8 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active, fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. **S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 74-T.F.

A VENDRE — Pour cause de santé — Maison de rapport, meublée; suites louées. Près basilique et écoles. Meilleure offre. **S'adresser à Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface, Man.** 535-27C.

A VENDRE — Manteau de fourrure en rat musqué, teinte brun pâle, grandeur 14. En excellente condition. **Téléphoner à 208 368.** 333-T.F.

A VENDRE — ½ section 18, 22, 15, 120 acres en culture, le reste en bois. Bâtisse passable, Hydro, ½ mille du village, école où l'on enseigne le français et l'anglais, grades 1 à 12. Raison de vente: maladie. $6,500.00 ou meilleure offre. Aussi tracteur Ford, 1 an d'usage. **S'adresser à Frank J. Callaree, Laurier, Man.** 223-26P.

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. **S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616.** 205-T.F.

OUTILLAGE COMPLET pour pasteurisation du lait. Suffisant pour village d'une population de 2,000. En parfaite condition. $2,500.00. **S'adresser à 10 860 - 98e rue, Edmonton, Alta.** 202-27C.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées sur machines à pouvoir électrique pour confectionner des pantalons et coupe-vent. Travail continuel, garanti. **S'adresser à United Garments Ltd., 324, rue Main (à ½ bloc au sud de l'avenue Portage), Winnipeg.** 201-30C.

ON DEMANDE — Ménagère pour couple avec deux enfants. Salaire courant. Pour renseignements, **écrire à Boîte 333, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 333-29P.

A VENDRE — Epicerie et boucherie dans bon district de St-Boniface. Stock de première qualité. Installation des plus moderne. Prix très bas et à termes faciles pour personne responsable. Bonne clientèle. **Ecrire à Boîte 336, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 336-29C.

BELLE PROPRIETE A VENDRE — Centre canadien-français, près église et école tenue par religieuses. 1,500 acres dont 900 en pâturage. Bâtisses modernes. Eau en abondance. Bonnes récoltes. Excellente occasion pour père et fils. $32,000.00 comptant. **Ecrire à Boîte 339, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 339-30P.

ON DEMANDE

Ménagère pour presbytère de ville, avec toutes les commodités. Doit être bonne cuisinière et pouvoir tenir maison propre; références requises. Bon salaire, demi-journée de congé par semaine, une fin de semaine par mois. Trois semaines de vacances par année. ECRIRE A BOITE 778, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, AVENUE McDERMOT, WINNIPEG, ou téléphoner à 29 087 entre 9 h. a.m. et 4 h. p.m.

CARTES DE NOEL — Pour vous faire un revenu intéressant, vendez nos cartes de Noël personnelles. 40% de profit clair pour vous. Pour informations, écrire à: **Cartes de Noël Enr., 30, avenue des Chênes, Québec.** 87C.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison moderne; chauffage à eau chaude; revenus mensuels de $184.00. Prix, $12,800.00. **S'adresser à 196, avenue Provencher, St-Boniface, Man.** 559-27C.

A VENDRE — Dodge Sedan 1947. **Téléphoner à 21816.** 337-T.F.

A LOUER — 2 appartements chauffés et meublés. Possession immédiate. **S'adresser à 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 576-27C.

PIANO A VENDRE — Hauteur, 50", couleur noyer; remis à neuf et reverni. Prix, $185.00 ou meilleure offre. **Ecrire ou s'adresser à J. Carignan, 789, ave Notre-Dame, Winnipeg.** 575-27C.

A LOUER — Suite de 2 pièces, poêle fourni; sur 1er plancher; très central. **S'adresser à 682, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 208 487.** 574-27C.

LOT A VENDRE — à St-Pierre — quartier résidentiel, près église. **S'adresser à J.-C. Préfontaine, 343, rue Dubuc, Norwood, Man. Téléphone: 205 795.** 573-27C.

Maison à vendre ou à louer à St-Eustache, près église. S'adresser au Maître de poste, St-Eustache, Man. 571-28C.

Maison de 5 chambres à louer, à 940, chemin Elisabeth, St-Boniface. Eau courante. Soubassement à la grandeur. $40.00 par mois. **Appeler: 209 045.** 570-27C.

A LOUER — Suite de 3 chambres et salle de bain. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man.** 569-27C.

A LOUER — 2 chambres meublées ou non; au premier étage; entrée privée; eau chaude. Préférerait couple âgé ou jeune couple avec un enfant. **S'adresser à 235, rue La Vérendrye, St-Boniface, Man.** 568-27C.

POUR ACHAT ET VENTE

de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à

C. BUFFET

302, édifice McIntyre

Téléphones: 927 125 ou 425 254

T.F.

A LOUER, pour six mois ou plus — Appartement de 5 chambres bien meublées, et salle de bain, au rez-de-chaussée, avec entrée privée. Loyer raisonnable. **Appeler le numéro: 202 516.** 567-27C.

A VENDRE A ST-VITAL — Maison de 4 chambres. **S'adresser à Joseph Lemire, St-Pierre, Man. Téléphone: 24.** 564-27P.

BUNGALOW A VENDRE

Moderne, 5 chambres, 1½ étage, situé sur la rue de la Morénie, St-Boniface. Planchers de chêne, chauffage à air chaud, garage. Lot clôturé, avec gazon, etc. Prix, $7,000.00; petit dépôt comptant. **S'adresser à City Realty, 515, immeuble McIntyre. Téléphones: bureau: 922 953; le soir: 596 139.** 227-29P.

A VENDRE A L'ENCHERE, le 15 octobre, à 1 mille à l'ouest de Carey, Man.: la vieille école, aussi un foyer mécanique avec fournaise, bois de chauffage, charbon. Cette vente sera pour 2 h. p.m. et au comptant. 228-27C.

MAISON DE PENSION pour vieillards et jeunes gens. Près de tout et bien tranquille. Aussi chambre et pension pour couple âgé. **S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 204 446.** 226-27P.

CHAMBRE A LOUER — au rez-de-chaussée. Avec ou sans pension. **S'adresser à 517, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 550-27C.

VENTE D'OBJETS DIVERS
(Rummage Sale)
Samedi 6 octobre
de 9 h. à 11 h. a.m.
SALLE DES UKRAINIENS
Marion et Youville
Sous les auspices du Jubilee Chapter no 27 O.E.F.
548-26C.

PLANTEURS DE QUILLES DEMANDES
3 soirs par semaine ou de midi à 7 h. p.m.
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEYS
Rue Donald, Winnipeg
546-29C.

Au Sacré-Coeur

Réunion des dames

Un bon nombre de dames ont répondu à l'invitation et sont venues à la réunion du dimanche 30 septembre. Nous les en remercions bien sincèrement. Cette rencontre, en plus d'organiser le bazar, aura eu pour effet de prendre conscience de la nécessité de s'unir afin de se dévouer plus efficacement. Que chacun continue à bien préparer ce bazar et le "shower" qui aura lieu le dimanche 4 novembre, en vue du bazar.

Pour l'achat d'un orgue

Certains paroissiens sont anxieux de savoir si nous aurons notre orgue bientôt. Comme l'orgue que nous devions acheter n'est plus en vente, il nous faudra attendre que notre agent, M. Blanchard, nous signale un marché avantageux pour notre église. Vos contributions seront conservées pour cette fin.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	6	3
Western Paint	5	4
Guertin Frères	4	5
Hôtel Roblin	3	6

Records:

H 1 P — Gérard Léveillé	264
H 3 P — Gérard Léveillé	652
H 1 P — Western Paint	883
H 3 P — Western Paint	2432

Décès

M. Joseph-Jean Dupas

Le dimanche 30 septembre est décédé, à l'hôpital de la Miséricorde, M. Joseph-Jean Dupas, âgé de 35 ans, de 450, rue Langside, Winnipeg. M. Dupas était le fils de M. Avila Dupas, de Kipling, Sask., et de feu Mme Dupas (Marie-Blanche Comeau), décédée alors qu'il était en bas âge.

Il travailla au magasin "Sterling Shoes" pendant plusieurs années et, depuis 2 ans, il était attaché au service de la 'Oldfield Kirby & Gardner Ltd."

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père, un frère, Gustave, de Carman, et 6 soeurs, Mmes Agerback (Rose), H. Plouffe et Grospeck, de Pilot Mound, Man., Mme Marty (Blanche), de Los Angeles, et 2 autres soeurs, de Winnipeg.

Il était le neveu des RR. SS. Rosalie, supérieure au couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Duluth, Minn., et Edmond, de l'Académie St-Joseph, ainsi que le cousin du R. P. A. Dupas, S.J., curé de Sudbury, Ont., et de Sr Anne St-Gabriel, supérieure au couvent des Filles de la Croix à St-Malo.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé de la paroisse, officiait. Les porteurs furent: MM. René Dupas, Donat Dupas, jr, Pete Valcourt, André Rajotte, Ernest Bacon et Shrimmer. MM. Donat Dupas, sr, et Donat Dupas, jr, firent la quête. Le chant fut exécuté par la chorale du Sacré-Coeur.

Remerciements

La famille Dupas remercie bien sincèrement les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Joseph-Jean Dupas.

Winnipeg

MARIAGE

DELANEY-DIONNE

Le samedi 6 octobre, à 11 h. a.m., M. l'abbé J. Delaney, bénissait le mariage de son frère, Joseph Delaney, fils de M. et Mme Arthur J. Delaney, avec Mlle Marcelle-Yvette Dionne, fille de M. et Mme Joseph-E. Dionne, en l'église de St-Edouard.

La mariée était revêtue d'une robe blanche de dentelle chantilly sur satin. Le corsage était de dentelle avec empiècement de tulle. Les longues manches se terminaient en pointes de lys, et la jupe ample avait une traîne. Une couronne de perles retenait son voile d'illusion. Son bouquet se composait de roses rouges et de stéphanotis blancs.

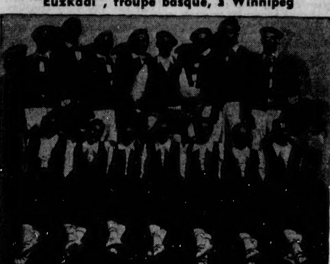
Mlle Georgette Dionne, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et Mlle Ivadell Bothwell, demoiselle d'honneur. MM. Alexandre Stewart et David Taylor étaient garçon d'honneur et assistant du marié, respectivement. MM. Daniel Arcand et Robert Ward remplissaient l'office d'huissiers.

M. John Gange, accompagné à l'orgue par Mlle Eleanor Green, fit entendre des cantiques appropriés.

Après la réception, qui eut lieu à la salle paroissiale de St-Edouard, les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora. A leur retour ils résideront au Norwood.



"Euzkadi", troupe basque, à Winnipeg



Les 22 et 23 octobre prochains, les directeurs des Concerts de Célébrités présenteront, à l'Auditorium de Winnipeg, "Euzkadi", une troupe de danseurs, de chanteurs et d'instrumentistes du pays Basque, lequel se trouve entre la France et l'Espagne. Cette troupe apporte ici un cachet tout particulier, inconnu à l'étranger, qui suscite un intérêt fascinant, avec sa musique émouvante, ses danses prenantes et ses tours de force athlétiques. Le tout est agrémenté du "décor" de costumes aux couleurs vives et brillantes. L'ensemble de la musique et des danses forme un tout dramatique, un pageant inoubliable, qui révèle la vie des Basques sous ses divers aspects.

Les danses des Basques sont tout à fait différentes des autres et sont souvent caractérisées par une forme d'exécution énergique et virile. Leur chant est marqué d'un cachet spécial, à savoir: il revient constamment à la mémoire de celui qui l'a entendu une fois, et, en plus, il est d'une beauté enchanteresse. Bref, ce sont toutes ces qualités qui font que la troupe "Euzkadi" s'est acquis une réputation incomparable et qu'elle a remporté tant de succès dans tous les pays étrangers où elle a donné quelque représentation.

Attaché tchèque qui se réfugie au Canada

OTTAWA — L'attaché commercial au consulat tchèque de Montréal, M. Miroslav Mares, vient de résigner ses fonctions, à la nouvelle que Prague lui demandait de rentrer en son pays pour "consultations". Il a demandé et obtenu permis de séjour d'au moins 6 mois au Canada comme réfugié politique.

Les femmes, plus aptes que les hommes à conduire l'auto

NEW-YORK — L'Automobile Club de New-York fait savoir que la femme est plus minutieuse que l'homme dans l'étude de la conduite d'une voiture et que les femmes mariées sont encore meilleures que les célibataires.

Ces constatations sont basées sur des recherches faites durant les cours de conduite.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage de 4 pièces, 2 chambres à coucher; semi-moderne. Prix, $4,000.00; comptant requis: $900.00.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; soubassement à la grandeur. Chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Chauffage à air chaud. 2 salles de bain. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, fini stuc; chauffage à air chaud avec fournaise à l'huile. Prix, $8,000, à termes.

Norwood — Maison de 6 grandes chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $6,800.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires par mois, $4,200.00. Prix, ameublement: $2,800.00, stock au prix du gros, environ $4,000.00; plus loyer pour magasin et logis de 5 chambres — $54.00 par mois.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852.
572-27C.

A LOUER

A St-Boniface — Grande chambre sur 1er plancehr, pour dame seulement.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $6,900.00; stock en plus, environ $2,500.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00 par mois.

Garage à 20 milles de Winnipeg — dans village prospère canadien-français. Outillage des plus moderne. Pas d'opposition. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 3 chambres. Prix, $8,000.00; stock en plus, environ $1,800.00.

Poste d'essence — sur route à surface dure; dans centre canadien-français. Outillage moderne. Distributeur de gazolines et huiles. Logis de 5 chambres Prix, $6,500.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

St-Vital — 15 acres de terrain; maison de 6 chambres; poulailler double pour 1,500 poules; garage; graineries. Electricité et téléphone. Prix, $6,500.00; prendra maison de ville en échange

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $416.00. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $23,000.00. Considérerait maison moderne à St-Boniface ou Norwood en échange.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
566-27C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Chiffre d'affaires par mois: $4,500.00. 2 suites louées à $110.00 par mois; plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Très bon magasin pour seulement $25,000; la moitié comptant.

St-Boniface — District idéal — Maison de revenus. Revenus de $75.00 par mois plus suite de 6 chambres modernes pour propriétaire. Chauffage à air chaud avec stoker; garage adjacent. Très bonne aubaine à seulement $11,900.00. La moitié comptant.

St-Boniface — Bungalow de luxe de 8 chambres, près église et écoles. Planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Joliment décoré. Très belle maison. Plus amples détails seront donnés à quiconque téléphonera.

St-Boniface — Comptoir à lunch et bar "casse-croûte". Chiffre d'affaires par jour: $85.00. Aménagements tout neufs. Logis de 2 chambres. Loyer peu élevé. Seulement $6,500.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes, à service personnel. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Aménagements modernes en excellente condition. A vendre à prix de sacrifice. Agissez dès maintenant. Propriétaire s'adonne à d'autres affaires.

Nous avons un client ayant en main $7,000.00 comptant et une bonne maison de ville. Considérerait échange pour ferme. Pour plus de renseignements, écrivez-nous, ou téléphonez-nous.

Avenue River — Maison de 11 chambres. Revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée à l'usage du propriétaire. Planchers de bois dur. Chauffage à eau chaude avec stoker. Très bonne aubaine à seulement $6,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
565-27C.

Tous ceux qui sont intéressés à venir s'établir dans la Colombie-Britannique sont invités à s'adresser à notre agent canadien-français

J.-E. LAMBERT
502, rue Kelly
New Westminster, C.-B.
qui représente les districts de Maillardville - Sapperton New Westminster

Agent d'immeubles et d'assurances

Nous avons des magasins, des maisons de revenu, des fermes de toutes sortes.

WOLSTENCRAFT AGENCIES LIMITED
330, rue Columbia
New Westminster, C.-B.
216-30P.